

фобія

фобія (se prononce Fobiya)

Lauriane Rouiller

Mémoire réalisé pour l'obtention du DNSEP Design grade master

Sous la direction de Carola Moujan

École supérieure d'art et de design TALM-Angers

2018-2019

фобія
FOBIYA

**BIENVENUE
OLYA IRZHA**













ФАШОН
БІЛЬДСКА

Удар по ціночок!
ТРЦ «Оушн Плейс»
вул. Антоновича, 176



РД
СІ
ГЕ
КВАРТАЛ ВЗУТ
3 поверх



НОВЕ ЖИТТЯ БЕЗ КАТАРАКТИ

- ✓ за 10 хвилин*
- ✓ без болю та госпіталізації
- ✓ оперують лікарі вищої категорії

НОВИЙ ЗІР

В.ЖУКОВСЬКОГО, 21а
(056) 374-06-06
www.zir.com.ua

НОВЕ ЖИТТЯ БЕЗ КАТАРАКТИ

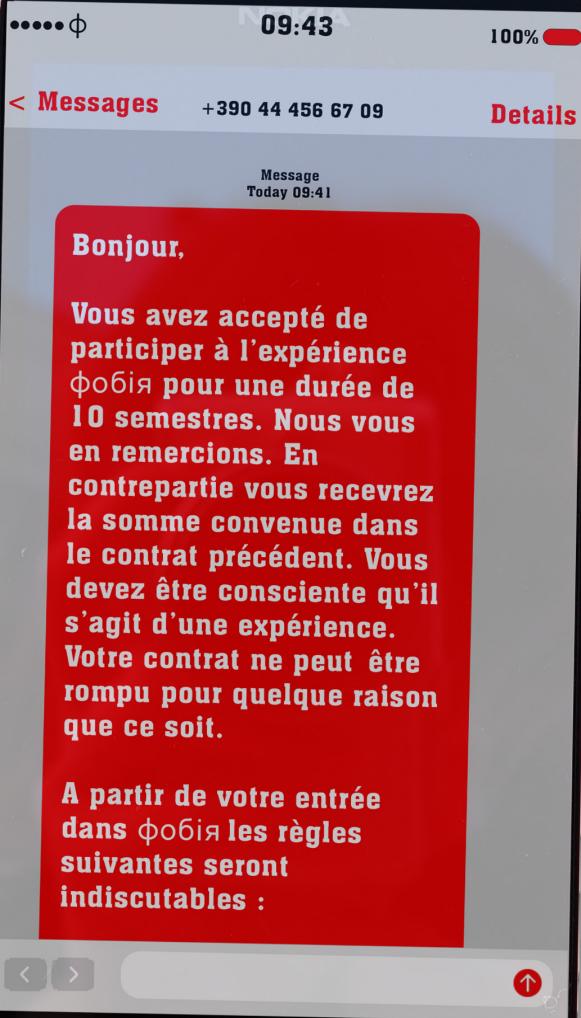
- ✓ за 10 хвилин*
- ✓ без болю та госпіталізації
- ✓ оперують лікарі вищої категорії

НОВИЙ ЗІР

В.ЖУКОВСЬКОГО, 21а
(056) 374-06-06
www.zir.com.ua









< Messages

+390 44 456 67 09

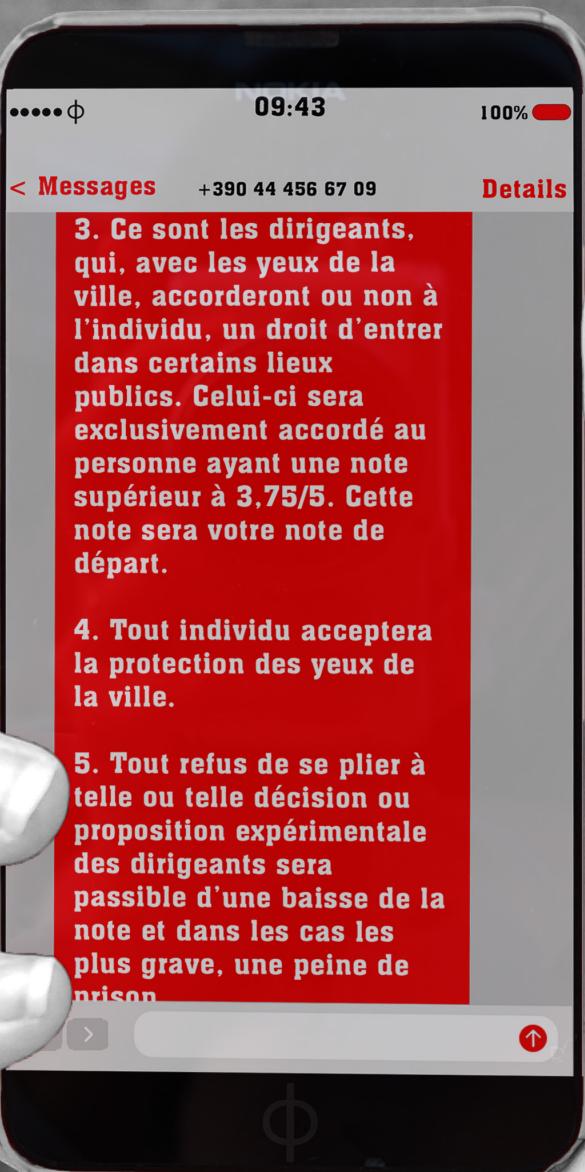
Details

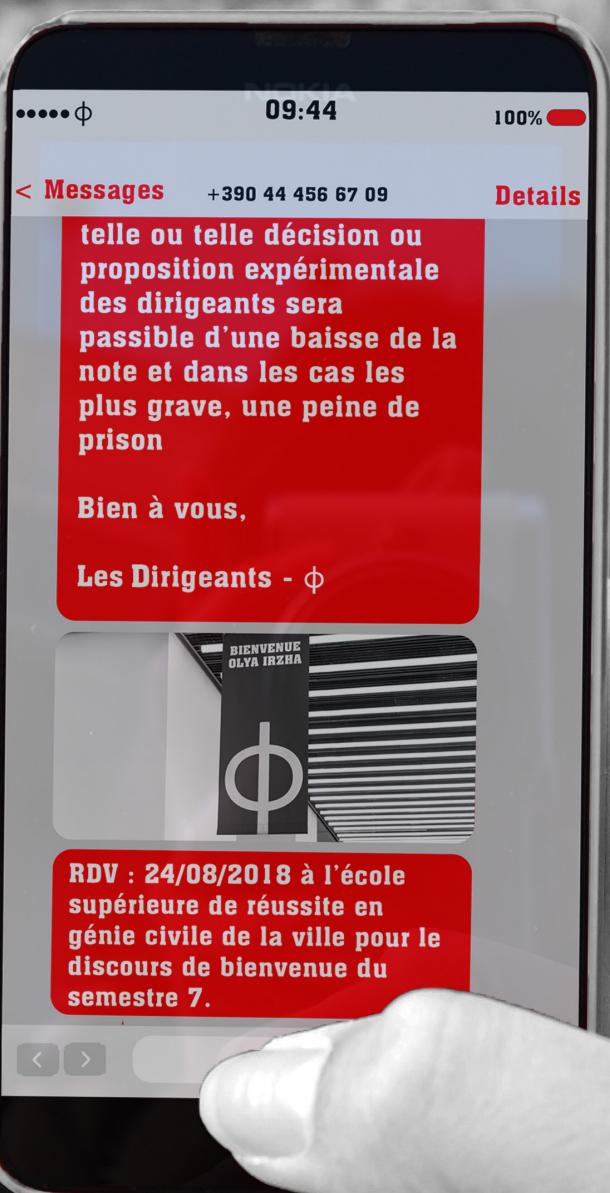
**suivantes seront
indiscutables :**

**1. Dès son entrée dans la
ville, l'individu devient
une propriété de celle-ci.
1984 personnes auront le
droit de s'y installer
chaque semestre.**

**2. Chaque individu se
verra attribuer une
adresse, un travail et une
note assignée par les
représentants de la cité.
Cette note évoluera en
fonction du comportement
de l'individu avec les
autres. Il ne devra en
aucun cas contester cette
décision.**

**3. Ce sont les dirigeants,
qui, avec les yeux de la**





ADMINISTRATION

Devise nationale : « Svoboda - tse nasha relihiya » (La liberté est notre religion)

Hymne national : Chant patriotique

Fête nationale : 23 août

Forme de l'État : République expérimentale de jure État socialiste à coalition unique

Président : Igor Potuzhnist (signification : fils protecteur du pouvoir)

Ministre d'État : Bodashka Faddei (signification : Cadeau de Dieu courageux)

Langues officielles : Ukrainian, Russe

Capitale : фобія

GÉOGRAPHIE

Plan de la ville : radio - concentrique

Diamètre : 7,8 km

Superficie : 47,76 km²

Nombre de couronnes : 12

Largeur pour chacune : 300 m

Nombre de quartiers : 16

Place principale : Nombril

Diamètre : 600 m

Superficie : 282 600 m²

Fleuve : Dnipro

Fuseau horaire : UTC + 2 : (EET) ;

heure d'été : UTC + 3 : (EEST)

HISTOIRE

Indépendance : de l'Ukraine

Date : 23 août 2015

DÉMOGRAPHIE

Gentilé : Fobien, Fobienne

Population totale : inconnu

Nombre de cobayes : 1984

Nombre de Dirigeants : inconnu

densité : inconnu

ÉCONOMIE

Monnaie : Hryvnia

DIVERS

Code ISO 3166-1 : FO

Domaine Internet : .fo

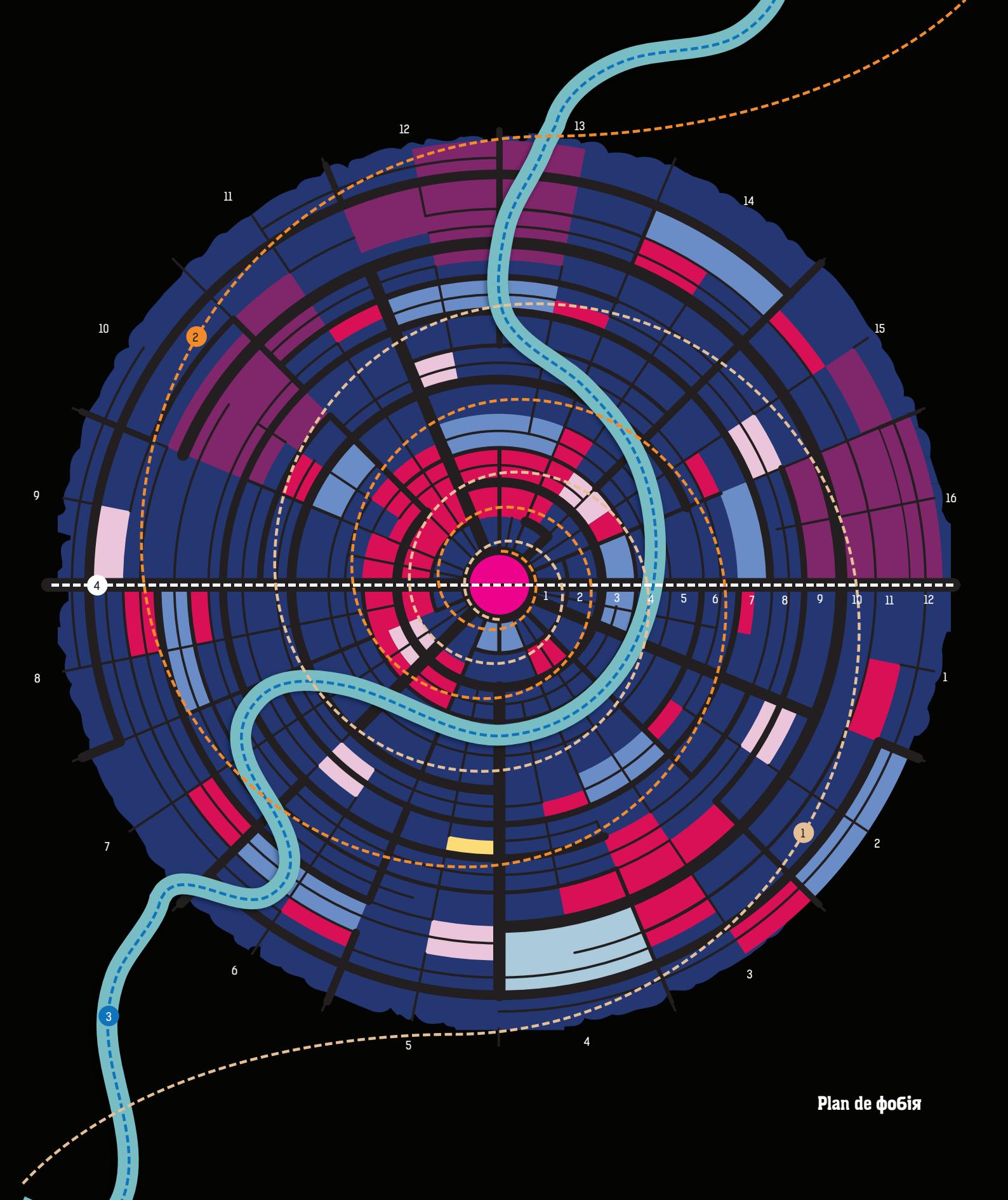
Indicatif téléphonique : +390

Architectes principaux : Nastunye Nyura (signification : renaissance gracieuse), Igor

Yevheniy (signification : fils protecteur noble)

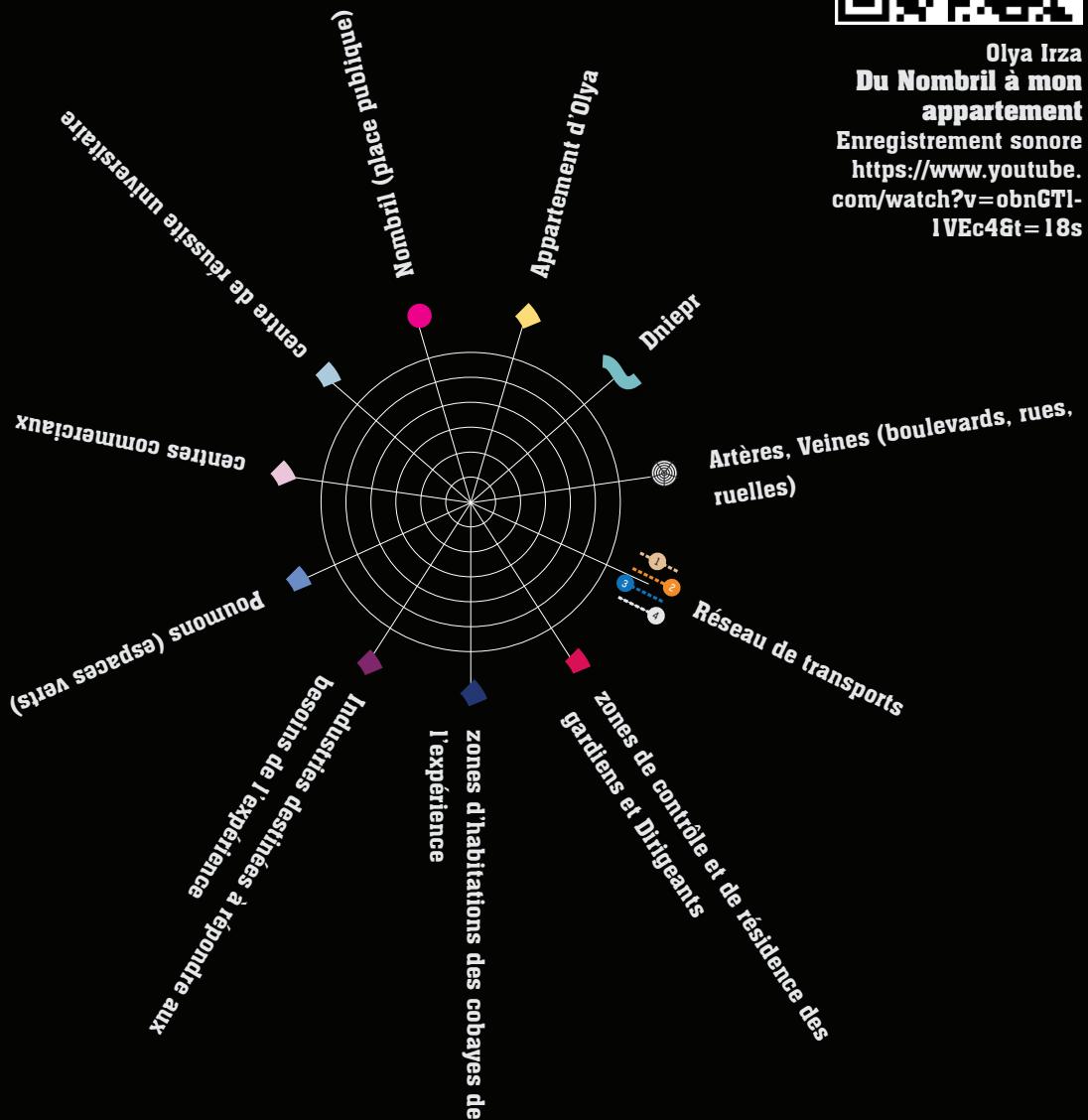
Signe particulier : φ

Information sur фобія





Olya Irza
Du Nombril à mon appartement
Enregistrement sonore
<https://www.youtube.com/watch?v=obnGTl-1VEc4&t=18s>



Légende

OLYA, SUJET : F-1844

23. Avez-vous été, ou êtes-vous actuellement, engagé(e) dans des actes d'espionnage et/ou de sabotage envers l'Expérience ?

OUI

NON

24. Désirez-vous entrer dans l'Expérience фобія afin de participer à des activités criminelles ou immorales ? OUI NON

25. Donnez le nom et l'adresse de trois personnes qui ne sont pas actuellement cobaye de l'Expérience, qui n'ont avec vous aucun lien de parenté et connaissent votre moralité et vos titres. Ne mentionnez pas les supérieurs hiérarchiques.

NOM ET PRÉNOM	ADRESSE COMPLÈTE	ACTIVITÉ OU PROFESSION
Yuriy Abovyan	Вулиця Хрещатик • 33 01044 Київ Україна	Biologiste
Tanya Kozak	Пилипа Орлика, вул • 22 01044 Київ Україна	Maquilleuse
Bogdan Shpak	Реактивний л • 11 49000 Дніпро Україна	Animateur radio

26. Indiquez tous autres faits utiles – signalez notamment tous les séjours que vous avez faits hors du pays dont vous êtes ressortissant(e).

27. Avez-vous déjà été arrêté(e), inculpé(e) ou poursuivi(e) au criminel ? Avez-vous jamais été reconnu(e) coupable ou condamné(e) à une amende ou une peine de prison pour un délit (autre qu'une infraction mineure en matière de circulation) ? OUI NON

Dans l'affirmative, faites un exposé détaillé et complet de chaque cas ; utilisez une feuille séparée.

28. LES POSTULANTS À L'EXPÉRIENCE фобія PEUVENT INTÉRESSER D'AUTRES DIRIGEANTS. VOYEZ-VOUS UNE OBJECTION À CE QUE VOTRE NOTICE PERSONNELLE LEUR SOIT COMMUNIQUÉE ?

OUI NON

29. Je certifie que les déclarations faites par moi-même en réponse aux questions ci-dessus sont, dans toute la mesure où je puis en être certain(e), vraies, complètes et exactes. Je prends note du fait que toute déclaration inexacte ou omission importante dans une notice personnelle ou toute autre pièce requise par l'Expérience expose un cobaye de фобія au licenciement et/ou à une peine d'emprisonnement.

DATE : 10/07/2018
(jj/mm/aaaa)

SIGNATURE : Olya Irzha 

N. B. Vous serez invité(e) à fournir les pièces établissant l'exactitude des déclarations qui précèdent. N'envoyez cependant aucune pièce avant d'y avoir été invité(e) par les dirigeants ; n'envoyez jamais l'original des lettres de référence ou des attestations à moins qu'elles ne soient destinées à l'usage exclusif de l'Expérience фобія.

JE SUIS AGORAPHOBE

Marcher dans la rue c'est facile. Il suffit de mettre un pied devant l'autre. Jusqu'au jour où l'on réalise qu'on a un coffre. On a tous un coffre. Il est plus ou moins difficile à contrôler. Pour certains il reste fermé pour toujours. Je voudrais tout enfermer dans un coffre. Un coffre fermé à clé. Mais à tout moment il peut s'ouvrir.

Agoraphobie : névrose d'angoisse liée à la crainte de se trouver dans des lieux publics. Plus particulièrement de traverser de grands espaces où l'on peut être regardé, où la fuite est rendue difficile. L'agoraphobie est, du même coup, une peur de la foule et par opposition des lieux déserts.

Achluophobie	Peur de l'obscurité et du noir.
Achmophobie	Peur des objets pointus
Acrophobie	Peur des hauteurs, s'accompagne souvent de vertiges.
Aérodromophobie	Peur de l'avion, des voyages en avion.
Aérophobie	Peur de l'air et du vent.
Agoraphobie	Peur des espaces publics
Ailuropophobie	Peur des chats
Algophobie	Peur de la douleur.
Alopophobie	Peur de se dégarnir ou peur des chauves.
Amatophobie	Peur de la poussière.
Amaxophobie	Peur de conduire, peur des véhicules, peur des automobiles.
Anginophobie	Peur de l'étouffement, notamment par des angines de poitrine.
Angrophobie	Peur de se mettre en colère
Anthropophobie	Peur des gens ou d'être en leur compagnie.
Apéirophobie	Peur de l'infini.
Aquaphobie	Peur de l'eau.
Arithmophobie	Peur des chiffres, des nombres
Astraphobie	Peur du tonnerre.
Atélophobie	Peur de l'imperfection, de ne jamais être assez bien.
Athazagoraphobie	Peur d'oublier ou d'être oublié.
Atychiphobie	Peur de l'échec.
Automysophobie	Peur d'être sale, de sentir mauvais.
Autophobie	Peur de la solitude.
Aviophobie	Peur de prendre l'avion
Bacillophobie	Peur des bacilles, des bactéries.
Basophobie	Peur de marcher ou de tomber en marchant.
Blemmophobie	Peur du regard des autres.
Brontophobie	Peur du tonnerre et des tempêtes
Catapédaphobie	Peur de sauter.
Cherophobie	Peur de la joie
Claustrophobie	Peur des espaces confinés.
Cyanophobie	Peur du bleu
Dysmorphophobie	Peur des anomalies physiques.
Ecclesiophobie	Peur des églises
Entomophobie	Peur des insectes.
Éreutophobie	Peur de rougir en public.
Géphyrophobie	Peur des ponts (ou de traverser les ponts).
Glossophobie	Peur de parler en public.
Gymnophobie	Peur de la nudité.

Halitophobie	Peur d'avoir mauvaise haleine
Haptophobie	Peur d'être touché.
Hématophobie	Peur du contact et de la vue du sang.
Hydrophobie	Peur morbide de l'eau.
Hylophobie	Peur des forêts.
Hypégiaphobie	Peur des responsabilités.
Kénochophobie	Peur de l'obscurité.
Kéraunophobie	Peur morbide de la foudre et des orages
Laxophobie	Peur d'être pris de diarrhées impérieuses en public.
Lilapsophobie	Peur des tornades.
Maskaphobie	Peur des masques
Musophobie	Peur des souris ou rats.
Mysophobie	Peur de la saleté, de la contamination par les microbes.
Maskaphobie	Peur des masques
Néophobie	Peur de l'inédit
Néophobie alimentaire	Peur de manger de nouveaux mets
Nomophobie	Peur d'être séparé de son téléphone portable.
Nosocoméphobie	Peur des hôpitaux, cliniques et centres de soin en général.
Nosophobie	Peur de la maladie, d'être malade
Ochlophobie	Peur de la foule.
Ornithophobie	Peur des oiseaux.
Pantophobie	Peur de tout
Pédophobie	Peur des enfants.
Phobies d'impulsions	Peur d'agresser n'importe qui ou de se suicider.
Phobie sociale	Peur des ou de certaines situations sociales.
Pyrophobie	Peur du feu
Radiophobie	Peur des radiations et/ou des rayons X.
Scopophobie	Peur du regard des autres.
Sélénophobie	Peur de la lune
Sidérodromophobie	Peur de voyager en train.
Sidérophobie	Peur des étoiles.
Spectrophobie	Peur des miroirs (des reflets).
Spélaïonophobie	Peur des grottes et des sous-sols.
Stasophobie	Peur d'avoir à rester debout.
Thalassophobie	Peur de la mer, des océans.
Thanatophobie	Peur de la mort.
Trypophobie	Peur des trous.
Xanthophobie	Peur du jaune
Xénoglossophobie	Peur des langues étrangères.

ENNEMIS

L'OUÏE est une machine à générer ma peur. Elle me sollicite et me laisse imaginer plein de choses. Lorsqu'un bruit sourd retentit, c'est le sursaut la peur de quelque chose de grave. Je préfère me promener avec un casque sur les oreilles. Me contenir dans ma bulle. Une bulle sonore. Je ne perçois plus les alertes dangereuses. Le bruit des voitures, les klaxons, les cris... L'ouïe doit être en manque d'affection puisqu'elle me retient en permanence. Le silence est un luxe qu'elle m'empêche d'atteindre la majorité du temps.

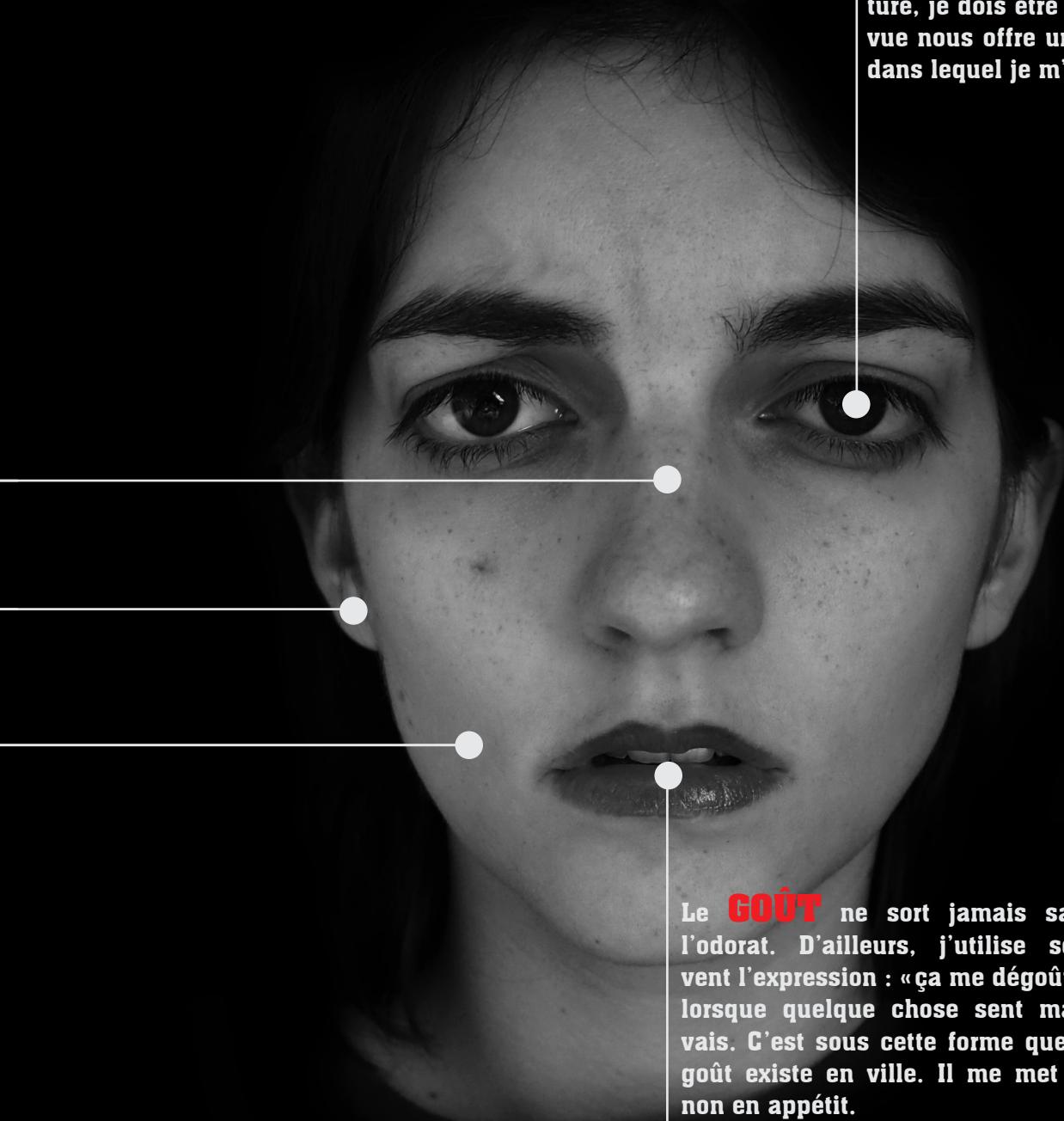
L'ODORAT m'impose les corps qui cocottent, les pots d'échappement qui m'étouffent, l'odeur des repas, les effluves d'alcool, l'urine qui s'imprègne au coin des rues, les relents d'égouts, la transpiration des heures de pointe qui se répand, le parfum des parterres, l'odeur des croissants chauds du matin... Batailles entre bonnes et mauvaises odeurs. La ville est un tourbillon de senteur qui me bouleverse.

Le **TOUCHER** en ville m'est sensible. La plupart du temps, je suis méfiante avec lui. Quand il m'appelle avec une rampe d'escalier, je préfère ne pas me laisser prendre au piège. Si le déséquilibre n'est pas imminent, je choisis de ne pas laisser ma main glisser sur ce nid à microbe. On m'a toujours dit enfant : « Ne met pas tes mains dans ta bouche après avoir touché le sol ! c'est sale ! » La ville est sale et me constraint à utiliser le toucher le moins possible. Si je porte des gants, je me sens protégée. Le

toucher se fait par obligation. Rares sont les moments où je me permets un contact avec l'eau des fontaines ou des vitres des magasins de manière volontaire. J'évite le contact avec les autres un maximum. Pourtant on ne peut y échapper. La foule et les bousculades m'emportent et m'imposent des contacts avec la ville et les corps que je fuis.

OLYA

SUJET : F-1844



La **VUE** est impardonnable. Elle m'agresse en permanence. Impossible de lui échapper. Que je sois statique, en marche ou en voiture, je dois être attentive à elle. La vue nous offre un surplus d'images dans lequel je m'abandonne.

Le **GOÛT** ne sort jamais sans l'odorat. D'ailleurs, j'utilise souvent l'expression : «ça me dégoûte» lorsque quelque chose sent mauvais. C'est sous cette forme que le goût existe en ville. Il me met ou non en appétit.

L'odorat me raconte des histoires sur l'espace qui m'entoure, avec les autres qui déambulent et les activités que je peux croiser.

FICTION - DESIGN - DESIGN FICTION

Fiction - Design - Design Fiction

Pourquoi choisir la fiction ?

Que voyez-vous ? C'est la question qu'ont posé Fritz Heider et Marianne Simmel dans les années 1940 à des étudiants du Smith Collège en leur montrant une vidéo.

L'image de la page 11 (fig. 1) retranscrit son scénario. Ils ont remarqué que face à ces formes géométriques, les individus réarrangent les informations de manière narrative. En effet en demandant aux participants ce qu'il avait vu dans la vidéo, aucun d'entre eux n'a répondu de manière cartésienne. Ils ont tous raconté une histoire où des formes essaient de pénétrer dans un carré bloqué par un triangle. L'expérience montre que nous ne pouvons pas nous empêcher de nous raconter des histoires. Il est très difficile pour l'être humain de regarder une séquence d'objet sans essayer de créer des liens, de trouver une logique. C'est la conclusion qu'on émit Frite Heider et Marianner Simmel pour leur expérience¹.

Mais pourquoi la fiction a-t-elle une influence si grande sur notre façon de penser ?

1 - p. 185. MINVIELLE, N. WATHELET, O. MASSON, A. (2016). *Jouer avec les futurs : utilisez le Design Fiction pour pivoter votre entreprise*. Montreuil : Pearson. 249 p.

J'ai reproduit l'expérience autour de moi en modifiant un paramètre. Je n'ai montré qu'une seule image de la vidéo (fig. 2). J'ai constaté que la plupart des gens répondaient effectivement de manière narrative. Ils m'ont raconté l'histoire d'enfants rentrant chez eux, d'un circuit électrique, d'un poussin, d'un passage, d'un carré avec une porte ouverte, d'une forme emprisonnée qui essaie de s'échapper... D'autres personnes, plus rarement, m'ont répondu : un carré, 2 triangles, un rond. Cette expérience montre que les êtres humains ont besoin de se raconter des histoires, mais certaines personnes sont donc plus sujettes à l'interprétation de récits que d'autres.

Devant un tableau d'art abstrait nombreux sont ceux qui essaient de reconnaître des formes connues. L'être humain se raconte des histoires lorsqu'il a un choix à faire, lorsqu'il spéculle sur son futur, mais aussi en se déroulant des situations qu'il a vécues. Le récit est un élément puissant qui génère chez l'homme de nombreuses croyances. Les religions en sont un bel exemple : au fur et à mesure des époques, les religions et les croyances changent à mesure que les récits évoluent. Sans le récit, personne ne serait en mesure d'adhérer à telle ou telle autre religion.

La fiction est indispensable à l'homme. C'est pourquoi elle me semble être un bon moyen pour parler de mon sujet.

Comment la fiction fonctionne-t-elle en tant que critique?

*Si j'étais ministre de la Culture*² de Thierry Dedieu, auteur de littérature jeunesse, remets en cause la place de la culture dans la société et montre de quelle façon elle est indispensable en imaginant des « journées sans culture » (journées où l'accès à la culture serait formellement interdit). Il explique comment le design, l'architecture et l'art sont essentiels à notre santé mentale : chez nous comme dans l'espace urbain.

La fiction, comme on le voit dans cet album, éveille l'attention chez les enfants, mais également chez le lecteur adulte qui se questionne lui aussi. Cet album utilise la fiction de manière simple pour parler d'un sujet important.

Lorsque j'ai lu cet album devant un groupe d'enfants âgés de 6 à 9 ans le débat s'est mis en place très rapidement. Nous avons pu débattre sur chaque point des « journées sans culture » et réaliser l'importance de ces interdictions. La fiction littéraire m'a permis de générer le débat. Comment le faire par le biais du design?

En design il existe plusieurs façons d'utiliser le récit :

La sensibilité au récit de l'être humain est utilisée dans le storytelling comme une « faiblesse ». Il s'agit de créer des récits dans un but commercial. L'entreprise camoufle une stratégie en histoire émotionnelle. Elle prend en

2 - FRECHETTE, C. DEDIEU, T. (2017). *Si j'étais ministre de la Culture*. Amboise : HongFei culture. 48 p.

compte la cible vers laquelle elle destine son produit, son service. Ensuite, elle fait en sorte que l'histoire lui soit destinée.

« Red Bull donne des ailes »³ : le dépassement de soi, la prise de risque, la liberté : voici ce qui ressort dans les spots publicitaires de *Red Bull* (fig. 3).

Boire une canette c'est dépasser ses limites, échapper à des situations embarrassantes, terminer plus rapidement ses obligations...

En regardant la publicité, on oublie que *Red Bull* n'est qu'une boisson énergisante qui est censée redonner un peu d'énergie dans les moments de fatigue, tant le storytelling crée autour de *Red Bull* fait rêver l'utilisateur de la marque⁴.

Le storytelling est un outil applicable à tous les formats de communication : discours, site internet, publicité... Il est universel. Le storytelling est une technique avec ces règles bien précises : structure, rythme, personnage... Les récits possèdent tous des éléments récurrents. À l'heure du digital, il émerge dans tous les secteurs (politique, industrie, journalisme...). Il est devenu un moyen de communication essentiel. Il se base sur notre addiction aux histoires. Le terme storytelling est vu la plupart du temps comme un terme péjoratif qui sert à manipuler. Les entreprises voient les choses sous un autre angle de vue et estiment qu'il est au contraire un gage de qualité.

En dehors du storytelling, il existe une autre dimension qui est celle du Design Fiction. Cette fois-ci, on ne se sert pas du récit pour en faire « une faiblesse », mais au contraire pour en tirer une force. Le but est de créer chez l'homme la réflexion et le débat.

Le Design Fiction

« Le Design [Fiction] est un médium qui nous aide à penser, imaginer et spéculer sur comment le monde pourrait être »⁵, c'est ainsi que Anthony Dunne et Fiona Raby présentent leur travail. Une vision critique et spéculative du design.

Entre science fiction, technologie et anthropologie le Design Fiction produit des récits pour nous aider à mieux appréhender le futur, mais surtout nous questionner sur le présent. Son rôle est de produire des fictions suffisamment convaincantes pour susciter le débat. Le Design Fiction sert comme « matière à conversations » autour de laquelle débattre.

3 - slogan de la marque Red Bull

4 - exemple tiré de : <https://www.digimood.com/services/content-marketing/exemples-de-storytelling/>

5 - DUNNE, A. RABY, F. (2008). *Introduction to the exhibition WHAT IF... ; dans : MOLLON, M. (2017-2018). Design Fiction Club.* Paris : La Gaîté Lyrique.

L'objet n'est pas lié à son univers fonctionnel, mais servira comme objet critique. Le rôle du designer n'est pas de s'attaquer à l'objet, mais à ses conséquences.

Les projets créés deviennent étranges, ambigus, surprenants et ouvrent sur d'autres perspectives. Ils évoquent des comportements inhabituels qui questionnent les valeurs sociales et politiques de notre société. Le projet est l'objet du débat et devient un support pour la discussion. Il appuie les propos du designer (comme pourrait le faire un graphique, un schéma, une étude scientifiques...) qui cherche à pointer un défaut dans notre société.

« Le Design Fiction détient un grand pouvoir, et de grandes responsabilités. Il permet de simuler de nouvelles erreurs, c'est important dans une société obsédée par l'innovation. »⁶

Il faut prendre en compte les conséquences du Design Fiction, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Le Design Fiction ne s'arrête pas là, dans sa dimension finale il servirait à créer de nouvelles formes pertinentes pour le présent, puisque la problématique aura été réfléchie et questionnée par des débats.

Le Design Fiction qui semble être un concept récent a en fait une histoire longue aux larges frontières qui sillonnent entre art et design. Qu'il s'agisse de Design Fiction, Design Critique, Design Spéculatif, Design Radical, tous à la frontière entre anticipation et critique sociale sont autant de concepts qui se rejoignent.

L'origine exacte de ce type de design est difficile à fixer c'est pourquoi je me permettrai de piocher des références dans des époques différentes pour alimenter ma réflexion. Voici l'exemple de plusieurs courants se rapprochant du Design Fiction et leurs grands noms :

Le Design et l'Architecture Radicale de 1966 avec Archigram, Archizoom (fig. 4) et Superstudio (fig. 5) (considéré comme les groupes fondateurs de l'architecture radicale italienne et anglaise. Ils critiquent et défendent des valeurs sociales et idéologiques. Ils imaginent des villes utopiques qui interrogent le mode de vie et l'appréhension de l'espace urbain. Archigram et Superstudio sont les précurseurs de la Paper architecture).

Le mouvement Memphis avec Ettore Sottsass (fig.6) (designer du radical design faisant partie du mouvement Memphis. A cette époque, les designers ont voulu contrer l'industrie en créant des objets avec une apparence nouvelle. Il s'agissait là d'un gros changement dans la société).

Le Design Critique anglais des années 2000 avec Dunne & Raby (fig. 7) (Ils ont fondé le « Critical design » [proche du Design Fiction] en 1999. Ils utilisent le design pour réagir à un changement dans notre société : l'invasion de la technologie. Ils ne partent pas dans un discours technophobe, mais essaient d'appuyer sur les points qui pourraient être améliorés. Ils abordent

6 - STERLING, B. (2013). *Lift Conférences*; dans : MOLLON, M. (2017-2018). *Design Fiction Club*. Paris : La Gaîté Lyrique.

d'autres thématiques qui sont : Le social, la pollution [y compris au niveau des ondes], l'anxiété... Indépendamment, Anthony Dunne a dirigé le département Design Interactions au RCA il est l'un des principaux « fournisseurs » de fictions technologiques de ces deux dernières décennies).

Chacun de ces grands noms évolue dans un contexte historique, matériel et culturel différent.

Pour mieux comprendre les enjeux du Design Fiction Dunne & Raby ont repris le travail de Stuart Candy (prospectiviste et designer australien. Son travail se caractérise par l'usage de la discipline du design comme d'un outil pour anticiper des scénarios futuristes). Il a théorisé la manière d'aborder le Design Fiction et les différents futurs qui le composent. Dunne et Raby ont repris ce travail et ont réalisé un schéma qui met à plat cette méthode (fig. 8). Le Design Fiction s'étend sur différents futurs qui sont :

Probable : les futurs probables sont ceux qui rejoignent les probabilités. Ils s'appuient sur des calculs pour montrer leur crédibilité, mais aussi sur les faits du passé en les imaginant se reproduire dans le futur.

Les futurs probables tendent à s'écartez le moins possible de la direction la plus évidente qui relie présent et futur.

Possible : les futurs possibles font référence à tout ce qui possède les conditions pour exister. On ne tient pas compte du fait qu'il s'agisse d'éléments probables ou non.

Plausible : Les futurs plausibles impliquent les notions de croyance et de conviction. Les statistiques ne rentrent pas en compte. Ils regroupent tous les champs du possible « raisonnable ». Cela joue avec la capacité d'acceptation de chacun.

Préférable : (symbolisé par le cône rouge [fig. 8]) lorsqu'une organisation, ou une personne, étudie les futurs probables, elle va définir celui qui lui semble préférable. C'est le futur qu'elle souhaite réaliser avant tout les autres. Elle va influencer sur son environnement actuel pour atteindre le futur choisi⁷.

Entre maintenant et les futurs probables, possibles on ne sait pas où se trouve le futur préférable.

Le futur préférable de chacun est différent. Nous n'avons pas tous la même vision du futur idéal. Par exemple *Productivity future visions* (fig. 9), est une vidéo qui prolonge l'état actuel du monde. Elle tourne sur *YouTube* et a pour fonction de promouvoir *Microsoft*. Elle a une dimension commerciale. On a une vision du futur où la technologie s'infiltre au cœur des moindres détails

7 - définitions inspirées de : p. 10-11. MINVIELLE, N. WATHELET, O. MASSON, A. (2016). *Jouer avec les futurs : utilisez le Design Fiction pour faire pivoter votre entreprise*. Montreuil : Pearson. 249 p.

de notre vie. Nos actions dans l'espace urbain sont régies par la technologie, les sans-domiciles fixes n'existent plus que virtuellement.

Ce futur qui sera jugé comme préférable pour *Microsoft* ne le sera peut-être pas pour d'autres. On imagine bien que ce futur « préférable » selon *Microsoft*, sera en opposition total avec celui de *Green Peace*. Pour beaucoup, la technologie fait peur et ce futur serait tout sauf préférable. Si la critique de la technologie est si virulente aujourd'hui c'est parce qu'elle n'a pas toujours été utilisée de la meilleure façon. Dunne et Raby critiquait déjà à leur époque non pas la technologie, mais la manière dont elle est utilisée.

Selon moi, on ne peut pas s'arrêter à ce cône des futurs. C'est un outil utile pour parler de Design Fiction de manière claire en essayant de mettre des termes précis dessus, mais ce n'est pas quelque chose d'universel. Ce qui rentre ou ce qui ne rentre pas dans ce cône est discutable. Selon Max Molon, dans sa conférence à la Gaité Lyrique *Design Fiction club*⁸, Le Design Fiction est un monde très vaste. Une sorte de grand nuage où chacun peut apporter sa façon de voir les choses. Ce nuage est en évolution constante. Pour lui on peut classifier le Design Fiction dans des catégories. Mais encore une fois, ces catégories ne seront pas forcément les mêmes pour lui que pour vous ou moi.

« Les gens qui vivent dans nos objets ne sont pas obsédés par le style comme le sont les designers. Ils s'intéressent au sens de la narration. Nos objets posent des questions. Il semble que les gens aiment à imaginer des réponses, à inventer des histoires. »⁹

On comprend bien que l'enjeu du design de Dunne et Raby n'est pas la forme finale de l'objet, mais plutôt l'histoire qu'il raconte.

« L'un des principaux défis posés par l'utilisation de ces fictions tient dans leur transmission : nous avons besoin de les voir en action, placée dans la vie quotidienne, tout en laissant de la place à l'imagination de l'observateur. »¹⁰

Comme le disent Dunne et Raby dans cette citation, pour que cette fiction soit la plus crédible possible, il s'agit de bien déterminer le contexte dans lequel on présente son projet, la façon dont on crée autour d'un objet les conditions de sa crédibilité (moyen d'exposition, cadre, contexte, mise en page, codes visuels, rhétorique publicitaire...).

Il faut regarder comment ces fictions sont construites. Cela contribue à leur efficacité. C'est ce contexte qui fait qu'il y a « Design Fiction » et non simple « fiction » ou « science fiction ».

8 - MOLLON, M. (2017-2018). *Design Fiction Club*. Paris : La Gaité Lyrique.

9 - p. 58. DUNNE, A. RABY, F. *Un paysage inexploré*. Azimuts 24. entretien de Dunne et Raby par Mathieu Lehanneur. p. 58 - 63

10 - p. 63. DUNNE A. RABY, F. (2001) *Design noir : The secret Life of Electronic Objects*. Boston : Birkhäuser ; dans : p. 11. DAUTREY, J. QUINZ, E. (2014). *Strange design : du design des objets au design des comportements*. Villeurbanne : It: éditions.

Si une fiction est trop étrange, elle sera regrettée par l'observateur, si au contraire elle est trop proche de nos habitudes elle ne créera pas le débat. L'important c'est de trouver le juste milieu entre bizarrie et réalité quotidienne. Les fictions doivent correspondre à d'authentiques comportements humains. Les fictions doivent être traitées matériellement sous forme de sculpture, film, images de synthèse, peinture, prototype...

L'esthétique du Design Fiction est importante, mais ce qui l'est encore plus c'est l'histoire que l'on raconte autour de celle-ci. Une fiction, si l'on en change le contexte, peut parler de toute autre chose. Les débats provoqués ne seront pas les mêmes. Le contexte est donc relativement important. Créer une fiction convaincante permettra au public de se sentir concerné par le débat et y participer.

Pour finir cet encart, j'ai réalisé un schéma de synthèse sur ce thème du Design Fiction (fig.10).

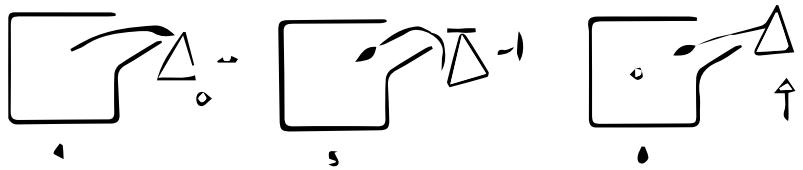
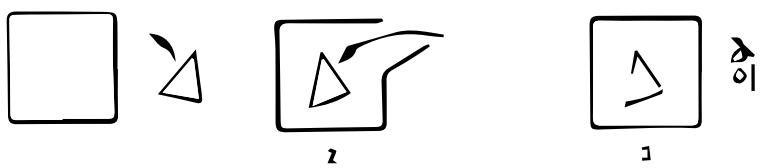


fig. ①

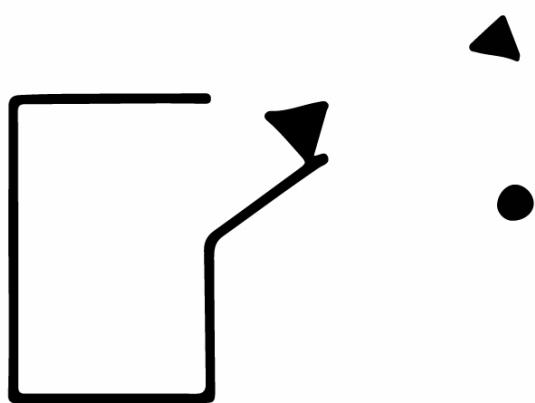


fig. ②)

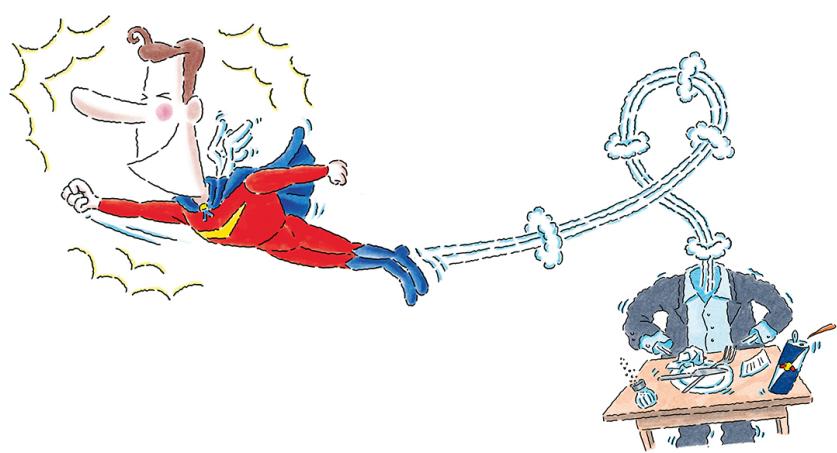


fig. ③

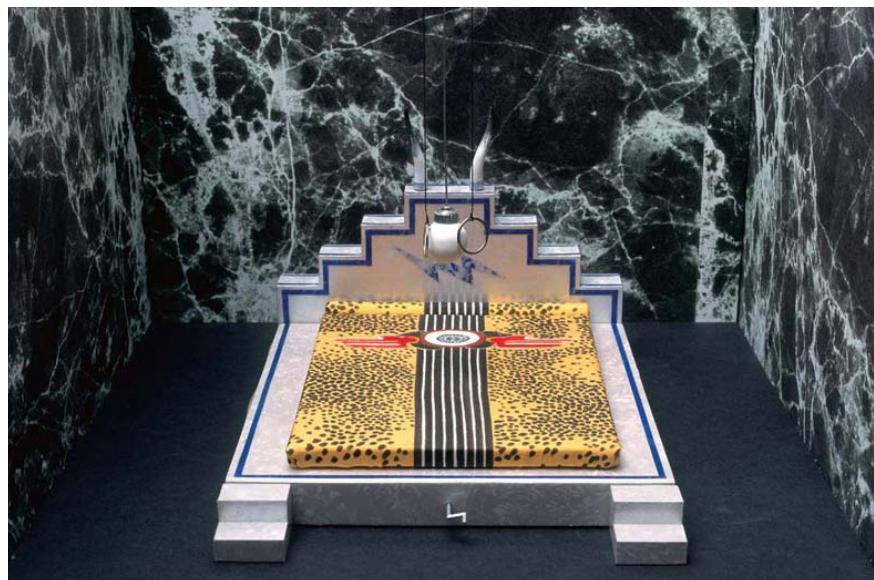


fig. ④



fig. ⑤



fig. ⑥



fig. ⑦

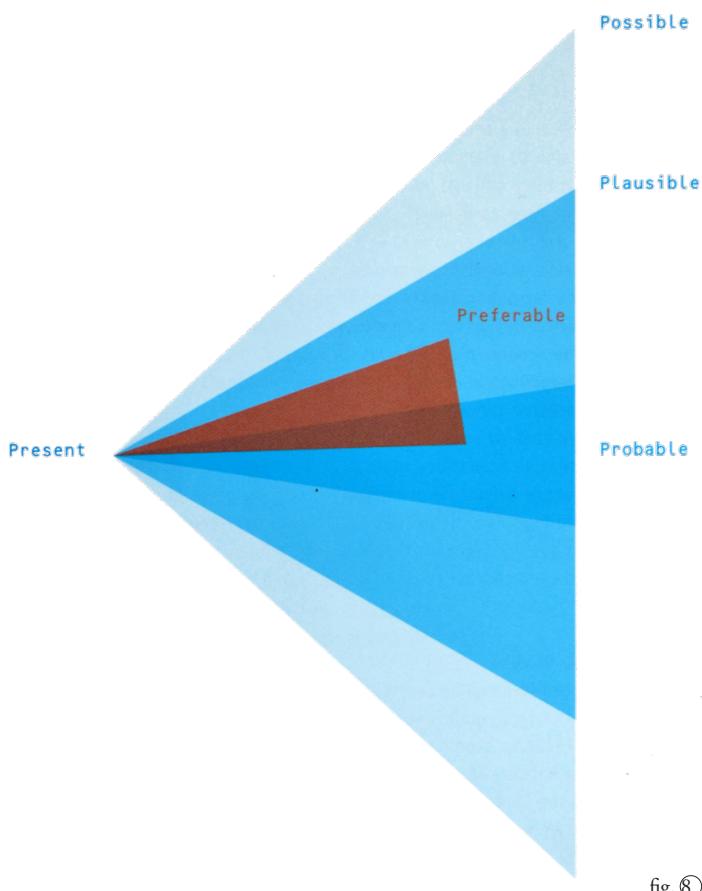


fig. 8)



fig. ⑨

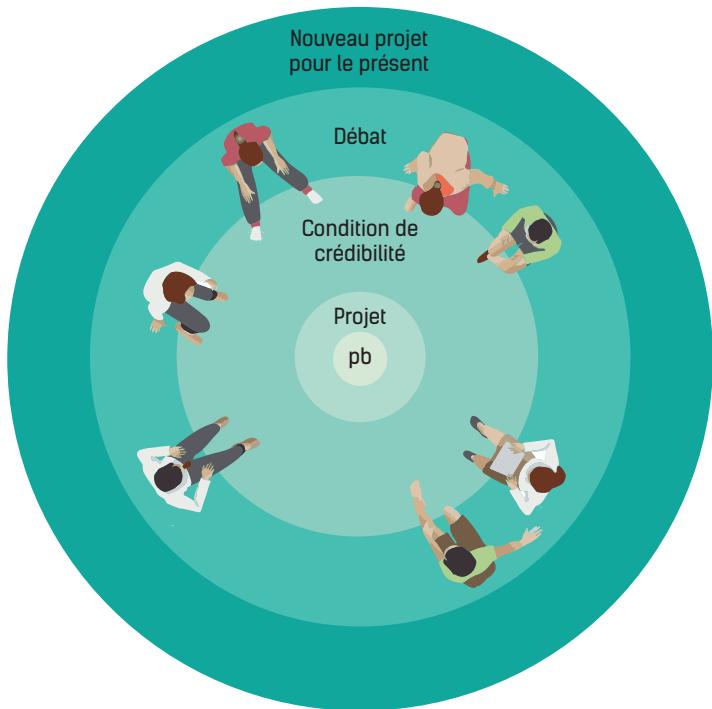


fig. ⑩

fig. ① HEIDER, F. SIMMEL, M.
An Experimental Study of Apparent Behavior
1940
Smith Collège, Northampton
scénario de vidéo
© Fritz Heider et Marianne Simmel

fig. ② HEIDER, F. SIMMEL, M.
An Experimental Study of Apparent Behavior
1940
Smith Collège, Northampton
image de la vidéo
© Fritz Heider et Marianne Simmel

fig. ③ RED BULL
Du punch après le lunch
2018
publicité
© Red Bull

fig. ④ ARCHIZOOM
Letto di sogno, Presagio di rose
1967
FRAC centre, Orléans
Maquette
© Philippe Magnon

fig. ⑤ SUPERSTUDIO
Il Monumento Continuo
1969
MAXXI, Rome
lithographie de New York
© Superstudio

fig. ⑥ SOTTSASS, E.
Bibliothèque Carlton
1981
Memphis Milano
Mélaminé sur bois
© Ettore Sottsass

fig. ⑦ DUNNE, A. RABY, F.
Designs for an overpopulated planet : foragers
2009
© Jason Evans

fig. ⑧ DUNNE, A. RABY, F.
Cone of preferable futures
2014
dans : *Speculative everything*
© Dunne & Raby

fig. ⑨ Microsoft.
Productivity Future Vision
2011
capture d'écran, vidéo commerciale
<https://www.youtube.com/watch?v=a6cNdhOKwi0>
© Microsoft

fig. ⑩ Schéma résumant la méthode
Design Fiction.
2018
© Lauriane Rouiller

OUVRAGES :

- DAUTREY, J. QUINZ, E. (2014). *Strange design : du design des objets au design des comportements*. Villeurbanne : It: éditions.
- DUNNE, A. RABY, F. (2013) *Speculative Everything. Design, Fiction and Social Dreaming*. Cambridge : MIT Press. 224 p.
- FRECHETTE, C. DEDIEU, T. (2017). *Si j'étais ministre de la culture*. Amboise : HongFei culture. 48 p.
- MIDAL, A. (2012). *Politique fiction*. Saint-Étienne : Cité du design. 154 p.
- MINVIELLE, N. WATHELET, O. MASSON, A. (2016). *Jouer avec les futurs : utilisez le Design Fiction pour faire pivoter votre entreprise*. Montreuil : Pearson. 249 p.
- STERLING, B. (2009). *Objets bavards : l'avenir par l'objet*. trad. par Dewdney H. Limoges : Éd. FYP. 144 p.

REVUES :

- DUNNE, A. RABY, F. entretien par LEHANNEUR, M. (novembre 2004). *Un paysage inexploré*. Azimuts n° 24. p. 58 - 63
- DUNNE, A. RABY, F. (2013) Speculative Everything. Design, Fiction and Social Dreaming. Chapitre III : Design as critic. Cambridge : MIT Press. p. 33 - 46. ; dans : (2016). *Le design comme critique*. trad. par Monjou M. Azimuts n° 44. p. 263-278
- KERSPERN, B. LIPPERA, L. HARY, E. (mai 2017) *ProtoPolicy, le Design Fiction comme modalité de négociation des transformations sociopolitiques*. Sciences du Design n° 5. Innovation publique sous la direction de Caroline Gagnon et Thomas Watkin. p 101-111.

CONFÉRENCES :

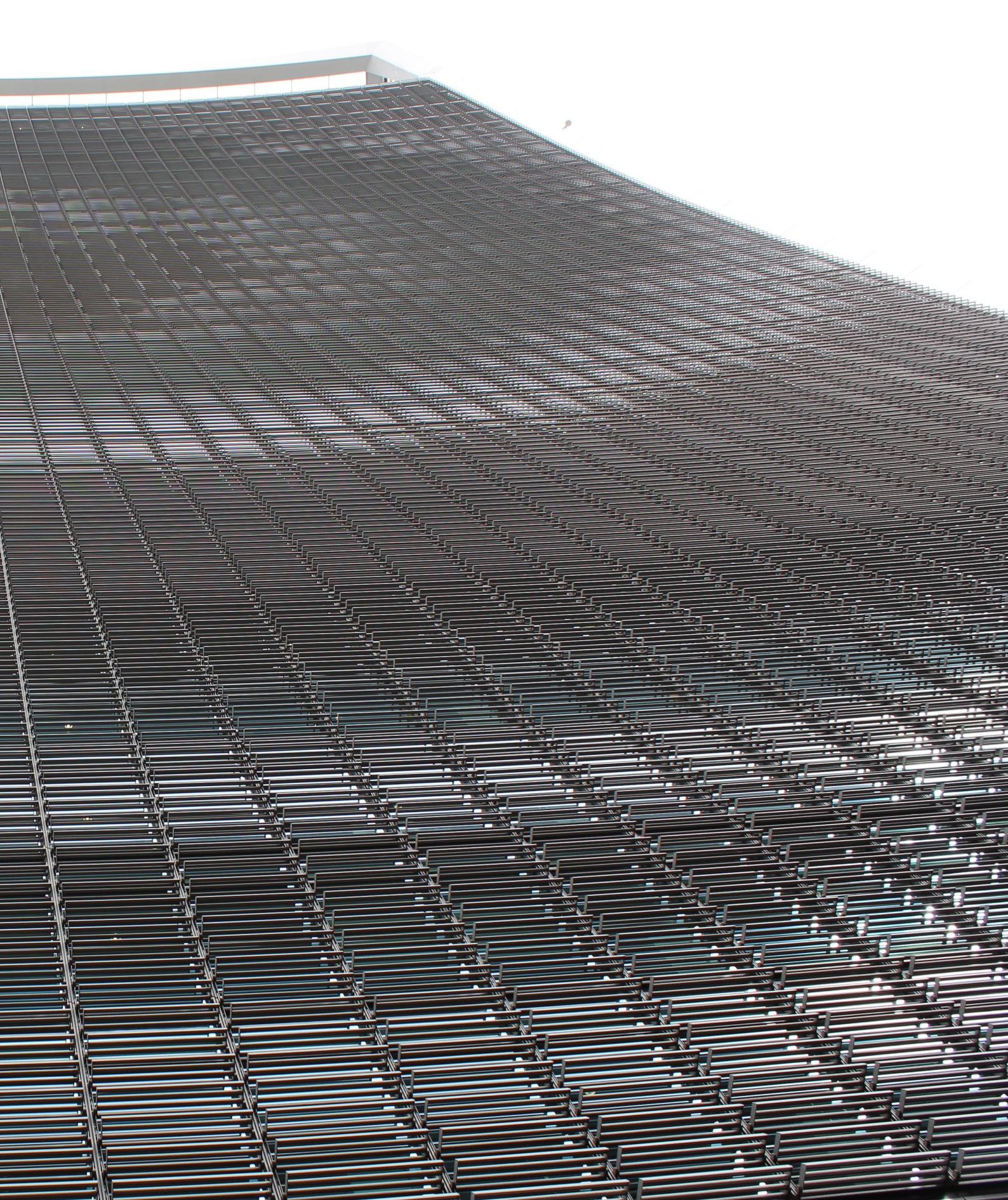
- DESIGN FRICTION. (2018). *Restitution de projet Utop/Dystop(IA)*. Nantes : Stéréolux.
- MOLLON, M. (2017-2018). *Design Fiction Club*. Paris : La Gaîté Lyrique.
- NOVA, N. (2017) *Design Fiction et Ethnographie*. Cycle Postdigital ENS.
https://www.youtube.com/watch?v=_xm3SBPRuWs
- PHILLIPS, D. (2017). *The magical science of storytelling*. Conference TED.
<https://www.youtube.com/watch?v=Nj-hdQMa3uA>

SITES INTERNET :

- <https://www.digimood.com/services/content-marketing/exemples-de-storytelling/>
<https://usbeketrica.com/article/design-fiction-episode-1-comment-rater-une-design-fiction>

24 août 2018
semestre 7
ÉCOLE
supérieure
de réussite
en Génie civil





Tout a commencé pour moi au début du semestre 7. Plus précisément, le 24 août 2018, à l'école supérieure de réussite en Génie civil de фобія, pour le mot de bienvenue des Dirigeants de la ville.

Le drapeau trône fièrement. Une femme dotée d'une grande autorité surveille l'assemblée. Le Dirigeant a commencé par nous remercier :

« Je voudrais commencer par remercier nos **COLLÈGUES** et **AMIS** qui participent à l'élaboration de notre ville, et vous, **CITOYENS**, qui l'occupent. Le **BERCEAU** de celle-ci est notre école de génie civil où nous nous trouvons actuellement. »

Trois hommes sont devant et renforcent la sévérité et le côté solennel du moment. Ils se tiennent droits et portent fièrement costumes et cravates. L'espace est grand, aéré, solennel, lumineux, propre. Les rideaux sont bleus, les tables en bois massif, les chaises en cuir noir, les micros sont partout, la scène prend le dessus. Les micros sont là. Seulement personne n'intervient. Pourtant ça me brûle les lèvres. Présentation, pièce de théâtre ou propagande? Je ne sais plus comment qualifier cette mise en scène. Les costumés parlent et le public écoute et applaudit comme une musique répétitive qu'on nous impose. Le détail le plus important de la scène est les photos. Il y a 2 photographes : une femme avec un tailleur et des lunettes, un homme qui apparaît et disparaît furtivement. Les photos prennent une place relativement importante. Dans cette ville, la place de l'image est en pole position. Il faut montrer à la terre entière que l'on est en train de vivre un moment « hors du commun ». Visiblement, c'est important pour la popularité de l'école, de l'expérience, et de la ville. C'est la politique de l'image. Mes oreilles se sont déconnectées. Le jeu d'acteurs est mené à la perfection. Les seules phrases que j'ai relevées étaient terrifiantes, mais toujours valorisantes pour la ville :

« Vous êtes dans une des plus **GRANDES** universités de génie civil du pays... Sachez qu'il n'existe nulle part dans le **MONDE** une autre ville comme la nôtre... Les missiles **SATAN** créés par nos industries sont puissants et veilleront à votre sécurité. »

Lorsque Igor prend la parole, on assiste à la scène 2 de l'acte I. Les dialogues, il sera plus juste de dire le monologue, sont similaires. Cette fois-ci, ils sont tournés sur l'urbanisme et la grandeur de фобія.

« La ville par ces grands espaces et ces bâtiments fait la **BEAUTÉ** de фобія... Cette ville a un **FORMIDABLE** avenir, dans la jeunesse qui fait ses études actuellement. Ce **POTENTIEL** nous assure d'être au même stade que les autres villes développées... Les bâtiments **HAUTS** se développent de plus en plus à фобія... Une construction de ce type demande **BEAUCOUP** de compétences de la part des architectes... Ce qui nous inspire c'est **DUBAI**. Il s'agit de construction massive. On a beaucoup à apprendre de cela. »

Les élèves, professeurs, professionnels, personnels, photographes, citoyens écoutent toujours avec attention. Les micros restent éteints.





Dès que je dois franchir ma porte, tout devient difficile. Ma porte c'est ce qui me sépare de l'espace public, de l'angoisse. C'est la barrière qui me protège du dehors. Elle protège mon espace privé.

C'est difficile. J'ai le même trac qu'avant de rentrer sur scène : dans les coulisses (mon appart) je me prépare et la boule monte au ventre, dans la gorge et tend mes épaules. Souvent, je me sens stressée de sortir de chez moi si ma robe dévoile mon tattoo de la jambe par exemple, campagne ou ville, car peu importe où l'on va, les gens regardent toujours, excepté si je suis accompagnée dehors ou en groupe d'amis ou de ma famille. C'est horrible d'avoir besoin d'un accompagnement.

Franchir le seuil. Je dois absolument le franchir. Je dois me rendre au Nombril. C'est le jour où je dois travailler. Je suis un cobaye du Nombril. Les Dirigeants utilisent sur moi des expériences. Ils tentent de soigner mon agoraphobie. Je me lève toujours 2 heures avant de commencer. Je ne suis pas du genre à mettre du temps pour me préparer, au contraire, je suis rapide. **L'ENFER pour moi c'est de sortir.**

—

La main TREMBLANTE s'approchait doucement de la poignée. La force des doigts semblait inexistante. Y aller ou RENONCER ? C'est la question que la main semblait se poser. Le pied quant à lui effleurait la porte. Il semblait décidé à mener le corps vers l'extérieur. La main prise d'un courage spontané appuya sur la poignée. C'est une AVALANCHE de sueur qui coulait sur tout le corps. La porte était ouverte. La main effleura délicatement le bois de celle-ci comme si elle avait du mal à la quitter. Les jambes étaient sur le palier. Il fallait maintenant franchir ce seuil et lâcher la porte. Le corps resta immobile, pendant 5 minutes. Les jambes FÉBRILES entamèrent quelques pas. Elles commencèrent la descente des 20 étages. La main gauche s'appuyait sur la rampe pour aider le corps à affronter l'escalier. Après une PÉNIBLE descente, c'était terminé. Le corps était descendu en un seul morceau.

—

Me voilà confrontée à un nouveau seuil. Celui qui va me transporter vers l'extérieur. Je le redoute encore plus.

Je peux vivre avec ma phobie. Je m'adapte à elle. Enfin, j'évite tout simplement de croiser l'objet de mes peurs. Mais c'est contraignant. Je refuse de sortir. J'ai peur de croiser quelqu'un d'autre, d'être en crise. Ma famille et mes amis doivent se passer de moi lors de leurs sorties.

Mon ange et mon démon se confrontaient : Dois-je sortir ?

- Ce n'est pas si **DUR** je peux le faire.
- Nan, je laisse **TOMBER**, je rentre chez moi.
- Sois courageuse !
- Ce n'est pas une **FAIBLESSE** si je rentre. C'est pour me rassurer.
- Allez, appuie sur ce bouton ! Pousse cette porte ! Tu as besoin d'argent. Tu dois jouer ton rôle.
- Après tout l'argent ne fait pas le bonheur.
- 20 étages c'est trop **LOURD** à remonter.
- Sinon je vais me coucher et je prétends une **MALADIE**.
- Les yeux de la ville m'ont vu. J'ai été filmée. Je ne peux pas **RENONCER**. Je ne peux pas être hors la loi.

J'avais réussi à me persuader que je devais y aller. Appuyer, ouvrir, franchir. La porte se referma derrière moi. Je ne pouvais plus faire machine arrière. La tête baissée, je commençais à avancer.

Avez-vous déjà pensé à ce que ressent une épluchure de tomate dans une poubelle vide ?

À ce que ressent une facture dans une boîte aux lettres ?

À ce que ressent un morceau de viande dans une chambre froide ?

Moi je n'y avais jamais pensé, mais au moment où je vous parle, je me sens comme eux. Je me sens comme un chat au milieu des chiens, comme une aiguille dans une botte de foin, comme une potatoe dans une barquette de frites.

Plus je me baladais, plus ma tête disait merde à mes jambes. J'avancais. Je devais me rendre au Nombril. Plus je m'enfonçais vers le centre de la ville, plus les immeubles étaient hauts. L'Ouverture de la rue allait crescendo.

J'ai la sensation que les habitants m'observent du haut de leur perchoir. Vous savez cette sensation où l'on se retrouve dans la cour centrale des HLM, on guette comme on le peut à toutes les fenêtres espérant que personne ne se décidera à nous jeter la première pierre.

Je ne peux pas m'échapper. À mesure que je m'enfonce dans la ville, le sentiment de ne pas pouvoir être secourue augmente ! C'est la **CRISE** phobique. Elle monte en moi comme la **PESTE**. Elle me **RONGE** de l'intérieur. Parfois, elle arrive quand je dois traverser une place vide, une rue avec des boutiques fermées, lorsqu'il n'y a ni banc, ni chaise, ni lieu pour se poser, quand les volumes sont trop hauts, quand je suis sur un pont, en étant face à une foule...

S'il m'arrive quelque chose au milieu d'un espace désert, au centre de la foule ? Je ne vois personne qui pourrait m'aider. Je me sens **IMPUISANTE** ! Tous mes symptômes **PANIQUES** sont là pour me rappeler le **DANGER** :

Mains moites, transpiration, **VERTIGE, DOULEURS** thoraciques, Palpitations, respiration difficile, sensation **D'ÉTRANGLEMENT** et de **MORT IMMINENTE**.

фобія m'a prise. Elle m'a **EMPRISONNÉE**, empoisonnée. Elle se joue de moi. Toutes ses courbes se ressemblent. Elle n'est qu'une succession de douze couronnes avec au centre son Nombril. Alternance de creux et de bosses, elle ne fait que **PERDRE** mon regard. Lorsque je dois marcher droit devant, elle m'attire vers ses hauteurs. Je suis dans l'obligation de regarder toujours plus haut. L'infinité des étages qu'elle me montre est **ÉTOURDISSANTE**. Quand j'arrive à ne pas la regarder dans les hauteurs, je peux me concentrer à nouveau pour marcher. Mais ses douze couronnes successives me font tourner la tête. Elle me propose une valse **INCESSANTE**. Je tourne, je tourne, je tourne. C'est sa technique pour nous retenir. Nous étourdir. Tout le monde essaie de la **FUIR**, mais elle nous retient toujours. Quand on s'épuise de tout son stratagème : hauteur infinie et cercle parfait c'est dans ses poumons que l'on vient se réfugier. Elle en a douze. Un par couronne. Chacun fait concurrence à l'autre. Elle nous propose des étendues de verdure, de l'eau qui ruisselle, mais surtout des friches urbaines. Ce sont les friches que je préfère. J'ai la sensation qu'elle me laisse là bas. Je crois lui **ÉCHAPPER**. C'est le seul lieu où je me sens libre. Mais il me semble qu'elle l'a bien compris. Elle maintient un juste équilibre entre liberté et **TYRANNIE**. Sans ces friches, beaucoup d'entre nous auraient disparu. Toutes ces veines et artères s'articulent autour du Nombril. Celles-ci ne se bouchent jamais. Les corps n'ont pas pour habitude de se promener. La majorité du temps, ils se déplacent d'un point A à un point B. Les corps coagulent entre eux de manière fluide et méthodique. Elle nous ingurgite et nous régurgite tout au long de la journée. Elle fait en sorte que nous ne devenions pas **INDIGESTES**. Ces yeux sont partout. Je ne vois pas un recoin sans un œil qui m'observe. Elle sait se camoufler et sait se faire oublier, mais au fond je sais toujours qu'elle me regarde avec ses petits yeux noirs juchés dans tout les recoins. Elle dit que c'est pour nous protéger. Moi je pense plus que c'est pour nous **SURVEILLER**. Moi aussi je l'observe. Elle a de nombreux profils. Mais son profil spatial le plus **MENAÇANT** est l'espace vide d'être humain. L'endroit le plus anxiogène est le Nombril. Qu'il soit vide, ou plein comme aujourd'hui, la **DOULEUR** est la même. Cette place est trop vaste et **DÉMESURÉE**. Vous devez sûrement vous imaginer une place bordée de cafés, de boutiques et de lampadaires. C'est le cas. Mais moi, ce que je vois surtout c'est le centre. Le centre de la place est vide. Autour du centre, les immeubles sont les plus hauts et les plus récents de la

ville. L'idée même de traverser la place est impensable ! SI j'étais prise d'un malaise en plein milieu ? Quelle sera ma porte de sortie ? Je n'en vois aucune. Rien où je ne puisse rattacher mon regard et gagner un semblant de confiance. Cette espace est trop ouvert, je suis **VULNÉRABLE**, perdue dans un trop grand vide, je dois me concentrer sur mon propre corps, je rêve d'un **RECROQUEVILLEMENT**. Je suis **PERDUE**.

La **PEUR**, l'émotion, l'équilibre, le bruit, le mouvement... Tout y est. Je me persuade que c'est faux, mais pourtant tout y est. Les immeubles infiniment hauts, le vide, le tourbillon d'immeubles qui s'entrecroisent et se déforment dans la perspective. Cette sensation que tout ce mélange en une grosse masse noire.

Impossible de ne pas ressentir comme Cooper, testeur de jeu vidéo directement relié à son cerveau. Je sens que mes pensées se croisent et se recroisent. Nous sommes confrontés tous les deux à nos peurs les plus **INTENSES**. Je ne sais plus distinguer le vrai du faux. Vrai **VERTIGE** ou peur injustifiée.

« **MAMAN** » a t-il dit avant de mourir pour un test. N'est-ce pas le mot que l'on prononce lors d'une ultime **DÉTRESSE**? Je me sens comme **OPPRESSÉE**. Avec l'envie de tout **ARRÉTER**. Pourtant je dois la traverser.

Pour m'encourager, j'essaie de me rassurer. Je prends une grande inspiration. C'est **L'ÉTOUFFEMENT**. La fumée des voitures entre dans mes narines et mes poumons. Je n'arrive pas à me lancer. Il faut que je m'appuie. Je **DÉTESTE** la toucher. Le mur des immeubles est rugueux, la porosité du béton s'incruste dans ma **CHAIR**. Je préfère faire le tour. Alternance de verre et de béton, autrement dit, de froid et de rugosité, ma main prend appui sur le mur à chacun de mes pas. Je dois traverser les seize rues qui filent vers la place comme une étoile. À mesure que je tourne autour du Nombril je croise toujours plus de monde. Ils font toujours plus de **BRUIT**. Mêlée à la circulation **INCESSANTE** et au tintement des verres et des couverts des terrasses, une enfant demande pourquoi elle ne peut pas prendre de chocolat pour le goûter, deux jeunes éclatent de rire, un homme à la moustache bien taillée fait entendre sa respiration à des kilomètres à la ronde, une femme avec son débardeur vert anis, klaxonne au volant de son bolide, un homme crie à la mort envers celui qui vient de lui écraser le pied.

Chaque rue que je traverse se ressemble. Une rue, quatre immeubles, des restaurants, des magasins, un passage piéton, une rue, quatre immeubles, des restaurants, des magasins, un passage piéton, une rue, quatre immeubles, des restaurants, des magasins, un passage piéton, une rue, quatre immeubles, des restaurants, des magasins, un passage piéton... Jusqu'à seize fois ce même schéma. J'étais en train de terminer le tour. Ça y est, je devais me rendre sur le Nombril pour l'expérience.

URBANITÉ ET RESSENTI
La Trame - Le Vertige inversé

Expérience Numéro 1
ARCHIGRAM / Instant City / 1969 - 1970

Urbanité et ressenti

La Trame

Le tracé d'une ville joue beaucoup sur notre façon de l'appréhender. J'ai pu m'en rendre compte au cours de mes différents voyages.

Prague, plus précisément la vieille ville, est une cité labyrinthe (fig. 1). Les rues sont extrêmement étroites, elles se croisent et se recroisent dans tous les sens. Lorsque je me suis promenée dans la vieille ville, j'avais le sentiment d'être transportée ailleurs. Il est très difficile de se repérer. Les rues sont remplies de monde et relativement sombres puisque très étroites. Les odeurs, qu'il s'agisse de celle des Trdelník (pâtisserie traditionnelle) ou de la bière de la veille, stagnent dans les ruelles. Pour la flâneuse que j'étais, ce plan était un véritable bonheur. Je me suis laissée portée par la dynamique de ce labyrinthe.

La nuit tombée rares sont ceux qui osent s'aventurer dans la vieille ville si ce n'est pour accéder aux bars. Les rues, qui étaient pleines de monde, se transforment en ruelles coupe-gorges, dépourvues de vie humaine. Le soir, je préférais me promener dans les quartiers plus récents, plus lumineux, plus aérés. Prague est une ville à échelle humaine. Cependant, il m'a manqué de la luminosité et de l'espace pour me sentir véritablement à mon aise.

Dans le quartier gothique de Barcelone, on retrouve le même esprit de ville. Mais on hésite encore plus à pénétrer dans les ruelles même de jour puisqu'aucun commerce ou restaurant n'est là pour nous rassurer.

Ce qui m'a surtout interpellée à Barcelone c'est le quartier de l'Eixemple. Ce quartier est construit en suivant l'exemple du plan hippodamien appelé ici : *Plan Cerdà* (fig. 2). Le *plan Cerdà* est un plan de réforme d'aménagement et d'extension urbaine de la ville de Barcelone proposé en 1860 par Ildefons Cerdà. J'habitais dans ce quartier. J'avais la sensation de me retrouver toujours dans le même coin de rue. La grandeur de celle-ci et le fait de se sentir prisonnier d'une promenade qui se répète sans cesse me donnait le sentiment d'entrer dans une monotonie infinie. Pour trouver mon appartement, je savais qu'il fallait que je tourne à droite à la troisième intersection après le restaurant et sa devanture verte. Sans ce repère, j'aurais pu tourner pendant des heures.

Le plan carré (fig. 1) est utilisé dans beaucoup de dystopies. Le projet d'urbanisme totalitaire que Le Corbusier voulait imposer à Paris avec *Le Plan voisin* (fig. 3) en est un bon exemple. Il souhaitait détruire une partie du Paris historique, afin de laisser place, au modernisme de béton : dix-huit gratte-ciel cruciformes de 60 étages pouvant accueillir jusqu'à 700 000 personnes.

Le travail de Le Corbusier admiré, cité, reconnu est également critiqué. Les positions urbanistiques de Le Corbusier font débat auprès d'autres architectes. Claude Parent affirme que l'utilisation de ses théories est dangereuse et qu'il faut abandonner le béton. André Luçat, lui, traite les gratte-ciel de « maladie capitaliste »¹.

Pour ma dystopie j'ai choisi d'utiliser le plan radio concentrique (fig. 1) : le plan que je propose est trop dense pour les utilisateurs. L'exemple réel le plus marquant que j'ai pu analyser est celui de la place de l'Etoile et son quartier environnant. Lorsque je me suis trouvée au milieu du rond-point, il m'est rarement arrivé de me sentir plus vulnérable qu'ici. La pollution sonore générée par les voitures, l'amas des corps qui va et vient tout au autour de l'Arc de Triomphe, l'odeur des pots d'échappement et surtout la hauteur de l'architec-ture, celle de l'arc en particulier me mettait mal à l'aise.

Les interprétations précédentes relèvent de mon ressenti personnel. Peut-être que vous avez ressenti ces villes d'une tout autre manière. Nous évoluons dans le même monde, mais nos impressions et émotions sont différentes selon notre culture, nos habitudes... Peut-être qu'à Barcelone au lieu de vous sentir dans une monotonie incessante, il vous est plus facile d'appréhender les distances et de vous repérer dans la ville. En fonction de notre expérience personnelle chacun créer sa propre vision. Je suis avec ces personnes dans la même ville, mais notre interprétation de celle-ci n'est pas la même.

1 - p. 128. BARANCY, O. (2017). *Misère de l'espace moderne : la production de Le Corbusier et ses conséquences*. Marseille : Agone. 163 p.

J'ai choisi de parler de 3 organisations de ville, mais il en existe un nombre infini. L'urbanisme a sans cesse été repensé au fil des époques et dans les différentes sociétés. Le nombre de projets d'urbanisme est énorme. À chaque nouvelle proposition, l'intention des architectes, urbanistes et designers est théorisée et semble fonctionner à merveille sur le papier. Cependant, les projets réalisés ont tous présenté des failles plus ou moins importantes.

C'est en cela que sont nées de nouvelles réflexions autour de la ville. L'ordonnancement de la ville qui ne fonctionne plus par un tracé sous forme de plan est réfléchi autrement. Superstudio (fig. 4), Archigram (fig. 5), Yona Friedman (fig. 6)... ont spéculé sur des villes fictives en repensant l'organisation d'une ville autrement que par la trame. Ils ont testé de nouvelles choses pour tenter de répondre aux problèmes d'urbanisme.

Par la suite, Guy Debord et les situationnistes pensaient qu'il fallait inventer une autre méthode pour penser la ville. Ils essayaient de produire des cartes sensibles en se basant sur autre chose que l'urbanisme. Il voulait un protocole beaucoup plus construit. Il se donnait de nombreuses contraintes. Ils imaginent dans la ville des milieux d'intensité plus ou moins forts en fonction de chacun. Ils essaient de cartographier la ville en créant des réseaux et des zones d'intensité (fig. 7). Le projet de Guy Debord, qui était à la base destiné pour l'art, se trouve finalement tourné vers la politique.

Lorsque l'on pense l'organisation d'une ville, sa cartographie il faut la penser dans toutes ces dimensions qu'elle soit politique, sociologique, économique... À chaque fois, ce sont ces facteurs qui valident ou non un plan d'urbanisme. En cela, il semble difficile de trouver le plan parfait. Nous avons besoin de toute sorte de spécialistes pour penser la ville. Comme le disait déjà Edward T. Hall à son époque : « Psychologues, anthropologues et ethnologues font très rarement partie, comme il le faudrait, des commissions d'urbanisme en tant que membres permanents. »²

« Depuis 2008, la majorité de l'humanité habite en "ville" selon un rapport de l'ONU : il faudrait plutôt dire en zone urbanisée. »³

On distingue plusieurs types de «zone urbanisée». Une différence se fait entre les pays riches occidentaux et le reste du monde. Dans les grandes villes européennes, la place est laissée aux piétons et à la protection du patrimoine : réduction des chaussées, création de rues piétonnes, reconquête des voies sur berges (Paris, Londres, Berlin...) En contrepartie, la périphérie de ces villes est devenue des «non-villes»⁴.

Ailleurs en Amérique du Nord, du Sud, en Asie, mais aussi en Ukraine, c'est la voiture qui prend le dessus sur le reste. L'habitat vertical envahit le paysage et d'immenses centres commerciaux se retrouvent en périphérie des villes.

2 - p. 207. HALL, E. (1978). *La dimension cachée*. trad. de l'américain par Petita A. Paris : Éd. du Seuil. 254 p.

3 - p. 134. BARANCY, O. (2017). *Misère de l'espace moderne : la production de Le Corbusier et ses conséquences*. Marseille : Agone. 163 p.

4 - p. 134. Ibidem.

Non éloignée de cela, la quantité de bidonvilles augmente, 60 % des Africains vivent dans des bidonvilles...

La ville est pensée par la civilisation, son histoire, ses progrès. Le corps lui en subit les conséquences : positives ou négatives.

Le Vertige inversé

Ne vous est-il jamais arrivé en regardant en l'air d'avoir la sensation de vaciller devant les hauteurs d'un immeuble?

On appelle cela le vertige inversé. Pour vous situer quand je me trouve sous la grande arche de la Défense à Paris ou sous la coupole Saint-Pierre à Rome je suis pris d'un vertige inversé. La hauteur m'angoisse.

Lors d'une visite guidée à Dnipro, à l'est de l'Ukraine, le guide nous a informé qu'une loi était passée interdisant de construire des immeubles de plus de 50 étages. «Comme des serial killers : Les architectes ne reviennent jamais sur les lieux du crime.»⁵ Cette phrase a pris tout son sens ici.

Comment imaginer pouvoir vivre dans un immeuble de 50 étages sans que cela devienne étouffant?

C'est en Ukraine et plus spécifiquement à Dnipro que j'ai compris ce que la hauteur pouvait avoir comme effet sur nos angoisses. Lorsque j'ai demandé aux Ukrainiens pourquoi ils n'allaitent jamais de l'autre côté du Dniepr, j'ai été surprise de leur réponse. Ils m'ont assuré qu'il n'y avait rien à faire là bas, que la seule chose à voir c'était la vue de l'autre rive, ceux qui y habitent m'ont confié avoir peur de se promener dans les rues et certains n'y ont même jamais mis les pieds. En effet, tous les quartiers d'habitations sont des «rues canyon» (fig. 1) les hauteurs sont étouffantes. Les habitants m'ont donné la sensation de subir leur quartier. De l'autre côté du Dniepr, au niveau du centre on se sent bien. Il n'y a que quatre lieux où les gens s'attardent : le long du fleuve, dans le centre-ville, aux abords des centres commerciaux et dans les parcs qui se font rares.

En Ukraine, les architectes ont pris le parti de construire de nombreux boulevards et places trop grandes. C'est une manie notamment dans les pays qui ont subi ou qui subissent encore le totalitarisme. Ils veulent faire en sorte que le citoyen se sente diminué.

Prenez à Kiev par exemple, capitale de l'Ukraine. La place Maidan est tellement grande et tellement hors de l'échelle humaine qu'elle en devient anxiogène. Lorsque je me suis trouvée sur celle-ci, j'ai pu voir écrit en grand sur la façade du bâtiment «Freedom is our religion.» (fig. 8). Ce message ajoute une ambiance pesante puisque quatre ans plus tôt quatre-vingt-deux personnes sont mortes sur cette place entre le 18 et le 23 février 2014 lors de la révolution ukrainienne à la suite de l'Euromaïdan (manifestations pro-européennes en Ukraine). Sur cette place, le malaise devient encore plus grand.

5 - Communication personnelle : Miguel Mazeri, docteur en anthropologie sociale.

« Les personnages de pierre ou de bronze juchés sur leurs socles monumetaux semblent frappés du même mal : ils préfèrent immanquablement s'établir sur une place ancienne aux dimensions réduites, plutôt que sur une esplanade vide. Quelles doivent être les dimensions des statues sur ces places gigantesques ? Au moins le double ou le triple de la stature humaine, sinon plus. »⁶

Les bâtiments ne seront jamais assez grands pour contrebalancer la taille de la place. Sur des places de villes plus anciennes, on remarque qu'il y a une certaine cohérence entre profondeur, largeur et hauteur des bâtiments alentour. À la place des Terreaux à Lyon (fig. 9) je me suis sentie bien. On ne craint pas de la traverser. Elle est grande, mais reste harmonieuse. Les lignes de Buren poursuivent celles des bâtiments et nous accompagnent dans notre traversée. La fontaine l'occupe de manière harmonieuse.

⁶ - p. 52-53. SITTE, C. (1980). *L'Art de bâtir les villes : l'urbanisme selon ses fondements artistiques*. Paris : l'Équerre. 198 p.

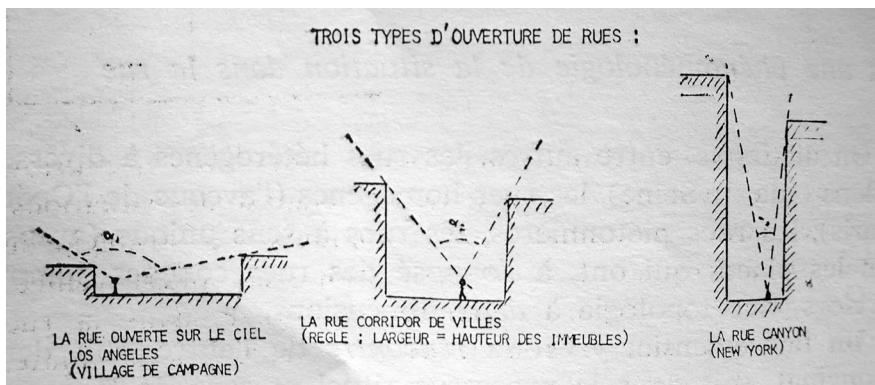
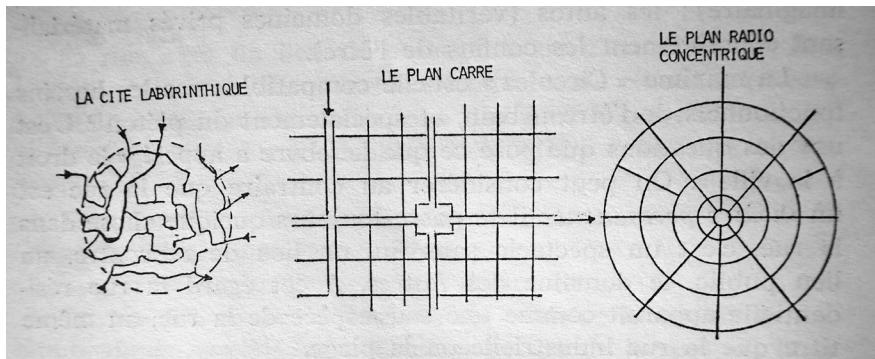


fig. ①



fig. ②



fig. ⑩

fig. ④

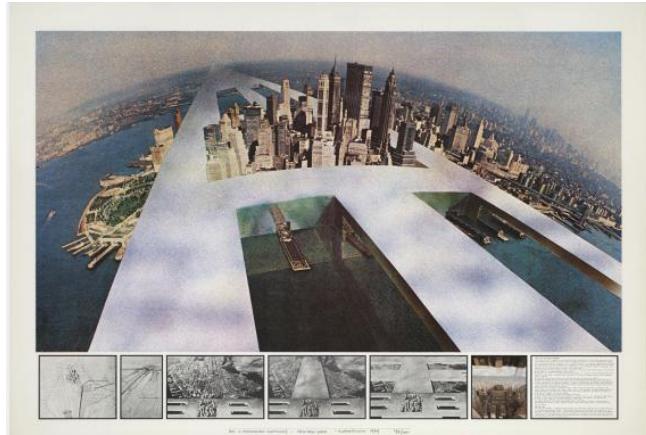


fig. ⑤

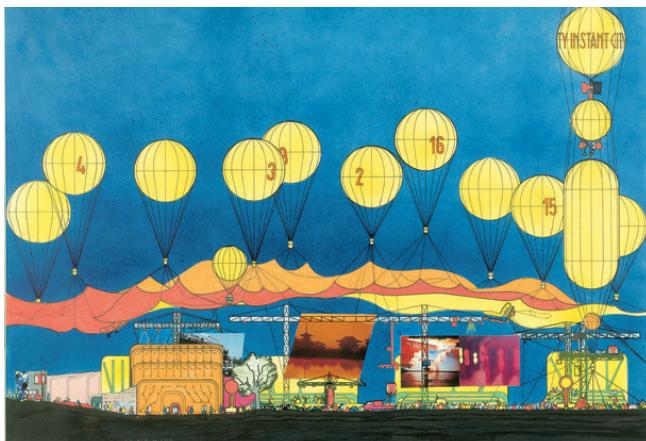
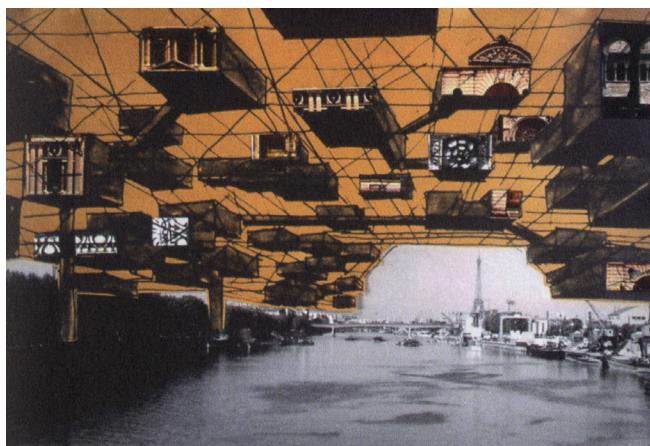


fig. ⑥



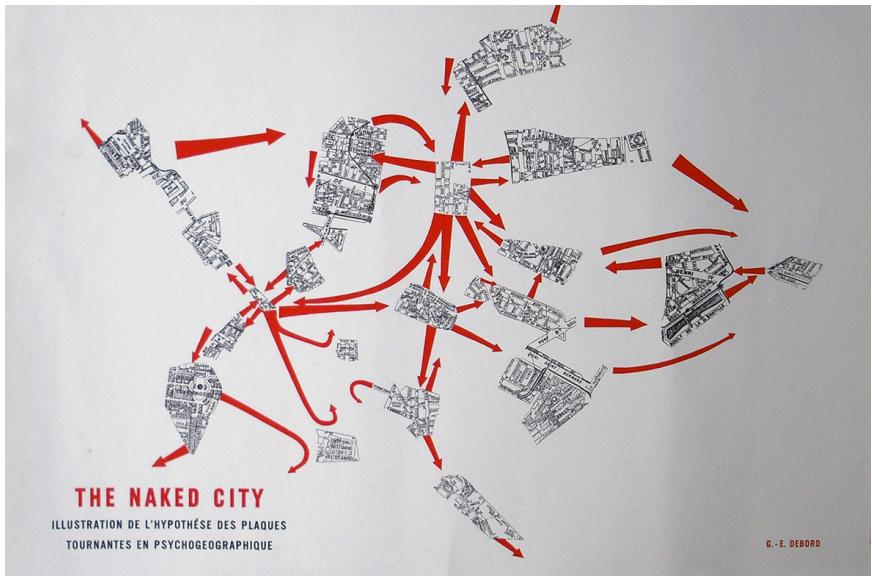


fig. ⑦

fig. 8



fig. 9



Archigram, Instant City, 1969 -1970

(édité par Peter Cook, Warren Chalk, Dennis Crompton, David Greene, Ron Herron et Mike Webb/projet développé avec un financement de la Graham Foundation of Chicago)

Pour répondre à ces villes qui ont besoin d'un nouveau souffle je me demande ce que peuvent nous apprendre les villes utopiques d'Archigram. Archigram (association des termes architecture et télégramme) s'intéresse à ce que plus tard Deleuze a appelé : la « Déterritorialisation ». En effet, la mobilité devient un enjeu important de l'urbanisme au milieu des années 50.

En réponse à ce nouveau questionnement, des architectes forment un collectif et imaginent plusieurs types de mouvement : celui de l'objet, de l'architecture et de l'utilisateur. Ils diffusent leurs projets par des publications (la revue avant-gardiste britannique : Archigram fondée dans les années 60), mais également par le biais de nombreuses expositions. Ils donnent à voir des visions utopiques de villes, de structures ou d'objets habitables. L'attachement au sol est remis en question, l'architecture est déterritorialisé.

Je me suis intéressée plus particulièrement au projet *Instant City*. Ce projet marque un aboutissement dans une démarche entamée par Archigram en 1964 avec *Plug-in-City*.

Instant City est une métropole nomade qui propose un nouveau mode de vie. Elle se pose sur une ville déjà existante en s'associant à l'architecture fixe. Le but n'est pas d'aspirer la communauté dans lequel elle s'invite, mais au contraire de lui donner une nouvelle dynamique. C'est comme si la capitale se déplaçait. Cette ville est un projet de recherche sur l'inégalité de l'accès à la

culture entre des zones isolées et celles rattachées à une métropole. L'insertion d'une métropole dans une ville reculée permet à ces zones de bénéficier de nouveaux services et connaissances.

Vingt-cinq ans avant l'arrivée d'internet, *Instant City* est l'une des premières architectures réseau. La ville de l'image, de l'audiovisuel et de l'évènement. Dans cette ville, chacun est submergé par l'information qui vient de partout ailleurs. C'est ça l'intérêt de la ville nomade. Elle a un vrai regard sur le monde. De ce fait, les habitants accèdent à un nouveau réseau d'information, d'éducation, de télécommunication et de loisirs. La ville met en scène tout un environnement audiovisuel avec des écrans suspendus de toute part. Ils projettent des vidéos, des images, des sons. La métropole nomade est là pour faire oublier aux villes auxquelles elle rend visite ce sentiment d'être mis de côté par la culture nationale. *Instant City* donne un avant-goût de la dynamique métropolitaine à ceux qui n'en ont pas l'accès.

La ville emporte avec elles toutes sortes d'objets mobiles : des tentes suspendues, des capsules, des mobil-homes... Mais aussi des objets technologiques : des raffineries, des robots, des portiques, des éclairages électriques, des écrans... Les ballons dirigeables font leur travail en acheminant tous ces éléments d'une ville à l'autre. L'architecture devient un croisement entre l'objet matériel qu'est la construction et le logiciel représenté par l'information et la programmation des évènements.

Ce sont les habitants qui vont animer la ville, en cela, *Instant City* n'a pas une forme fixe. Plus qu'une architecture il s'agit d'une ville libérée de tout ancrage au sol qui va et vient comme elle l'entend. C'est une ville instantanée qui crée un évènement, puis disparaît. L'architecture devient une action dans le temps et plus seulement une construction fixe ancrée au sol.

À chaque fois que la ville se déplace, un protocole détaillé se met en place. Les images qui suivent sont un résumé de ce processus d'installation. Les autres visuels présentent quelques médiums utilisés par Archigram pour communiquer leur fiction.

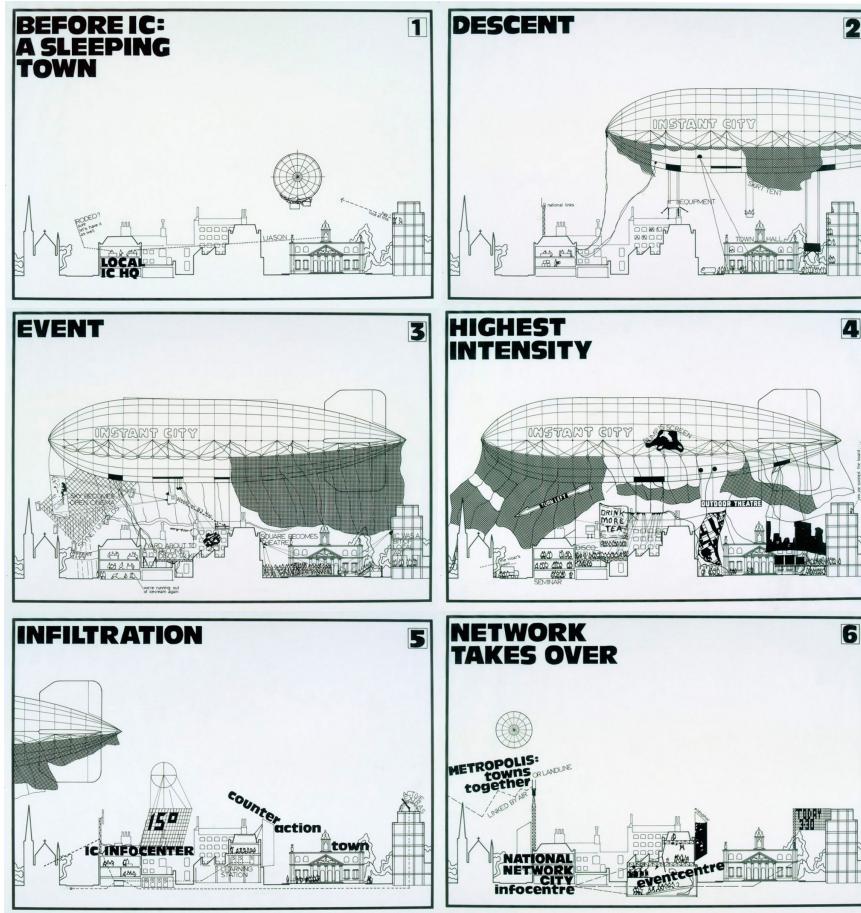


fig. ⑩





INSTANT CITY

SANTA MONICA & SAN DIEGO FREEWAY INTERSECTION LA.
'RON HERRON ARCHIGRAM GROUP JANUARY 1969 LOS ANGELES

fig. 14

fig. ① PELLETIER Luc
illustration du livre : Labyrinthes du vécu
1982
© Luc Pelletier

fig. ② CERDÀ Ildefons
Projet original du plan Cerdà
1859
Musée d'histoire de la ville,
Barcelone
carte
© Ildefons Cerdà

fig. ③ LE CORBUSIER
Plan voisin
1925
Exposition des arts décoratifs, Paris
maquette
© Le Corbusier

fig. ④ SUPERSTUDIO
Il Monumento Continuo
1969
MAXXI, Rome
lithographie de New York
© Superstudio

fig. ⑤ COOK, Peter
Elevation (Right Half)
1969
FRAC centre, Orléans
dessin à l'encre, 740x565
© Philippe Magnon

fig. ⑥ FRIEDMAN Yona
1960
Ville spatiale au-dessus de Paris
Collection du Centre Georges
Pompidou, Paris
collage sur carte postale
© Yona Friedman

fig. ⑦ DEBORD Guy
The naked city
1957
psychogéographie, carte de Paris
© Guy Debord

fig. ⑧ *Place Maiden*
Kiev, Ukraine
© Passport and Snaps

fig. ⑨ *Place des terreaux*
Lyon
© Daniel Buren

fig. ⑩ COOK, Peter
1. Before IC: a sleeping/2. Descent/3. Event/4. Highest Intensity/5. Infiltration/6. Network takes over
1969.
FRAC centre, Orléans
Dessins à l'encre, 460x322
© Philippe Magnon

fig. ⑪ *Daily Express - recto/ verso avec Instant City et Monte Carlo*
Archigram Archives
Journal original, monté et vitré
© Project by Centre for Experimental Practice

fig. ⑫ *Instant City Visits Bournemouth*
1968
FRAC centre, Orléans
Collage, 230 x 345
© Philippe Magnon

fig. ③ *Airship*
1969
FRAC centre, Orléans
Maquette, plastique, tissu synthétique, métal, peinture, papier, 60 × 190 × 60 cm
© Philippe Magnon

Cette photo est utilisée dans la fiction suivante pour le photomontage de la page 52-53.

fig. ④ HERRON Ron
Santa Monica + San Diego Freeway Intersection, LA
1969
Archigram Archives
impression laser de collage 253x202
© Project by Centre for Experimental Practice

OUVRAGES :

- BARANCY, O. (2017). *Misère de l'espace moderne : la production de Le Corbusier et ses conséquences*. Marseille : Agone. 163 p.
- CALVINO, I. (1974). *Les villes invisibles*. Paris : Seuil. 192 p.
- HALL, E. (1978). *La dimension cachée*. trad. de l'américain par Petita A. Paris : Éd. du Seuil. 254 p.
- MOLES, A. ROHMER, E. (1982). *Labyrinthes du vécu*. Paris : Librairie des Méridiens. 183 p.
- PEREC, G (2000). *Espèces d'espaces*. Paris : Galilée. 185 p.
- SITTE, C. (1980). *L'Art de bâtir les villes : l'urbanisme selon ses fondements artistiques*. Paris : l'Équerre. 198 p.

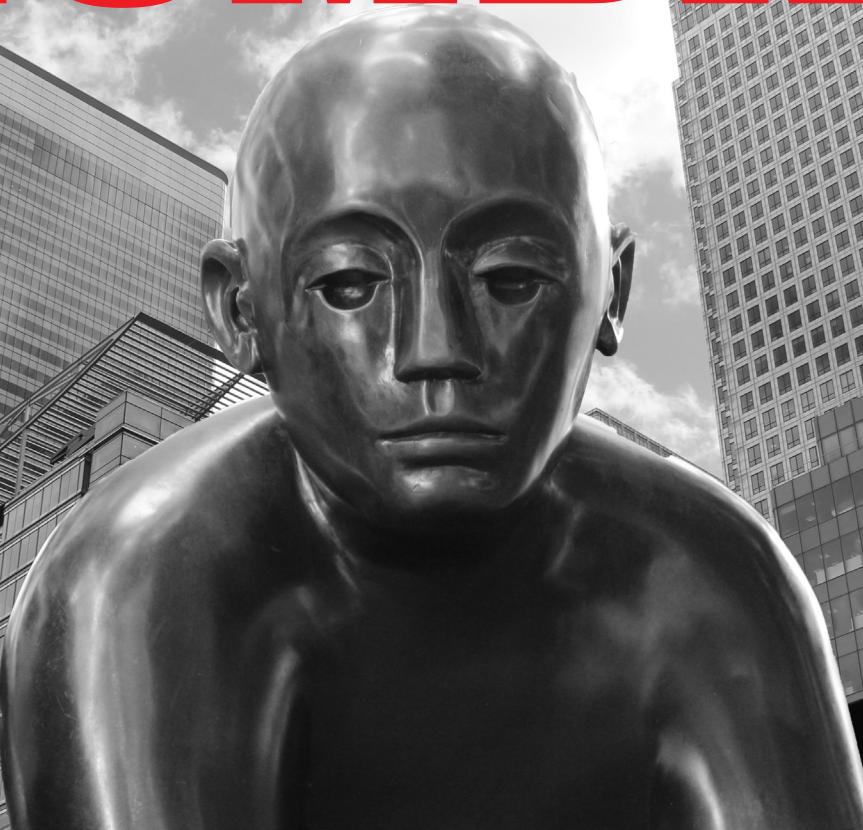
SITES INTERNET :

- <http://www.frac-centre.fr/collection-art-architecture/rub/rub-64.html?authID=44&ensembleID=113>
<http://archigram.westminster.ac.uk/projects.php>
<http://www.editions-hyx.com/sites/default/files/public/media/archigram.pdf>

TRAVERSÉE DU NOMBRIL

EXPÉRIENCE I

NOMBRI.



Mettez un pied devant l'autre.

Sentir que son pied commence à **TREMBLER**.

Ne pas **CRAINDRE**.

Continuez d'avancer.

Rattachez-vous à quelque chose.

Sentez vos jambes se **RAMOLLIR**.

Essuyez votre sueur.

Contrôlez votre pouls.

Continuez d'avancer.

Fixez un point au loin.

Ne le perdez pas de vue.

Ne perdez pas l'équilibre.

Sentez votre cœur qui s'accélère.

Contrôlez-le.

LÂCHEZ prise.

PERDEZ vos repères.

Respirez toujours plus fort.

Faites battre votre cœur toujours plus vite.

N'avancez plus.

ÉCROULEZ-vous.

ABANDONNEZ.

Le Nombril était rempli d'une foule inhabituelle. C'est **L'ÉTOUFFEMENT**. Je ne le supporte pas parce que c'est trop vaste. Les sueurs apparaissent. J'ai **MAL**. Il a toujours plus de monde. Pourquoi ça semble si irréel? Je suis en train de partir! Mon cœur, mon Dieu, mon cœur! Il va s'arrêter! C'est sûr! Et si je faisais encore une **CRISE**? Si cette fois-ci je mourais vraiment. J'ai du mal à respirer, mon cœur s'accélère, j'ai la tête qui tourne. Je dois m'asseoir. Je vais **MOURIR**, c'est sûr. Je dois fuir. Nan! nan! pas encore! Je me hais. Pourquoi t'imagines ça? Marche. Marche encore. Arrêtez de **M'AGRESSER**. Plus vite. Mais arrêtez de crier je vous en supplie! Avance. Avance. Sortez-moi de là. Une solution, une solution. Je ne m'en sortirai jamais. Personne ne pourra me sauver. Mon cœur. Il faut que j'aille là-bas! Une échappatoire. Je suis **PERDUE**. Droite, gauche. Le bruit. Les rires, les paroles, les cris, la circulation. Ces enfants font trop de bruit. Mes **LARMES** sont chaudes. Je **SOUFFRE**. Je **SOUFFRE**. Le jardin! Peu fréquenté, pas très loin d'ici. Il y a cette fontaine. Je ne pourrai jamais y aller. Pourquoi sont-ils si bruyants? Je perds le contrôle de mes jambes. Ils sont tous là. Ils me jugent. **J'ÉTOUFFE**. Je ne peux plus respirer. Ma respiration. C'est trop difficile! Pourquoi moi? Laissez-moi. Je dois

lutter ! Ne pas penser, ne pas penser, ne pas penser ! C'est trop haut. Nan ! Mais comment peux-tu penser une chose pareille ? Tu es en train de devenir **FOLLE** ! Tu dois mourir. Tu n'as pas le droit d'exister. Je ne m'en sortirai jamais ! **MOURIR, MOURIR**. Pourquoi ? Le **SUICIDE**. Quelle lâche. Je suis **INCAPABLE** de me suicider. Ce ne sont que des pensées. Ce ne sont que des pensées. Ce ne sont que des pensées. Je vais avoir une **CRISE** cardiaque, maintenant, tout de suite. Mais pourquoi j'ai si peur ? Je n'ai plus le courage de vivre... Ni celui de mourir. Mais si j'étais **FOLLE**. Si je ne sortais jamais d'ici. Si les immeubles continuaient de grandir encore. Je veux **MOURIR**. Je suis **MALADE** ! Nan ! Quelle abrutie ! bouge-toi sérieux ! Tu es honnêteuse. Tout le monde te regarde. La dernière fois, je me suis calmée là bas. Vite vite ! Cet homme à l'air étrange. Pitié... Pitié... je ne dois pas me sentir mal. Cours. Trop de lumière, trop de monde. Je suis aveugle. Je suis **FOLLE**. J'ai la tête qui tourne. Je perds la tête. **ENFERMEZ**-moi. Oubliez-moi ! Je ne veux croiser personne. Je veux chasser ces pensées. Disparaissez ! Laissez-moi vivre. L'eau coule sur ma peau. C'est **HORRIBLE**. Je vis dans un **CAUCHEMAR**. Sauvez-moi. Un banc libre. J'ai envie que mes ongles transpercent la peau de ma main. De les voir traverser de l'autre côté. Cette sensation de **DOULEUR**. Si seulement j'avais le courage de sauter sous un train. Je serais en paix. **BRÛLEZ** mes pensées ! Il demande des pièces. Même lui n'ose pas venir. Tellement de **SOUFFRANCE**. Je suis **MINABLE**. Personne ne me sauvera. Tu vas mourir ici. Même un rat errant aurait une **MORT** plus glorieuse. Si j'avais le courage du rat ! Lui, il n'a pas peur. Lui, il se balade dans les tunnels, les parcs, les places. Je n'ai pas son courage. Je suis pire qu'un rat. Je suis un **NISIBLE**. Je ressemble à une souris dans un labyrinthe. Complètement **PAUMÉE**. Pourquoi rient-ils ? Tous ces inconnus. C'est ça. C'est vraiment ça : un labyrinthe. Si je pouvais me rattacher à quelque chose ! Il n'y a rien. Ces immeubles sont si **HAUTS**. Cette place si **GRANDE** ! La lumière si **VIVE**, les bruits si **INTENSES**. C'est tellement haut. Qu'est ce qu'elle veut elle ? Qu'est-ce qu'elle me veut ? Je suis sa **PROIE**. Sauvez-moi ! Je ne pourrais jamais m'en sortir. Pourquoi, mais pourquoi tu penses à ça ! J'ai les mains moites. Elle me regarde. Si j'ai les mains moites, c'est que je vais partir. Je vais **MOURIR**. Je **SOUFFRE**. Elle me regarde. Elle devine ce que je pense. Elle me juge. Je suis vraiment **FOLLE** ? C'est peut-être plus que des phobies. Si ça se trouve, je suis la seule lucide. Tout le monde se trompe sur mon cas. Médecins, psychiatres, psychologues, famille, amis... Ils me voient comme quelqu'un de bien. Mais peut-être qu'au fond je suis folle. Elles ont le dessus sur moi. Il faut que j'écoute la fontaine. Je dois oublier. C'est trop **FORT** ! Beaucoup trop fort ! Je ne dois plus penser ! Tous ces corps, tous ces bruits ! Tout ce mélange, les détails, pense aux détails. Mon cœur, mon cœur ! Il va s'arrêter. Le clapotis de l'eau, le vent sur mon visage. Respire. Partez les pensées ! Vous êtes absurdes. Mes larmes sont encore chaudes. Aujourd'hui fermeture exceptionnelle. Pourquoi c'est fermé ?

Je suis **FOLLE**. Et si je n'y arrivais jamais ? **MOURIR, MOURIR, MOURIR**. Si je restais coincée ici ? **MONSTRES** ! Laissez-moi...

Une énorme masse noire est arrivée au-dessus de nous. **фобія** se joue encore de moi. Mais à mesure qu'elle s'approche dans le ciel la foule se disperse. Enfin non, elle ne se dispersait pas, ils s'entassent tous vers le cœur du Nombril. On me laisse de l'air. Je peux m'asseoir sur le sol. Je sens le béton rugueux qui s'enfonce dans la paume de ma main. J'essaie de compter le nombre de cailloux qu'il y a sous chacun de mes doigts. Cette odeur de goudron chaud, frappé toute la journée par le soleil, me chatouille les narines. Je relâche la pression. J'effleure maintenant le sol avec délicatesse. Je commence à respirer. Je ferme les yeux. Je reprends mes esprits. La masse flotte toujours au-dessus de nos têtes. Étonnement, je ne la juge plus si inquiétante. Elle se rapproche, mais la structure est si légère et laisse entrevoir le ciel de toute part. Je vois des ouvertures. Je ne me sens pas prise au piège. Ça se déplace par des dirigeables ou des montgolfières. J'entends des gens hurler : « C'est le jour d'Instant City. » La foule semble heureuse. L'architecture de notre ville est en train de disparaître peu à peu. Assise sur mon cher bitume, je vois des ballons dirigeables avec des tentes suspendues, des mobiles home et des capsules de différentes tailles. Les immeubles me semblent moins grands. La place plus petite. Le ciel est plus bas, je crois. L'architecture semble moins écrasante. La foule grimpe dans l'architecture volante. La foule s'éparpille. Je ne reconnaiss plus le Nombril. C'est sûrement une nouvelle expérience des Dirigeants. En temps normal, j'en aurais profité pour fuir. Mais la règle numéro 5 m'oblige à m'aventurer dans l'expérience.

**En piétinant la place,
nous marchons en avant.
J'entends les Dirigeants,
c'est là qu'ils prennent place.**

**Ils nous regardent entrer.
Leur pouvoir disparaît.
Un sourire apparaît.
Je peux m'aventurer.**

**Les voitures sans accès.
Je crois bien que oui.
Les corps peuvent flâner.
Il y a moins de bruit.**

**L'architecture gonflée,
gâtée de ses néons,
c'est la publicité
ou de l'information.**

**Les corps sont répartis,
les services aérés
restaurants, pharmacie,
promenade et ciné.**

**D'une drôle de façon,
lumière ajustée,
tremblement des ballons,
mes sens sont reposés.**

**La ville s'est déposée,
doucement effleurée.
Mon corps s'est emporté.
Mon esprit relâché.**

**Une agoraphobie
c'est une aberration.
Remède à la phobie,
cette unique ville ballon.**

Sur l'écran géant des images défilent, sous les chapiteaux on refait le monde, dans la rue on discute, on comprend, on apprend, on contredit, on compare on questionne, on prouve, on montre, on raconte, on expose, on rigole, on partage... Politique, événement, innovations, technologie, médecine, science, découverte, publicité, témoignages, reportage, voyage.

**La journée terminée,
retour du quotidien.
La ville s'est envolée.
Comment sera demain?**

La ville est partie. J'attends qu'elle revienne. En attendant, je dois rentrer. C'est compliqué. La nuit s'est levée. La nuit, tous les chats sont gris, alors j'ai peur. Peur de me faire agresser. Peur du noir. Je peux tout imaginer dans le noir. Pourtant je dois vraiment rentrer.





SENSIBILITÉ URBAINE
Le Milieu - Les Sens

Expérience Numéro 2
DUNNE, A. - RABY, F. - ANASTASSIADES, M. / Designs for
fragile personalities in anxious times / 2004 - 2005

Sensibilité urbaine

Le Milieu

Individu et environnement ne sont pas dissociables. C'est ce qu'affirme Jakob von Uexküll, biologiste allemand. Cette notion n'est pas seulement un concept, mais aussi une réalité physique. Individu et environnement sont en réalité une seule et même grande source de molécule.

Dans le court métrage d'animation CODA¹ (fig. 1), les chorégraphes Martine Époque et Denis Poulin ont tenté de matérialiser cette réalité : le corps n'existe plus en tant que masse visiblement séparée du reste. Le corps et son environnement deviennent un ensemble de particules qui communiquent sans cesse entre elles. Les particules se déplacent, se rapprochent, s'éloignent, changent de vitesse...

La façon donc chaque individu perçoit cet environnement Jakob von Uexküll le nomme : Le milieu.

1- EPOQUE, M. POULIN, D. (2014). CODA; présenté dans le cadre de la conférence : DUMONT, A. (02/10/2018). *Danser jusqu'à disparaître ?*. Angers : Le Quai

« Notre sentiment de l'espace résulte de la synthèse de nombreuses données sensorielles, d'ordre visuel, auditif, kinesthésique, olfactif et thermique. »²

Jakob von Uexküll partage cette pensée de Edward T. Hall en affirmant que chaque être vivant, humain ou animal, construit son propre milieu en fonction de son mode sensoriel. Il n'y a pas un milieu unique où tous les êtres vivants évoluent. Il existe autant de milieux qu'il existe d'individu.

Cette théorie Uexküll la nomme : la théorie de l'Umwelt (signifie : environnement en allemand)

Jakob von Uexküll parle de la tique comme étant un insecte dépourvu de sens³. Elle ne perçoit qu'une seule chose : l'odeur du sang des mammifères. Sa vie se résume à détecter cette odeur, piquer sa proie et mourir. Elle peut passer plus de deux ans à attendre sur une branche que l'odeur lui parvienne.

Le milieu de la tique, ne contient aucune des choses qu'il semble y avoir dans les milieux humains.

Des êtres vivants peuvent à la fois habiter un environnement similaire, mais évoluer dans des milieux différents. En effet, l'expérience personnelle construit notre milieu.

Dans un même environnement :

La machine enregistre des sons d'oiseaux et de circulation.

L'individu A, rêveur, est attentif aux chants des hirondelles.

L'individu B, stressé, est opprime par le brouhaha de la circulation.

A et B n'arriveront jamais à superposer complètement leur milieu. Il y aura toujours des différences de perception.

Chaque individu est constamment obligé de s'ajuster à son environnement afin de construire son milieu. Le corps humain possède la qualité de s'accommoder à une multiplicité de situations géographiques, physiques et mentales.

Selon Gibson « Comprendre la notion de milieu mène à un renouvellement de notre conception de la perception et du comportement. Le milieu où les animaux peuvent se déplacer (et où se trouvent les objets parmi lesquels ils se déplacent) est en même temps le milieu de la lumière du son et de l'odeur en provenance de sources dans l'environnement. »⁴ La vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût. C'est par le corps et ces sensations que l'on découvre notre milieu.

2 - p. 222. HALL, E. (1978). *La dimension cachée*. trad. de l'américain par Petita A. Paris : Éd. du Seuil. 254 p.

3 - UEXKÜLL, J. (2010). *Milieu animal et milieu humain*. Paris : Éd. Payot et Rivages

4 - p. 65. GIBSON, J.J. (2014). *Approche écologique de la perception visuelle*. Bellevaux : Éd. Dehord. 517 p.

Les Sens

Des travaux dans la rue avec un bruit incessant, un mouvement de foule pour entrer dans un bus, traverser la cour centrale d'immeubles HLM, une odeur d'urine sur le trottoir sont autant de situations qui mettent nos sens à rude épreuve. Chaque sens constitue en système qui nous permet d'appréhender l'espace de la ville.

Les villes imposent au corps leurs règles que ce soit dans la rue ou les transports. Les corps, en mouvement ou immobiles, cherchent à s'adapter et à se rebeller. Ils sont obligés de trouver des repères dans une ville submergée de bruits, d'odeurs et d'images.

La ville, au-delà de la complexité des sens, est régie différemment pour chacun selon le milieu dans lequel il évolue.

Dans tous ces sens, le phobique se perd :

«Ce qui se passe, c'est que d'un coup, un son se fait plus sonore, une lumière plus lumineuse, avec une drôle de clarté, les bruits divers prennent de plus en plus de place, les images se font de plus en plus sonores et les sons de plus en plus visibles. Tous les sens deviennent plus en éveil les touchers plus encombrants. Je perçois les touchers que je ne percevais pas jusqu'alors. L'espace dans lequel se trouve l'angoisse devient un "four de sensations", une énorme bouffée de sens, beaucoup trop lourde et envahissante, on ne sait plus respirer, car l'air est envahi de trop de sens.»⁵

Dans tous les cas, chaque personne vit la ville dans son propre corps. Les corps urbains passent et repassent en se croisant sans se reconnaître dans un anonymat propre aux villes. Chaque individu interprète la ville à sa manière. Soit en participant à cet environnement urbain. Soit en essayant de se défendre.

Pour contrer ce trop-plein de sens, le premier réflexe est l'évitement. Un claustrophobe préférera les escaliers à l'ascenseur, un agoraphobe longera les façades et évitera les zones de forte affluence comme le centre-ville, etc.. Lorsque le phobique est en crise, le besoin d'isolement est puissant.

Jules Romains dans son œuvre poétique, *Unanime, je t'aime*, (1908) montre cette fusion entre les corps et la ville. Une fusion dramatique.

5 - CRUNELLE, S. (2008). communication personnelle ; dans : <http://lavilledessens.net/textes/01/Claustrophobie.pdf>

(...)

Le trottoir, altéré d'action, me soutire,
Quand j'y pose le pied, de la force et du sang ;
C'est un bonheur d'aller sur l'asphalte épuisant.
Abandonnée au goût sensuel du martyre.

Ma personne veut qu'on la froisse et la bouscule.
Les grincements d'essieu sont de l'amour aigu.
Je ne me souviens pas d'avoir jamais vécu,
Et d'être plus ancien que ce chaud crépuscule

Où les yeux ne voient pas de formes séparées,
Où l'on ne pense à rien qui ne semble total.
Chaque chose en prolonge une autre. Le métal
Des rails, et les carreaux éblouis ; les entrées

De maisons ; les passants, les chevaux, les voitures
Se rejoignent entre eux et rejoignent mon corps ;
Nous sommes indistincts ; chacun de nous est mort ;
Et la vie unanime est notre sépulture.

Tassés les uns contre les autres, pêle-mêle,
Cadavres amoureux qu'une douceur emplit,
Voilà que nous tombons de sommeil et d'oubli
Dans les bras de la ville uniquement réelle.



fig. 1

DUNNE & RABY and Anastassiades Michael

Designs for fragile personalities in anxious

times

2004 - 2005

Pour l'expérience suivante d'Olya, je vais utiliser un des projets de Dunne et Raby. Ils ont développé avec Michael Anastassiades une collection de produits nommés : *Designs for fragile personalities in anxious times*.

Ces objets prennent en compte les craintes irrationnelles des individus. Qu'il s'agisse d'une peur d'une explosion nucléaire ou d'une invasion extra-terrestre, elles sont prises au sérieux. Cette collection propose d'apporter un nouveau confort psychologique. En design lorsque l'on parle d'utilisateurs et de consommateur la complexité de la sensibilité humaine passe à la trappe. C'est ce que Donne et Raby tentent de mettre en avant dans ce projet. Ils développent une approche de conception qui se rapproche le plus possible de la compréhension de l'utilisateur. Ils se rapprochent de la dimension humaine et prennent l'humain pour ce qu'il est : un être complexe.

Pour parvenir à cela, Dunne et Raby s'engagent à considérer la peur et l'anxiété de manière rationnelle, même si ces peurs semblent irrationnelles. Plutôt que de les ignorer ou de les amplifier, ils ont créé des objets tout à fait raisonnables faits pour détendre les propriétaires.

Les pièces *Hide Away Furniture* (2005) sont la première série d'objets qui a découlé de cette réflexion. Ces objets sont destinés aux personnes qui craignent d'être enlevées. Il s'agit de trois espace/objet qui leur permettrait de se protéger. Dans ces capsules, le confort est minimal.

Ces formes pensées pour se fondre avec le sol, sont en parquet. Elles sont doublées en feutre pour étouffer le son. Pour accéder à cette cachette, un panneau secret est disposé sur l'objet.

Ils existent 3 formes différentes, qui permettent au personnage anxieux de se sentir protégé. Ces postures vont à l'encontre de la position fœtale qui lui donnerait un statut de victime (fig. 2).

TYPE 1 : couché, mains derrière la tête, pieds en l'air.

TYPE 2 : semi-allongé

TYPE 3 : allongé

Ce projet a été montré lors de plusieurs expositions. La mise en scène des projets avec la luminosité, les costumes et les expressions de visage nous donne toutes les possibilités de croire en ce projet (fig. 3).

Ces espaces plus qu'une protection sont vus comme un lieu de retraite qui permettrait de s'évader, rêver loin des craintes de notre monde. Ce projet me semble intéressant sur la question de l'isolement qui pourrait servir positivement à Olya. Elle sera isolée de l'espace sensible et sensoriel qu'est la ville.

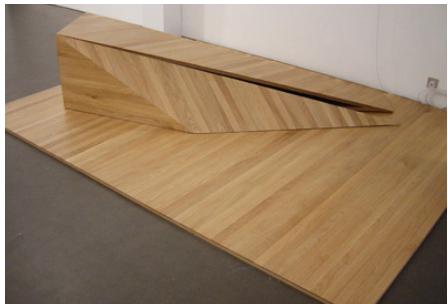
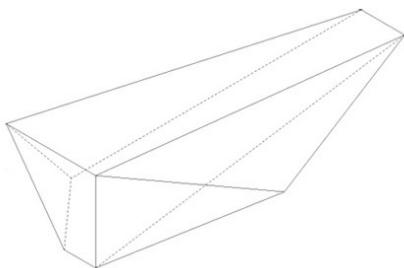
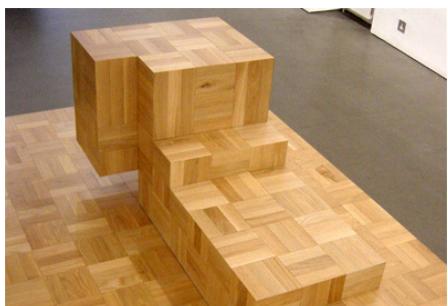
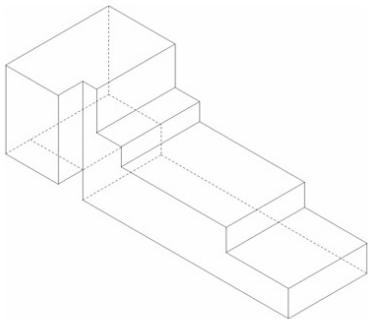
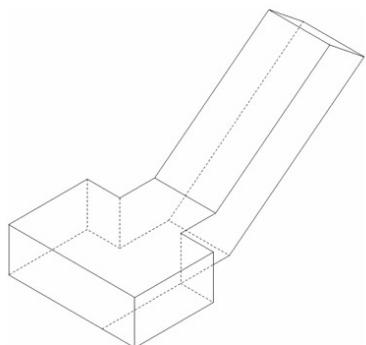


fig. 2



fig. 3



fig. 3



fig. 3

fig. 1 ÉPOQUE Maritne, POULIN Denis
CODA
2014
court métrage 3D
© Martine Époque & Denis Poulin

fig. 2 DUNNE Anthony, RABY Fiona,
ANASTASSIADES Michael
*Designs for fragile personalities in
uncertain times : Hideaway Furniture
Type 1, Type 2, Type 3*
2004-2005
chêne anglais, feutre, glissière
© Jason Evans

fig. 3 DUNNE Anthony, RABY Fiona,
ANASTASSIADES Michael
*Designs for fragile personalities in
uncertain times : Hideaway Furniture
Type 2*
2004-2005
Designs for fragile personalities in
uncertain times
chêne anglais, feutre, glissière
© Jason Evans

OUVRAGES :

- GIBSON J.J. (2014). *Approche écologique de la perception visuelle*. Bellevaux : Éd. Dehord. 517 p.
- HALL, E. (1978). *La dimension cachée*. trad. de l'américain par Petita A. Paris : Éd. du Seuil. 254 p.
- PAQUOT, T. (2006). *Des corps urbains*. Paris : Éd. Autrement. 134 p.
- UEXKÜLL, J. (2010). *Milieu animal et milieu humain*. Paris : Éd. Payot et Rivages

CONFÉRENCE :

- DUMONT, A. (02/10/2018). *Danser jusqu'à disparaître ?*. Angers : Le Quai

SITES INTERNET :

- <http://lavilledessens.net/textes/01/Claustrophobie.pdf>
<http://www.dunneandraby.co.uk/content/projects/71/0>

CELLULE DE CRISE EXPÉRIENCE 2



27 Septembre - Nombril : Place centrale.

Savez-vous ce que c'est que d'être la cerise sur le gâteau ?

Et bien, je crois que c'est ça.

Je suis la cerise de la forêt noire. Intense, délicate, subtile. C'est comme si le noir me mettait en valeur. Lui et moi, on est un peu comme Rox et Rouky; une amitié impossible entre un chien et un renard, sauf qu'ici c'est une amitié entre une femme et l'obscurité, en l'occurrence, entre moi, Olya, et le noir.

J'étais dans un bloc de béton de 80 centimètres de haut sur 220 centimètres de long. J'avais la sensation d'être dans un cercueil. Mon heure avait-elle sonné ?

Je sentais un filet de lumière qui se déposait doucement sur ma peau. Le sol était recouvert d'une épaisse couche molletonneuse. Non, ce n'était pas de la moquette, mais de jolis moutons de feutre qui formaient un tapis moelleux. Ils donnent presque envie de s'étaler nu sur leur surface. C'est assez attrayant, je dois l'avouer.

M'asseoir ? Impossible, vu l'étroitesse de l'espace.

Première tentative :

Je serre les fesses.

Je rentre les pieds.

Je courbe le dos.

Je plie les jambes.

Coincée.

Je plie une jambe.

Je rentre le ventre

Je ne respire plus.

Coincée.

Je suis vraiment coincée.

Je passe ma jambe droite par-dessus mon bras gauche.

Je pose ma tête sur mon pied gauche.

Je lève le petit doigt.

J'incline légèrement mon dos.

Je ne me savais pas si souple ! Me voilà dans une position bien incongrue. Impossible

de tenir. C'est la dégringolade. La chute est rude. J'embrasse mon biceps, mon quadriceps, mes adducteurs, mes avant-bras, mes abdominaux, mes pectoraux, mes ischios jambiers. Nan, pas mes ischios, c'est trop dur à embrasser les ischios. Toute cette poussière. Pourtant il s'avère qu'effectivement c'est doux, c'est chaud, et pourquoi pas même soyons fou : c'est agréable ! Me voilà en train de rouler bouler dans la poussière. Je me tourne. Je me retourne. Je me blottis. J'apprécie. Mes pulsions sont stoppées net. Quelqu'un m'attrape la jambe. Je sens que ce quelqu'un fait un nœud autour de ma jambe. J'avais atterri chez un boucher et on était en train de me confondre avec une paupiette ou un rôti ? Nan impossible.

Tiens, la main a disparu. Me voilà seule. J'aperçois de la lumière. On m'a toujours dit « Si tu vois la lumière, n'y va pas. » Mais c'est plus fort que moi. Le bloc dans lequel je suis **ENFERMÉE** s'ouvre tout d'un coup. **HORREUR**... Une seule chose visible... Des dizaines et des dizaines de blocs de béton de 80 centimètres de haut sur 220 cm de long. Ils sont tous parfaitement alignés. J'essaie de faire un pas de plus. Mais me voilà **RETENUE** par un fil rouge accroché à ma cheville. C'était donc cela, un chien en laisse. Je ne pouvais pas faire plus d'un pas autour de mon bloc.

Le parallélépipède rectangle à ma gauche était complètement fermé. Impossible de savoir si quelqu'un était à l'intérieur.

À ma droite, quelqu'un tournait en rond autour de son bloc. Plus la corde rouge grandissait, plus il pouvait faire de tours. Son bloc ressemblait à un cocon géant.

Le bloc face à moi était vide. Il ne restait qu'un tas de corde rouge. La personne était **DÉCÉDÉE**, ou avait elle pu s'enfuir ?

Un peu plus loin, quelqu'un installé devant son bloc tricotait avec ses doigts une écharpe rouge avec la corde.

Mon seul point de repère était un panneau publicitaire dans le ciel où était inscrit :

« Comment vous sentez vous à présent ? »

De ce que je pouvais voir du dispositif, tout me semblait être une succession de situations entre un homme et une corde. Une ville où aucune interaction humaine ne semblait exister. L'important c'est le bloc, la corde et l'homme.

J'ai coupé la corde. J'ai quitté l'expérience.

.....Φ 15:23 68%

< Messages +390 44 456 67 09

Details

Message
Today 15:17

Bonjour,

**Vous avez dérogé à la règle
numéro 5. Comprenez bien
que nous sommes dans
l'obligation de passer votre
note de 3,75 à 3.**

Affectueusement,

Les Dirigeants - Φ

rappel du règlement :

**5. Tout refus de se plier à
telle ou telle décision ou
proposition des dirigeants
sera passible d'une baisse
de la note et dans les cas
les plus graves, une peine
de prison.**





RELATIONS PUBLIC
L'Individu variable : culture - genre

Expérience Numéro 3
NOSEDIVE / Black Mirror / 2016

Relations public

Les Échanges

Un autre sujet me semble inévitable pour parler de ville : les relations en public.

Pour parler de ces relations Edward T.Hall dans *la dimension cachée*, marque ses frontières entre espaces intimes et espaces publics.

L'espace intime serait « une petite sphère protectrice, ou bulle, qu'un organisme créerait autour de lui pour s'isoler des autres »¹.

L'espace public serait l'ensemble des ces bulles qui s'entrecroisent et se coupent afin de créer un ensemble.

Il décrit les distances qui existent entre les hommes dans l'espace : « Distance Intime », « Distance personnelle », « Distance sociale » et « Distance publique »². Ces distances allant de la plus étroite à la plus étendue.

Il utilise les sens pour définir ces différents termes. Par exemple pour parler de Distance intime il décrit : « La vision (souvent déformée), l'odeur et la chaleur du corps de l'autre, le rythme de sa respiration, l'odeur et le souffle de son haleine, constituent ensemble les signes irréfutables d'une relation d'engagement avec un autre corps »³.

1 - p. 150. HALL, E. (1978). *La dimension cachée*. trad. de l'américain par Petita A. Paris : Éd. du Seuil. 254 p.

2 - p. 147-157. HALL, E. (1978). *La dimension cachée*. trad. de l'américain par Petita A. Paris : Éd. du Seuil. 254 p.

3 - p. 147. Ibidem.

La Culture

Ce «système de classification proxémique»⁴. n'est pas universel. En effet, notre culture va jouer sur notre manière d'apprécier ces distances. Que ce soit dans la culture américaine, européenne, arabe, juive, espagnole, portugaise, asiatique, africaine... le rapport à l'autre et à l'étranger est toujours différent. C'est parfois cette population si différente qui rend les relations en public difficiles. Nous n'avons pas tous la même façon d'appréhender la ville et les autres corps qui nous entourent.

Dans tous les cas, la société dans laquelle nous vivons, en fonction des croyances qu'elle propose, nous impose des rituels à utiliser en public. Elle nous impose des principes qui s'appliquent dans chacun de nos face à face. La façon de croiser quelqu'un, de le saluer, de s'excuser si c'est nécessaire, de le remercier... est une norme à laquelle les individus sont soucieux de répondre. Si l'on déroge à une de ces règles, on sera vu comme quelqu'un d'impoli, d'irrespectueux, de maladroit... Il faut constamment faire attention à l'image que l'on véhicule aux autres pour ne pas leur paraître mauvais. Il faut sans cesse essayer de ne pas froisser.

Lorsque des personnes inconnues partagent le même espace urbain, un code régit les échanges. Erving Goffman parle de ce code comme une succession «d'échanges réparateurs»⁵. Ces échanges réparateurs entrent en jeu lorsqu'un événement doit induire un comportement précis par la suite. Par exemple si vous bousculez quelqu'un dans la rue il sera nécessaire de vous excuser. «L'individu qui vaque ne fait pas que vaquer à ses affaires. Il vaque, contraint à maintenir aux yeux des autres une image viable de lui-même.»⁶

À mesure que les corps se croisent et se bousculent, ses petits échanges se multiplient. Plus la foule est grandissante, plus nous devons redoubler de vigilance pour maintenir une position acceptable auprès de tous.

Notre culture nous indique de façon inconsciente comment réagir. Ce qui mènera nos réactions à être interprétées à tort par quelqu'un d'une culture différente.

«Les différences culturelles liées aux comportements non conscients sont, de ce fait, généralement imputées à la maladresse, au manque d'éducation ou à l'indifférence»⁷.

4 - p. 158. Ibid.

5 - p. 177. GOFFMAN, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne : 2. Les relations en public*. trad. de l'anglais par Kihm A. Paris : Éd. de minuit. 371 p.

6 - p. 179. Ibid.

7 p. 161. HALL, E. (1978). *La dimension cachée*. trad. de l'américain par Petita A. Paris : Éd. du Seuil. 254 p.

L'Individu

Dans la vie de tous les jours si un échange se passe mal avec quelqu'un il y aura peut-être des conséquences. Pour Lacie dans l'épisode *Nosedive* (présenté dans cet encart.) la note matérialise ces répercussions. Elle est obligée de répondre au code que la société lui impose sinon sa note en pâtiendra. Plus sa note est basse moins elles seront considérées et plus il sera difficile de la remonter. Les autres la cataloguent directement comme une personne mauvaise.

L'individu peut réagir différemment à ces règles. Il peut choisir de les défier. C'est ce que Lacie finit par faire. Elle s'épuise de tous ces codes et va à l'encontre totale en se libérant. Malheureusement pour elle tout ceci a un coup. Elle est rejetée par les personnes dites « correctes » avec des notes acceptables ou très acceptables pour se retrouver en marge de la société. Cet exemple si l'on supprime la note est un reflet de notre société moderne.

Au contraire, certaines personnes vont être plus sensibles que d'autres à peaufiner ces actions réparatrices. Par manque de confiance en elles afin d'être sûres qu'il n'y aura aucune conséquence néfaste. C'est le cas pour les phobiques. Avec par exemple les phobies d'impulsions (Peur phobique de faire du mal aux autres) où la personne, pour se prouver à elle-même qu'elle est quelqu'un de bien, enchaînera les actions réparatrices pour au fond espérer réparer son mal.

Situation :

A entre dans un bus, force le passage et bouscule B.

B, déséquilibré, recule en écrasant le pied de A.

A montre son mécontentement à B.

A ne s'excuse pas.

B, confus, commence à s'excuser.

A ne trouve pas cela suffisant.

B est gêné.

B s'excuse à nouveau.

B se déplace légèrement pour offrir plus de place à A.

A prend sa place.

A ne prête plus attention à B.

B, encore confus, aimerait disparaître.

Le phobique s'excuse, car il se sent coupable. Il enchaîne les actions réparatrices même s'il n'est pas la source du problème.

Cet échange aurait pu se produire différemment selon qui se cache derrière A ou B. Chacun à une manière de réagir qui lui est propre. En effet, qui nous sommes et notre expérience personnelle nous indique comment réagir à telle ou telle situation.

Le Genre

Outre le facteur culturel et émotionnel, la question du genre est également un facteur qui régit ces échanges.

Dans le questionnaire que j'ai réalisé⁸, à la question : Si un inconnu vous dit bonjour dans la rue vous serez plutôt? 49,3 % des personnes se montreraient joviaux contre 27,1 % qui seraient méfiants. Les 23,6 % restant se montreraient indifférent. J'ai pu remarquer que les réponses des hommes et celle des femmes étaient très différentes :

« Quand quelqu'un demande son chemin, ou une bonne adresse de resto par exemple, je prends mon temps et je suis particulièrement ému une fois ma "mission" finie »

Homme 25-35

« C'est une marque de respect et de gentillesse »

Homme 15-25

« C'est souvent pour demander de l'argent. Mais quand c'est un bonjour avec un joli sourire je souris aussi »

Homme 15-25

« Malgré le flux incessant de personnes, l'individu est réduit à néant, nous ne sommes qu'une masse informe qui se déplace. Le "bonjour" rappelle que nous sommes malgré tout des créatures capables de communication supérieure et pas juste un troupeau de chair allant à l'abattoir. Un peu moins de jugement dans l'indifférence fait du bien. Bien sûr, chacun aura son point de vue dessus. Un dialogue posé est le seul moyen de s'assurer des intentions de l'autre. Le comportement de la personne qui entame le "bonjour" déterminera mon sentiment de confort ou d'inconfort qui entraînera ma réponse comportementale méfiante ou joviale. »

Homme 25-35

« Tout dépend de la personne et de l'état d'esprit dans lequel je suis. Un bonjour peut-être bienvenu et sans arrière-pensée, c'est un signe de reconnaissance et de courtoisie. Un bonjour peut aussi cacher autre chose : un sondage en ville, une technique de drague donc là ce bonjour est d'emblée agaçant »

Femme 50-65

8 - Il s'agit d'un questionnaire : *L'Expérience urbaine*, que j'ai réalisé au début de l'écriture de ce mémoire. À remplir en ligne, je l'ai diffusé par mail et sur différents réseaux sociaux. 162 personnes ont répondu (69 % de femmes et 31 % d'hommes) (56 % de 15-25 ans, 14 % de 25-35 ans, 11 % de 35-50, 8 % de 50-65 ans et 11 % de 65 et +). Ce questionnaire n'est pas une étude scientifique, mais il m'a permis de me faire une idée sur les problèmes liés à l'espace urbain. Lien du questionnaire : https://docs.google.com/forms/d/106dnWKbdy2cDP02pW0YquEt-Se8aBjtCayUB-cCMqHaw/viewform?edit_requested=true

« On peut se dire bonjour dans la rue, parce que notre regard croise celui de quelqu'un un peu plus longtemps. Par contre, on peut m'alpaguer pour me lancer un salut suivi d'une réflexion quelconque qui va m'énerver. Les hommes qui nous regardent intensément et nous abordent maladroitement par exemple, pour ne pas dire en nous manquant de respect. »

Femme 15-25

« La rue c'est la jungle. La plupart des agressions verbales ou physiques que j'ai vécues ont commencé par un « bonjour ». »

Femme 15-25

« Je pense que les faits divers (du moins grave au plus grave) nourrissent notre méfiance. Cette habitude de salutation en milieu urbain n'est pas assez ancrée dans les mœurs. Il y a une sorte d'individualité qui s'opère dans la ville où l'autre existe, sans être là »

Femme 15-25

Si les réponses des hommes et des femmes sont si différentes, c'est parce que leur interprétation de la ville est différente.

Entre violence physique et verbale qui peuple leur quotidien, comment les femmes s'inscrivent dans l'espace urbain ?

Les femmes organisent leur mobilité en ville en luttant en permanence contre ce problème de harcèlement. L'accès à la ville est genré.

« Les normes de genre imposent de nombreuses contraintes aux femmes, bien se tenir, surveiller sa posture, ne pas risquer d'être perçues comme facile de fait elle sont sous contrôle permanent. »⁹

Cette norme dont parle Chris Blache, consultante en socio ethnographique de genre, pèse dans les rues des villes. Les vêtements, le comportement, la posture... pour ne pas s'exposer, les femmes adoptent une auto censure permanente. Par sa sexualisation, la femme est mise en danger et porte avec elle dans l'espace urbain un sentiment permanent d'insécurité.

« Les Hommes l'occupent, (l'espace urbain) alors que les femmes s'y occupent. »¹⁰ En effet, les femmes traversent l'espace public, mais s'y posent rarement. Elles sont souvent dans des actions bien précises. Les hommes en plus de le traverser ont le loisir de s'y arrêter et s'y promener sans raison particulière. Sociologiquement et historiquement, l'homme est perçu comme une personne qui a les pouvoirs de le faire. « La ville est faite par et pour les hommes. »¹¹ C'est le titre qu'a donné Yves Raibaud à son livre. Il montre que

9 - BLACHE, C. (11/09/2017). *Espace(s) Public(s) (1/4) : De Vienne à Casablanca : les femmes à la conquête de la rue*. France culture : Culture monde par Florian Delorme. 58 min.

10 - Ibidem.

11 - RAIBAUD, Y. (11/09/2017). *Espace(s) Public(s) (1/4) : De Vienne à Casablanca : les femmes à la conquête de la rue*. France culture : Culture monde par Florian Delorme. 58 min.

la ville historiquement et politiquement a été faite par et pour les hommes. Les architectes, politiques, urbanistes étant historiquement pour la plupart des hommes le nom des places, des rues, des ponts portent leur nom. La domination masculine est symbolisée par ces noms. La femme n'est que trop peu représentée.

Mais de nouvelles politiques urbanistiques pensent l'inscription des femmes dans la ville et nous permettent d'observer un certain changement. Mais pour que la place de la femme en ville soit repensée, il faut commencer par repenser la cour d'école. C'est ce que nous démontre Edith Maruéjouls, géographe du genre. Elle remarque que les filles apprennent, dès leur plus jeune âge, les frontières du genre. Dans la cour d'école, le stade des garçons occupe la partie centrale et les filles jouent autour.¹²

Par tous ces facteurs, on comprend bien que la femme n'appréhende pas l'espace urbain de la même manière que celle des hommes. Ses échanges seront différents.

Espace de lutte, de ségrégation et d'exclusion, dans la ville, tout est prétexte à la méfiance à partir du moment où quelque chose nous différencie : classe sociale, genre, couleur de peau, orientation sexuelle, culture... De plus, la personne que nous sommes influera de manière inconsciente sur nos relations aux autres.

12 - MARUÉJOULS, E. ; sité dans : BLACHE, C. (11/09/2017). *Espace(s) Public(s) (1/4) : De Vienne à Casablanca : les femmes à la conquête de la rue*. France culture : Culture monde par Florian Delorme. 58 min.

Nosedive, Black Mirror, 2016

(Nosedive/serie : Black Mirror/episode 1 - Saison 3/scénario de l'épisode : Michael Schur et Rashida Jones/créateur de la série : Charlie Brooker/date de sortie de l'épisode : 21 octobre 2016)

La Série Black Miroir, comporte 19 épisodes, répartis en 4 saisons. Elle a été créée par Charlie Brooker au Royaume-Uni. Le premier épisode est sorti le 4 décembre 2011 et la suite est en cours de réalisation.

Chaque épisode propose un casting, un décor et une réalité différente, mais tous traitent des dérives modernes : technologiques, politiques, morales...

Cette anthologie de science-fiction explore un futur high-tech où se heurtent innovations et dystopie.

Je vais parler de l'épisode 1 de la saison 3 : *Nosedive*. Dans un monde où les gens ne jurent que par leur popularité, où la société est régie par la cote personnelle, Lacie est prête à tout pour l'appartement de ses rêves. Cet appartement lui permettrait de quitter celui où elle vit avec son frère (qui n'est qu'un « pauvre » 3,7/5) et d'être considérée comme une personne populaire et influente. Les appartements de cette qualité sont réservés aux 5/5, malheureusement elle n'est qu'une 4,2/5. Une chance pour elle, son amie d'enfance, au statut irréprochable, lui demande d'être sa demoiselle d'honneur. À ce mariage, il n'y aura que des personnes influentes. Lacie pense pouvoir y améliorer sa note et réaliser ses rêves.

Le jour de son départ pour le mariage, Lacie se dispute avec son frère, elle renverse la boisson d'une passante, prend son taxi en retard... De petites erreurs qui font baisser légèrement sa note. Suffisamment pour qu'à l'aéroport,

elle ne puisse pas prendre son vol. Elle s'énerve et devient grossière. L'agent de sécurité la sanctionne d'une baisse de note temporaire d'un point, ainsi qu'une « double pénalité » : chaque mauvaise note obtenue dans les 24 heures comptera double dans sa note. Elle en est réduite à louer une voiture, mais sa note, encore en baisse pour son début de scandale à l'aéroport, la constraint de prendre une voiture électrique dépassée...

Comme un avion en plein crash, rien ne semble pouvoir stopper l'engrenage dans lequel elle se trouve. On assiste à une chute libre. À mesure que sa note dégringole, tout semble devenir beaucoup plus compliqué. Plus d'accès à certains lieux publics, plus la possibilité de louer une voiture correcte, les gens ont du dégoût. Elle se voit attribuer des notes de plus en plus basses pour des raisons de moins en moins valables, la folie et le désespoir s'installent...

J'ai choisi d'intégrer ce système de note dans l'expérience. Olya en a déjà fait les frais précédemment. Maintenant que sa note est passée en dessous de la note acceptable, comme les autres et elle-même vont réagir ?



fig. 1



fig. 2



fig. 3



fig. 4



fig. 5



fig. 6



fig. 7



fig. 8



fig. 9



fig. 10



fig. 11



fig. 12

fig. 1 Lacie (4,2/5) s'entraînant à faire bonne figure devant son miroir.

fig. 2 Lacie déambule dans l'espace public et interagit avec d'autres individus.

fig. 3 Résidence Pelican Love où Lacie vient visiter l'appartement de ces rêves.

fig. 4 Son amie d'enfance appelle Lacie pour lui demander d'être son témoin de mariage

fig. 5 Inteface du téléphone de Lacie après avoir reçu une mauvaise note de la part de son chauffeur la conduisant à l'aéroport.

fig. 6 Lacie se voit refuser son vol à cause de sa note trop basse.

fig. 7 Lacie ne peut plus recharger la voiture qu'elle a louée et se voit refuser l'aide des autres personnes présentes à la station.

fig. 8 *Lacie fait du stop pendant des heures, mais personne ne la prend à cause de sa note devenue trop basse. Susan (1,4/5) est la seule à bien vouloir l'emmener.*

fig. 9 *Lacie arrive au mariage après avoir subi maintes péripéties. Elle entame un discours.*

fig. 10 Les invités du mariage font descendre la note de Lacie à zéro. Elle pète les plombs.

fig. 11 *Lacie est arrêtée et conduit en prison.*

fig. 12 *Image de fin. Le visage de Lacie à travers la vitre de sa cellule.*

OUVRAGES :

- GOFFMAN, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne : 2. Les relations en public*. trad. de l'anglais par Kihm A. Paris : Éd. de minuit. 371 p.
- HALL, E. (1978). *La dimension cachée*. trad. de l'américain par Petita A. Paris : Éd. du Seuil. 254 p.

CONFÉRENCES :

- BLACHE, C. RAIBAUD, Y. (11/09/2017). *Espace(s) Public(s) (1/4) De Vienne à Casablanca : les femmes à la conquête de la rue*. France culture : Culture monde par Florian Delorme. 58min.
<https://www.franceculture.fr/emissions/cultures-monde/espaces-publics-14-de-vienne-casablanca-les-femmes-la-conquete-de-la-rue>
- MOLLON, M. (2017-2018). *Design Fiction Club*. Paris : La gaîté Lyrique.

SITE INTERNET :

- <https://www.netflix.com/fr/>
lien du questionnaire : https://docs.google.com/forms/d/106dnWKbdy2cDP02pW0YquEt-Se8aBjtCayUB-cCMqHaw/viewform?edit_requested=true

EMBOLIE PULMONAIRE EXPÉRIENCE 3

FRICHE 3



J'ai décidé de m'éloigner du Nombril et d'essayer d'aller me réfugier dans les poumons de la ville. J'ai choisi la 3e couronne. Son accès n'est pas très facile. Le poumon de la 3e couronne c'est une friche urbaine. Celui que je préfère.

Avant cela, je devais passer par les ruelles entre la 2e et la 3e couronne. Les immeubles sont tellement hauts qu'ils ne laissent passer aucun rayon de soleil. L'idée même de les traverser était insupportable. Je savais qu'une fois à l'intérieur je n'aurais pas d'aide. C'était juste impossible. Je me suis résignée. Encore une fois, j'allais marcher cinq rues supplémentaires pour les contourner. Je commençais à voir au loin le perchoir du gardien qui protégeait le parc. Je ne sais pas vraiment pourquoi il utilise un gardien. Les rares fois où je me suis présentée devant lui, il a seulement vérifié quelque chose sur son smartphone en me saluant. Je le saluais moi aussi poliment. Histoire de montrer que je suis quelqu'un d'avenant. Je ne voudrais pas qu'il aille se plaindre au Dirigeant et fasse baisser ma note. Je n'avais pas d'affection particulière pour cette personne, mais c'était comme ça ici. On a tous plus ou moins peur pour notre note. Maintenant que la mienne est passée sous la moyenne, j'ai encore plus de souci à me faire.

- Bonjour **JOLIE FLEUR**, vous êtes perdue ?
- Bonjour monsieur, mon prénom est Olya et je souhaiterais rentrer, je vous prie.
- Dis donc vous savez ce que vous voulez pour une **PRINCESSE** ! Votre note est de 3/5.
- Que voulez-vous dire ?
- Ce n'est pas possible. Le droit d'entrer vous est refusé. Je vous laisse apprécier le règlement de la ville.

Le gardien jeta devant mes pieds une plaque de métal. Y étaient gravées en rouge les cinq règles de la ville.

- Je connais le règlement. Je vous remercie. Mais j'ai perdu mon point cet après-midi seulement !
- On peut toujours s'arranger **COCOTTE**. Si vous voyez ce que je veux dire.

Je ne pouvais même pas lui répondre. J'avais trop peur. Trop peur pour ma note. Je m'efforçais de garder mon calme, mais il lut le dégoût dans mon regard.

- Je ne fais que mon métier, ne me regarder pas comme ça. 7-5-20-7 : C'est votre adresse non ? Alors, rentrez chez vous. Mais, ne soyez pas déçue, l'envie pourrait

bien me prendre de traîner aux alentours de la 7e couronne pour vous rejoindre.

- Votre métier? V-v-v-vous payer ma t-t-t-t-tête?

Je commençais à bégayer. C'est toujours ça quand je suis énervée et j'en perds ma crédibilité. Le gardien prit une expression que je méprise au plus haut point. Il donnait l'impression de se sentir supérieur à moi, comme s'il avait accompli sa petite fierté de la journée. Un air dédaigneux que j'aimerais voir s'effondrer.

- V-v-v-v-vous ve-ve-ve-verrez je vais me p-p-p-p-p-plaindre et votre no-no-no-note diminuera avant même que v-v-v-v-vous n'ayez eu le t-t-t-t-t-temps d'y p-p-p-p-p-p-penser

- et ça y est, c'est la crise, **MADAME** s'énerve. Vous feriez mieux de me remercier. Je viens de vous dire que vous étiez **CHARMANTE**. Et puis votre note est trop basse, les Dirigeants ne prennent plus en compte votre avis. Je fais ce que je veux.

C'était trop pour moi. La colère m'envahit. Ce ne sont pas dans mes habitudes. Je ne suis pas quelqu'un de violent. Pourtant mes pulsions meurtrières sont trop fortes. Les yeux de la ville m'observaient, mais j'étais prête à dégainer. Ce gardien avait décidé de jouer avec mes nerfs.

Pendant ce temps dans la poche d'Olya :

Un chewing-gum de couleur vert était tranquillement collé là depuis trois heures. À côté de cette texture molle, le couteau suisse attendait patiemment que l'on daigne le prendre.

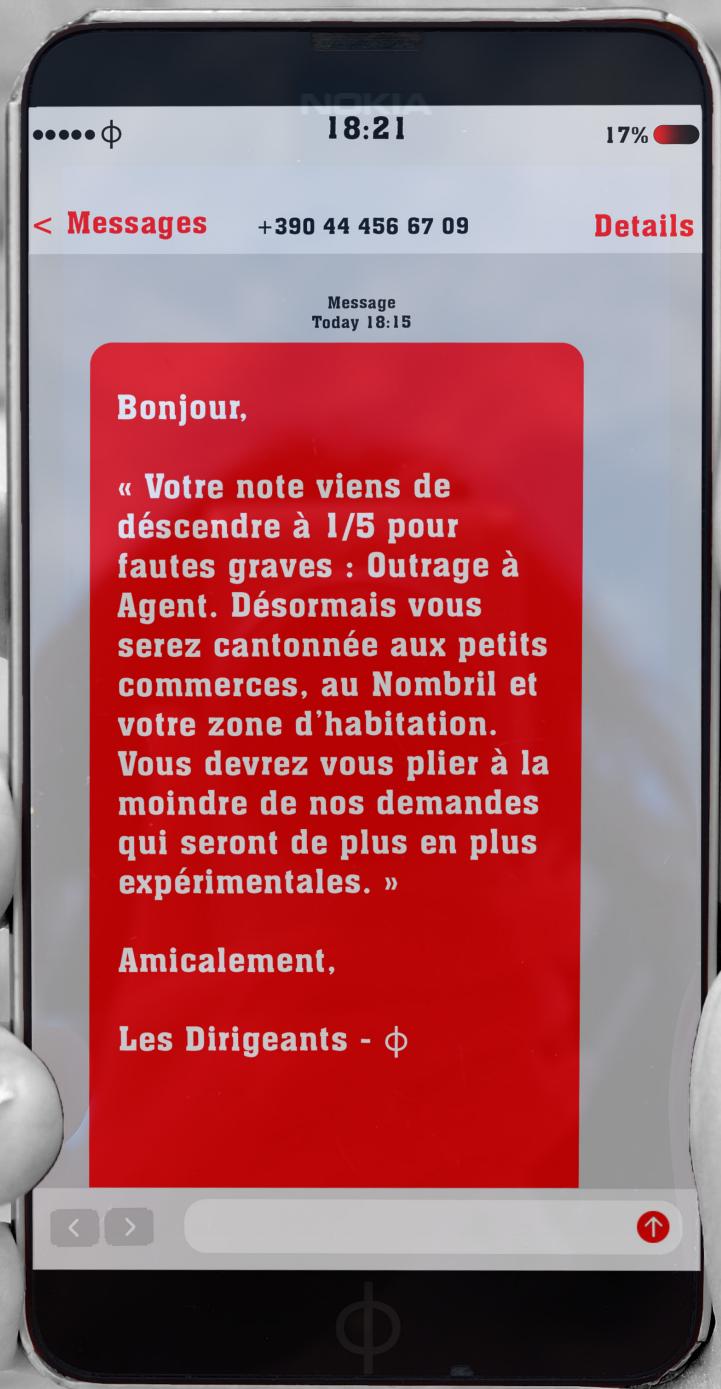
C'est alors qu'un **DRAME** se produisit. À la manière d'une **CRISE** cardiaque, d'un **AVC**, d'une **HÉMORRAGIE**, d'un **ACCIDENT**, d'une **AMPUTATION**, d'un **CANCER**, d'une **EMBOLIE** pulmonaire, d'un **ASSASSINAT**, c'était la fin pour la texture molle.

Une énorme paume avec cinq doigts gigantesques entra en scène. C'était comme un **OURAGAN** à l'intérieur de l'espace. La texture molle était **ÉCARTELÉE**. On avait presque **MAL** pour elle. À force d'être **TIRAILLÉE**s de tous côtés, des **PLAIES** énormes se formaient à l'intérieur de la matière. Le chewing-gum, touché en plein cœur, ne retrouverait jamais sa forme ronde. Le **CARNAGE** continuait. Cette poche était une scène de **CRIME**.

L'unique témoin : le couteau suisse fut aussitôt **ÉTRANGLÉ** par la main abîmée et

emporté par la **MEURTRIÈRE**. Elle le tenait si fort dans ses mains qu'on ne donnait pas cher de sa peau. Enfermée dans cette poche personne ne se rendrait compte de rien. La **MEURTRIÈRE** s'enfuit en laissant ainsi pour morte la matière molle qui **GISAIT** là.

C'est alors que je sortis mon couteau suisse. Il était encore plein de **SANG** séché de mon burger de la veille. Je lus la **PEUR** dans le regard du gardien. Je choisis l'option tire-bouchon et le brandit avec fierté telle une pirate **ASSOIFFÉ** de **SANG**. Je sentis que le gardien était au bord des **LARMES**. En haut de son perchoir, je ne pouvais l'atteindre. Mais je resterai là comme un loup attendant sa **PROIE** au pied d'un arbre. Un jour il aura faim, un jour il aura soif, et ce jour, je serai là pour le toucher en plein **CŒUR**.



SURVEILLANCE
Entre Angoisse et Sériéinité

Expérience Numéro 4
BLAS, Z. / Facial Weaponization Suite / 2011 - 2014

Surveillance

Pour surveiller ces différents échanges : les yeux de la ville (caméra de surveillance) sont censés protéger les citoyens. Mais la science-fiction nourrit notre méfiance vis-à-vis des caméras notamment avec le très célèbre : « Big Brother is watching you. »¹ (fig. 1) Mais pas seulement, puisqu'aujourd'hui le réel a dépassé la fiction. *Nocturne*, l'épisode de black miroir présenté dans l'encart précédent : *Les relations en public*, à vu le jour dans notre monde réel :

En Chine, un projet est mis en place depuis le 1er mai 2018 où les voyages en train ou en avion sont interdits aux citoyens ayant une mauvaise note sociale.

« À partir du 1er mai 2018, les citoyens chinois ayant une “note sociale” faible pourraient être interdits de train ou d'avion. Fumer dans un espace public, être grossier, utiliser un billet de train périmé, présenter des excuses qui ne sont pas jugées “sincères”... Ces incivilités pourraient bientôt faire baisser la “note sociale” des citoyens. »² Cette annonce gouvernementale correspond à la première application officielle du grand système de notation des citoyens que veut mettre en place le Parti communiste chinois.

1 - ORWELL, G. (1949). *1984*. trad. de l'anglais par Audiberti A. Paris : France Loisirs.

557 p.

2 - AUBLANC M. (19/03/2018). *Chine : Les voyages en train ou en avion interdits aux citoyens ayant une mauvaise « note sociale »*. 20 minutes. <https://www.20minutes.fr/monde/2240307-20180319-chine-voyages-train-avion-interdits-citoyens-mauvaise-note-sociale>

Le projet de cette première dictature numérique est encore à l'essai, mais pourrait, selon le journal *Le Parisien*, être officialisé d'ici 2020.³

Ici, le rôle des caméras n'est plus celui de la surveillance, mais bel et bien du contrôle. C'est cette dimension qui effraie la population.

Parmi les personnes que j'ai interrogées⁴ qui vivent en France, 26,5 % des personnes jugent les caméras de surveillance inquiétantes. Elles génèrent une anxiété, une pression. 34 % au contraire les jugent rassurantes. Les 46,9 % restants se montrent indifférents face à la présence des caméras.

Dans d'autres pays, les autorités inquiètent beaucoup plus. À Dnipropetrovsk, à l'est de l'Ukraine, la situation du pays est tendue et les habitants subissent une pression de la part des autorités. En effet, la police qui devrait nous rassurer produit l'effet inverse.

« Nous marchions toutes les trois le long de la rue pour rentrer. Il fallait marcher du centre-ville jusqu'à l'université. Pour cela, nous devions traverser des rues toutes plus sombres les unes que les autres. Pour renforcer notre anxiété, la rue était complètement vide. Seuls les chiens errants nous tenaient compagnie. Nous avions déjà du mal à nous rassurer. Au loin, les phares d'une voiture nous éblouissaient. Arriver à notre hauteur la voiture commençait à ralentir. Elle allait à notre vitesse et nous a suivies pendant quelques centaines de mètres. Le fait de savoir qu'il s'agissait d'une voiture de police ne nous rassurait absolument pas. Nous ne pouvions pas leur faire de réflexion, nous étions obligées de subir cette pression. La ville me semblait pesante. Ils arrivaient presque à nous faire croire que nous devions nous reprocher quelque chose. Ils ont fini par avancer. Notre soulagement était de courte durée. Ils ont fait marche arrière pour vérifier une dernière fois que nous nous tenions à carreau. La boule au ventre, nous avons continué à avancer sans prononcer un mot. »⁵

Selon la société dans laquelle nous vivons les autorités et les caméras de surveillance inquiètent et/ou rassurent.

L'agoraphobie est un trouble anxieux qui peut avoir de nombreuses causes. La surveillance en fait partie. La foule et les espaces que le phobique ressent plus que d'autres sont d'autant plus fort lorsqu'il se sent menacé par une surveillance inappropriée. Mais le débat autour des caméras de surveillance au-delà de l'agoraphobie nous concerne tous. La surveillance fait partie du décor et nous ne pouvons pas nous en échapper.

3 - LE PARISIEN. (19/03/2018). *Les Chinois qui ont une mauvaise « note sociale » seront privés de train ou d'avion*. *Le Parisien*.

<http://www.leparisien.fr/international/la-chine-introduira-en-mai-son-vaste-systeme-de-nota-tion-des-citoyens-19-03-2018-7618020.php>

4 - questionnaire : *L'Expérience urbaine*, que j'ai réalisé au début de l'écriture de ce mémoire. cf p. 6 de l'encart : *Relations public*

Lien du questionnaire : https://docs.google.com/forms/d/106dnWKbdy2cDP02pW0YquEt-Se8aBjtCayUB-cCMqHaw/viewform?edit_requested=true

5 - Histoire personnelle qui relate de mon voyage en Ukraine en Avril 2018

Pour protéger les informations personnelles de chacun, je propose d'utiliser le masque. Le masque met tout le monde sur un pied d'égalité comme une extension du corps protectrice. Cependant comme le souligne cette femme :

«La nuit, tous les chats sont gris, alors j'ai autant peur de me faire agresser verbalement et physiquement dans les deux situations, en plus, j'ai un peu peur du noir, car on peut tout imaginer dans le noir »

Femme 25-35

La nuit, les gens sont moins reconnaissables, se cachent, c'est anxiogène. Le masque provoque le même sentiment. L'inconnu qui déambule avec un masque provoque la crainte, la gêne. Quelqu'un qui se cache est potentiellement capable de tout.

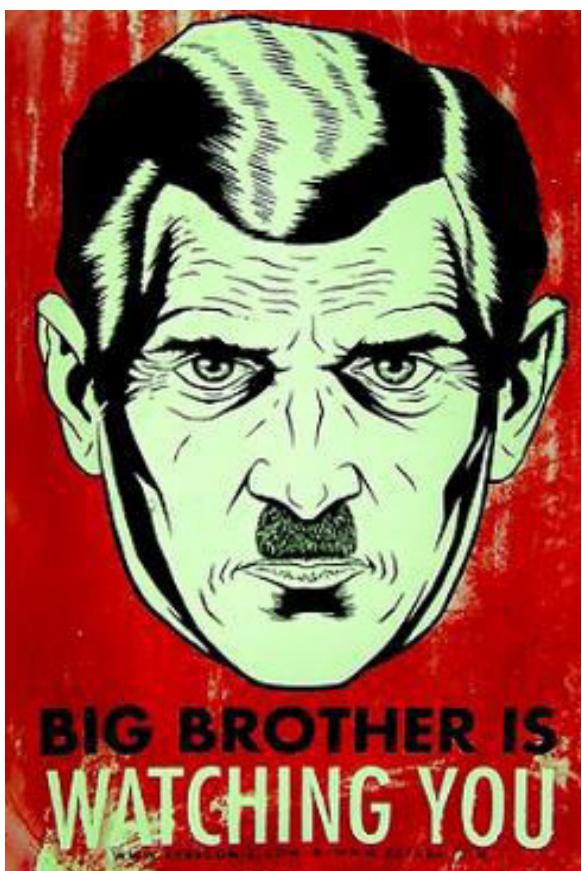


fig. 1

Facial Weaponization Suite, BLAS Zach, 2011-2014

« Si vous étiez dans un coin du garage de la bibliothèque publique de West Hollywood un week-end en juin 2013, vous avez peut-être rencontré l'artiste Zach Blas. Il portait un masque néon rose, amorphe. Son visage était totalement invisible à l'exception de deux minuscules trous dans le plastique.

Si vous lui parliez, Blas vous parlait de la biométrie. Il vous disait que ces technologies inoffensives de reconnaissance faciale sur votre smartphone sont en réalité plutôt insidieuses. Il pouvait dire que ces technologies, utilisées par les gouvernements pour contrôler la sécurité frontalière, sont programmées avec des préjugés raciaux. »¹

Il s'agit d'une protestation contre la reconnaissance faciale et les inégalités que ces technologies propagent. Les masques sont générés dans un atelier communautaire, où Blas mène une discussion sur la biométrie² et la théorie Queer³.

1 - traduit du site internet :

<https://mashable.com/2014/03/07/biometrics-facial-scan-mask/?europe=true#aRvFxwvrGsqh>

2 - biométrie : 1- Science qui étudie les variations biologiques à l'intérieur d'un groupe déterminé à l'aide d'outils mathématiques. 2- Analyse des caractéristiques physiques strictement propres à une personne (voix, visage, iris, empreintes digitales...)

3 - La théorie Queer est une théorie sociologique ou philosophique. Elle critique principalement la notion de genre, le féminisme, et l'idée préconçue d'un déterminisme génétique de la préférence sexuelle.

En mélangeant les données des visages de différents participants, les masques sont créés de sorte qu'ils ne puissent être détectés comme des visages humains par la technologie.

Dans ce projet, on met en avant la discussion. Le fait d'impliquer directement le public à la création d'une fiction lui permet de se sentir directement concerné.

4 masques différents ont été réalisés :

Le premier masque, rose, est généré à partir des données faciales de nombreux visages d'hommes homosexuels, il s'agit d'une réponse aux études scientifiques qui estiment pouvoir reconnaître l'orientation sexuelle de quelqu'un à travers des techniques rapides de reconnaissance faciale.

Le second masque, noir, met en avant l'incapacité des technologies de reconnaissance faciale de détecter la peau noire. Ce masque lutte contre le racisme et met en avant la couleur noire dans l'esthétique militante.

Un troisième masque, bleu, aborde le thème du féminisme. Comment les questions de dissimulation de la femme (avec le port du voile) interrogent-elles la surveillance?

Un quatrième masque parle de la technologie utilisée à la frontière américano-mexicaine et la violence qu'elle provoque.

En fonction du workshop et du thème, aborder lors de celui-ci le masque prendra une forme, une couleur, une histoire différentes.

Ce projet de design fiction est imposé à tous. Les masques sont utilisés pour des interventions publiques et des performances. Plusieurs personnes vont déambuler, performer, activer les masques. Ces masques qui symbolisent des mouvements sociaux agissent comme un outil de transformation collective, d'objet de contestation, qui lutte contre les discriminations. C'est en cela que ce projet dévoile toute sa force. Il cache le visage individuel pour faire apparaître une demande collective.



fig. 2



fig. 3



fig. 4



fig. 5



fig. 6



fig. 7



fig. 8



fig. 9



fig. 10



fig. 11



fig. 12

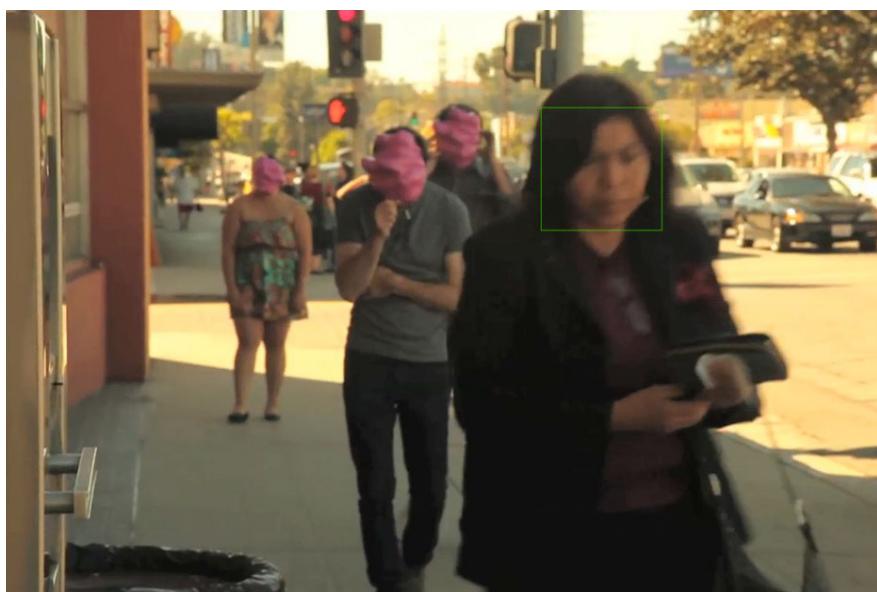


fig. 13

fig. 1 ORWELL Georges
1984.
1949
première couverture du livre

fig. 2 2013
Performative Nanorobotics Lab,
University of California, San Diego
discussion and facial scan
©Dominic Paul Miller

fig. 3 2013
Performative Nanorobotics Lab,
University of California, San Diego
facial scan
©Dominic Paul Miller

fig. 4 *Mask*
31 Mai 2013
San Diego, CA
3D render
©Zach Blas

fig. 5 BLAS Zach
Fag Face Mask
20 octobre 2012
Los Angeles, CA
©Christopher O'Leary

fig. 6 BLAS Zach
Mask
31 mai 2013
San Diego, CA
©Christopher O'Leary

fig. 7 BLAS Zach
Mask
20 novembre 2013
New York, NY
©Christopher O'Leary

fig. 8 BLAS Zach
Mask
19 Mai 2014
Mexico City, Mexico
©Christopher O'Leary

fig. 9 *Fag Face Scanning Station*
Christopher Street West Pride
Festival, West Hollywood, CA,
reclaim : pride with the ONE
Archives and RECAPS Magazine
©David Evans

fig. 10 *Militancy, Vulnerability, Obfuscation*
2013
Performative Nanorobotics Lab,
University of California, San Diego
Tableau vivant
©Tanner Cook

fig. 11 HART Claudia, O'BRIEN
Nicholas, TORN Katie
The New Romantics
Eyebeam, New York, NY
Feminist Imperceptibilities,
performance
©Christine Butler

fig. 12 *Procession of Biometric Sorrows*,
2014
Mexico City, Mexico
Performance
©Olivier Santana

fig. 13 BLAS Zach

Facial Weaponization communiqué :

Fag Face

2012

support vidéo

©Zach Blas

Cette photo est utilisée dans la fiction suivante pour le photomontage de la page 78.

OUVRAGE :

ORWELL, G. (1949). *1984*. trad. de l'anglais par Audiberti A. Paris : France Loisirs. 557 p.

ARTICLES :

AUBLANC M. (19/03/2018). *Chine : Les voyages en train ou en avion interdits aux citoyens ayant une mauvaise « note sociale »*. 20 minutes.

<https://www.20minutes.fr/monde/2240307-20180319-chine-voyages-train-avion-interdits-citoyens-mauvaise-note-sociale>

LE PARISIEN. (19/03/2018). *Les Chinois qui ont une mauvaise « note sociale » seront privés de train ou d'avion*. Le Parisien.

<http://www.leparisien.fr/international/la-chine-introduira-en-mai-son-vaste-systeme-de-nota-tion-des-citoyens-19-03-2018-7618020.php>

SITES INTERNET :

<https://mashable.com/2014/03/07/biometrics-facial-scan-mask/?europe=true>

http://www.akadem.org/medias/documents/6331_Queer_Doc4.pdf

<https://www.biometrie-online.net/biometrie/f-a-q>

<http://www.zachblas.info/works/facial-weaponization-suite/>

Lien du questionnaire : https://docs.google.com/forms/d/106dnWKbdy2cDP02pW0YquEt-Se8aBjtCayUB-cCMqHaw/viewform?edit_requested=true

LE MASQUE

EXPÉRIENCE 4

.....Φ

11:09

68%

< Messages

+390 44 456 67 09

Details

Message
Today 11:01

Bonjour,

**Le masque permet de se protéger de tous les yeux.
Yeux technologiques et yeux humains.**

Si tu veux pouvoir déambuler dans la rue sans être reconnu par les autres.

Si tu veux pouvoir traverser une place sans être reconnu par les autres.

Si tu veux p... renverser to... reconnu par le



.....Φ

11:09

68%

< Messages

+390 44 456 67 09

Details

**Si tu veux pouvoir tomber
dans la rue sans être
reconnu par les autres**

**Si tu veux pouvoir être
malpoli sans être reconnu
par les autres**

**Si tu veux pouvoir écraser
les pieds des autres sans
être reconnue par les autres
Si tu veux pouvoir te
fondre dans la masse**

**Le Masque est fait pour
toi. Comme une seconde
peau, il vient se greffer à
ton visage et le faire
disparaître.**

Les Dirigeants - Φ



J'ai dû le porter.

Je n'étais plus tout à fait moi, ni tout à fait quelqu'un d'autre. Je n'étais personne pour ainsi dire. Être un corps sans âme. C'est agréable. Je commençais à traverser le Nombril comme ça. Cachée derrière mon camouflage, personne ne me reconnaissait. J'avais la tête haute. Je savais que personne ne me jugerait. Je pouvais faire ce que je veux. Enfin s'il me jugeait il n'associerait pas l'action à mon visage. Je me déchargerai de tout. Même les yeux de la ville ne sauraient plus rien de moi! Les Dirigeants m'avaient donné la solution pour m'échapper?

Mais plus j'avançais, plus j'en croisais d'autres. D'autre Masques. D'autres corps sans âme. Je n'arrivais pas à savoir qui se cachait derrière. Je ne sais pas s'il me regarde. Enfin si je crois. Et s'il leur prenait l'envie de **M'AGRESSER**? Maintenant qu'ils sont cachés, ils peuvent se le permettre. C'est un peu comme si nous étions tous camouflés. Les yeux de la ville qui aurait pu me protéger ne sont finalement plus utiles. Nous sommes tous pareils. C'est une danse des corps. Ils viennent, se retirent, déambulent, font demi-tour, s'approchent, disparaissent. Les autres ça peut **INSULTER, HEURTER, BLESSER, VOLER, AGRESSER, VIOLER, ASSASSINER**.

Nous avons tous conclu un pacte. On s'est promis de ne pas se faire de **MAL**. Un pacte universel que tout le monde accepte lorsqu'il déambule dans l'espace urbain. Chacun doit renoncer aux différentes possibilités **D'AGGRESSION**. L'espace public c'est la confiance en l'inconnu. Mais si ce masque brisait le pacte? Nous sommes tous des êtres **VULNÉRABLES**. Si un des corps prenait un chemin **DANGEREUX**. Comment les autres réagiraient-ils? Si le Nombril se changeait tout d'un coup en une zone de guerre. Si le masque était l'élément manquant à faire de l'espace urbain un territoire de **GUERRE**? Si le masque **ENTERRAIT** le pacte urbain.

Sous mon masque, c'est une avalanche de sueur. Je sens le plastique chauffer, à la limite de fondre et dévoiler mon visage. Ça me prend le corps, les tripes, la tête. Je voudrais l'arracher, le **BRÛLER**, et moi avec, si c'est possible. C'est trop. Va-t'en! Je suis à découvert. C'est trop tard. Pas d'issue. Tous ces corps! Qu'est-ce que vous avez tous à me regarder comme une bête?! Je fuis. Il me faudrait un masque du cerveau. **ARRACHEZ**-moi le cerveau. Je n'en peux plus. Oubliez-moi. Je devais garder ce masque. J'ai **ÉCHOUÉ**. Je n'attendais plus qu'une chose, la **FIN**.»



PROTHÈSE PHOBIQUE
Proyhèse vivante - objet - mentale

Expérience Numéro 5
DAISY GINSBERG, A. / Designing for the Sixth Extinction/ 2013

La Prothèse phobique

Il existe de nombreux objets permettant l'adaptation des individus à leur milieu. La prothèse fait partie de ces objets. Elle est un moyen trouvé par l'homme pour combler une lacune chez l'individu. Nous la connaissons tous comme un objet intermédiaire qui permet à l'individu amputé de retrouver une fonctionnalité suffisante et de s'intégrer à une société normée. Mais au-delà de cette dimension, la prothèse existe sous différentes formes : la prothèse vivante, la prothèse objet et la prothèse mentale. Elle permet de contourner les difficultés que nous impose la société.

La Prothèse vivante

Le chien, prothèse animale, est connu pour être un intermédiaire précieux et efficace pour pallier à un handicap. Il facilite la vie de personne à mobilité réduite ou mal voyantes. Mais le chien, avant d'être un moyen efficace pour pallier à un handicap, est avant tout une présence qui rassure et permet de vivre plus facilement. Il agit comme un prolongement de la personne et semble être une véritable béquille psychologique. Il comprend l'humain et est même capable de détecter les signes avant-coureurs d'une crise cardiaque ou d'une maladie et prévenir son maître.

L'être humain aussi peut être utilisé comme une prothèse. Il peut être la voix ou le regard d'un autre. Par exemple lors d'une conférence TED¹, l'artiste Christine Sun Kim, sourde et muette, explique grâce à sa traductrice sa façon de percevoir les sons sans les entendre. Elle utilise les voix des traducteurs pour exprimer la sienne. Le traducteur fait office d'intermédiaire entre deux milieux : celui des sourds et des non sourds.

La prothèse humaine est aussi bénéfique aux personnes anxieuses et phobiques. Selon Francisco Alonso-Fernandez, «certains sujets agoraphobiques sont capables de se contrôler et de circuler à travers de grands espaces avec une relative tranquillité en compagnie d'une personne de leur préférence ou de leur confiance. Dans certaines occasions, il suffit de leur offrir l'appui symbolique d'un doigt ami pour que l'intensité de leur tourment s'atténue.»² En choisissant la prothèse humaine (un passant, un proche, une main tendue...) le phobique se sentira plus sûr et peut être même prêt à affronter sa peur.

Avec l'intermédiaire de la prothèse animale ou humaine, le phobique peut interférer plus facilement avec son milieu. Il s'agit d'une aide physique et psychologique qui permet au phobique de s'approprier son environnement et construire son milieu avec moins de difficulté.

«Quand je sors, j'ai le même trac qu'avant de rentrer sur scène ; dans les coulisses (mon appart) je me prépare et la boule monte au ventre et dans la gorge, elle tend mes épaules. Souvent, je me sens stressée de sortir de chez moi si ma robe dévoile mon tattoo de la jambe par exemple, campagne ou ville, car peu importe où l'on va, les gens regardent toujours, excepté si je suis accompagnée dehors ou en groupe d'amis/famille. C'est horrible d'avoir besoin d'un "accompagnement".»

Femme - 25-35 (Agoraphobe, Claustrophobe.)

Cependant comme la souligne cette femme lors de mon enquête, il est désagréable de toujours devoir être accompagné par quelqu'un. L'objet, plus discret, peut lui venir en aide.

La Prothèse objet

Selon Gibson «dans chaque cas (l'objet) est une extension de la main»³. Il intervient comme un prolongement du corps humain et l'aide à effectuer une action. L'objet devient une prothèse. Il améliore ou modifie les capacités du corps. La fonction de la main deviendra celle de couper si elle prend un couteau, frapper si c'est un marteau, contenir si c'est un verre.

1 - SUN KIM, C. (2015). *La musique enchanteresse du langage des signes*. Conférence TED. https://www.ted.com/talks/christine_sun_kim_the_enchanting_music_of_sign_language?language=fr

2 - p. 100. ALONSO-FERNANDEZ, F. (1983). *Espace et psychopathologie : L'espace des phobiques*. Paris : Economica.

3 - p. 220. GIBSON J.J. (2014). *Approche écologique de la perception visuelle*. Bellevaux : Éd. Dehors. 517 p.

Pour l'aveugle, la canne est un prolongement de sa main. Elle lui permet de sentir la texture du trottoir et de distinguer des obstacles. Selon Uexküll : « Le milieu de l'aveugle est très réduit; mais dès qu'il peut toucher avec ses pieds et sa canne son chemin, celui-ci est très familier. »⁴ Le sens du toucher de l'aveugle n'est plus limité à ses mains et ses pieds.

Le phobique pourrait prendre appui sur une canne pour se donner la force de parcourir un espace trop vaste. Mais la canne attire l'attention sur la personne qui la porte. Elle est symbole de vulnérabilité. Le phobique, lui, ne souhaite pas être reconnu.

Le regard des autres est relativement important dans l'espace urbain. Lors de mon enquête, 46,1 % des personnes interrogées ont affirmé accorder une attention particulière au regard des autres en ville.

Si la personne se sent observée en utilisant tel ou tel objet, ici une canne, le côté bienfaisant de la prothèse s'envole aussitôt.

Legrand du Saulle, remarque que « pour mettre en fuite sa terreur, pour le rappeler à sa quiétude et lui restituer son courage, il suffit de la présence d'un compagnon, du bras d'un passant, de la main d'un enfant, de l'apparition d'une lueur de lanterne, de la rencontre d'une voiture, du secours possible d'une arme, de l'appui d'une canne et même de la possession d'un parapluie! Que l'agoraphobe se rapproche des maisons et il redevient vaillant; qu'il s'engage dans une rue étroite et il se rassérène aussitôt qu'il ne se sente plus seul et il reprend de sa bravoure. »⁵

L'idée d'un objet détourné comme le parapluie qui remplace la canne permet une meilleure adaptation du phobique à son environnement. Legrand du Saulle site le parapluie comme exemple, mais d'autres objets peuvent être utilisés pour contenir le phobique moralement. Le phobique peut prendre appui sur un objet personnel qui le rassure et lui évoque des choses positives. Un objet sur lequel il peut rejeter sa peur. Cet objet agirait comme un objet transitionnel.

En 1951, Donald Winnicott est le premier à avoir développé la notion d'objet transitionnel.⁶ L'objet dont il est question, c'est par exemple le dou dou ou l'ours en peluche du bébé. Cet objet est le premier que l'humain est conscient de posséder. Au départ choisi par ses parents, l'enfant va petit à petit se l'approprier. Il lui donnera un nom et pourra le câliner, l'aimer, le déformer, le mordre, le jeter... L'objet va suivre l'enfant dans tous ces états émotionnels allant de l'amour à la haine. Il représente pour l'enfant une présence rassurante

4 - UEXKÜLL, J. (2010). *Milieu animal et milieu humain* : Éd. Payot et Rivages.

5 - p. 21. LEGRAND DU SAULLE, H. (1878). *Etude clinique sur la peur des espaces (agoraphobie des Allemands). Névrose émotive*. Paris : Adrien Delahaye et Cie; dans : VALLON S. (1996). *L'espace et la phobie*. Ramonville Saint-Agne : Erès.

6 - WINNICOTT, D. (1951). *Les Objets transitionnels*. Paris : Éd. Payot et Rivages. 109 p.

autre que celle de ses parents. Sur cet objet, l'enfant peut rejeter ses émotions sans contrainte.

Peu à peu, l'enfant va laisser cet objet. Il ne l'oubliera pas, mais il n'en aura simplement plus le besoin. Grâce à lui l'enfant aura pu grandir et obtenir un soutien au-delà de celui des parents lorsqu'il a dû se retrouver seul à l'école, chez des amis... Cet objet, lui aura permis de se connaître en tant qu'individu pouvant se tenir éloigné d'êtres qui le rassurent (la mère, le père).

Au fond, qu'importe l'objet choisi. L'important de l'objet transitionnel est d'aider l'humain à évoluer. L'objet sert à rejeter ses angoisses. La forme qu'il prend doit être sensible et adaptée au mal de l'individu.

Certains projets de design sont imaginés comme des objets bienfaisants proches de l'objet transitionnel.

Dunne et Raby, dans la collection d'objets *Designs for fragile personalities in uncertain times*, se sont intéressés à ce type d'objet protecteur. *Huggable Atomic Mushroom* (fig. 1) sont des jouets en forme d'explosions nucléaires miniaturisées. Ils illustrent la phobie de la destruction mondiale. Les personnes qui souffrent de cette phobie peuvent, à travers cet objet, tenir leur peur entre les mains, et pourquoi pas, en venir à la contrôler. Petit, moyen, grand, cette multiplicité de taille permet au phobique une exposition progressive pour parvenir à contrôler sa peur.

Dunne et Raby tentent de construire une nouvelle relation à l'objet. Une relation vivante, une relation où les objets communiquent et comblient nos besoins, soignent nos blessures, comme des amis qui nous veulent du bien.

La Prothèse mentale

La prothèse mentale permet à l'esprit de se concentrer sur quelque chose afin de faire abstraction de sa phobie et vivre avec moins de difficultés. Le sport ou la musique par exemple peuvent agir comme prothèses mentales. L'esprit du phobique est occupé ailleurs et ses angoisses disparaissent. Mais au lieu de les oublier, des outils psychologiques permettent de vaincre ses phobies. Ces prothèses mentales portent le nom de TCC (Thérapies cognitives et comportementales).

Le but de ces thérapies est de mettre en place des outils, pour ne pas céder à l'appel de l'isolement. S'isoler est un aveu d'échec... s'enfuir s'enfermer ou mourir, comme seule solution... Le phobique doit lutter en permanence. Lorsque les personnes phobiques se trouvent dans l'état de crise le plus critique, leur seule idée est l'évitement. Cependant, c'est tout l'inverse qu'il faut faire. C'est ce qu'elles vont apprendre en suivant des TCC. J'ai tenté d'en comprendre le fonctionnement lors d'un échange avec Anne Yvonne Folio, psychologue et psychothérapeute.

Les TCC sont des techniques spéciales qui nous aident à vaincre nos peurs. Ces thérapies sont efficaces dans le traitement des troubles mentaux parmi lesquels on trouve : la dépression, l'addiction, la psychose, les troubles anxieux et les phobies.

Quel que soit le type de thérapie choisie, il s'agit de déployer des outils pour que le phobique accepte l'exposition progressive à sa peur. Cela permet de s'adapter à elle. En fonction du degré de son anxiété et du type de phobie dont il souffre les séances et les outils mentaux proposés seront adaptés. L'objectif est que la personne comprenne sa phobie. Plonger quelqu'un face à sa peur de manière brutale ne déboucherait que sur un état de panique. En parallèle, le patient doit pratiquer des techniques de relaxation et de respiration. Cela l'aidera encore plus à surmonter ses peurs. Les TCC sont des thérapies personnalisées qui permettent d'être aux plus proches de l'individu et ces phobies.

Les TCC agissent comme des prothèses mentales. Elles permettent à l'individu de composer un bagage solide et personnel, qu'il pourra déployer à chaque fois qu'il sera confronté à une situation anxiogène.

En complément des TCC le yoga, l'acuponcture, les exercices de relaxation, la méditation, la médecine par les plantes, l'hypnose.. sont autant de techniques à mettre en avant en matière de prothèse mentale.



fig. 1

Designing for the Sixth Extinction, DAISY GINSBERG Alexandra, 2013

Dans la revue *303 Design*, le projet est présenté de cette façon :

«Alexandra Daisy Ginsberg invente des machines au service d'une nouvelle écologie. Sa première protoforme est une création biomimétique qui s'inspire du mouvement d'un mollusque gastéropode afin de remuer la couche supérieure du sol lors de son déplacement. Lorsque les indicateurs lumineux placés sur leur dos virent au rouge, les zones avec un pH trop élevées sont détectées. Ce qui amène ces "techno-limaces" à libérer un fluide hygroscopique alcalin. Pensées avec un ADN modifiée, elles sont indigestes pour les autres espèces et leur durée de vie est limitée à vingt-huit jours.»¹

Si je transforme la fonction de ces créations biomimétiques au profit de notre personnage anxieux le projet est transformé.

Modifions quelques paramètres à la description :

«Alexandra Daisy Ginsberg invente des machines au service d'une nouvelle psychologie. Sa première protoforme est une création biomimétique qui s'inspire du mouvement d'un mollusque gastéropode afin d'effleurer la couche supérieure de l'épiderme lors de son déplacement. Lorsque les indicateurs lumineux placés sur leur dos virent au rouge, les zones avec un stress

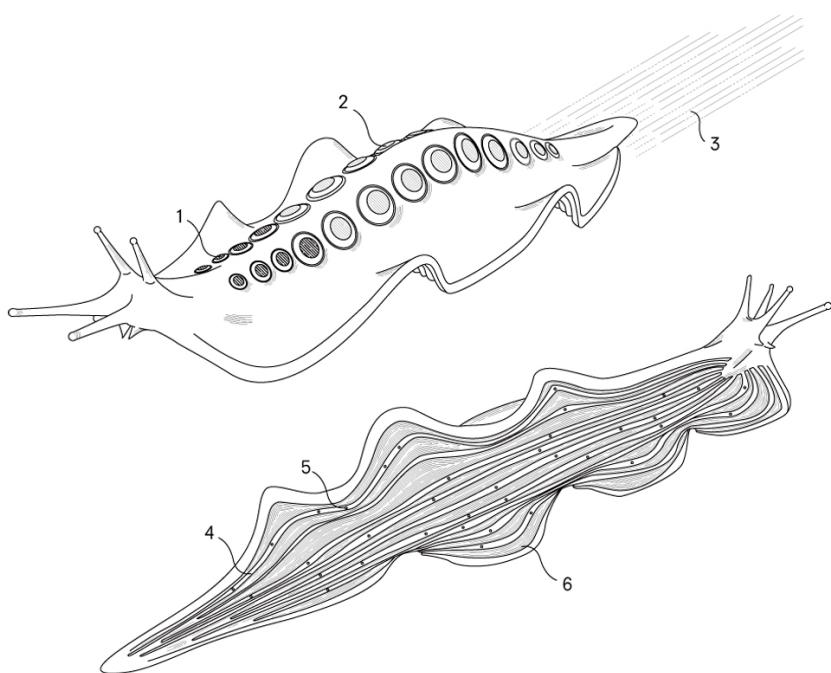
1 - p.54. DAISY GINSBERG, A. (2015) *Dossier Design : Designer la relation, reconfigurer les paradigmes*. 303 Design n° 138. article rédigé par Pierre Litzler.

trop élevées sont détectées. Ce qui amène ces “techno-limaces” à se comporter comme une sangsue et libérer un anxiolytique directement dans le sang. Pensées avec un ADN modifiée, elles sont indigestes pour les autres espèces et leur durée de vie est limitée à la vie du patient. »

Une design fiction, si on en change le discours parle de toute autre chose. Les débats générés et les problématiques ne seront pas les mêmes.



fig. 2



- 1. Display node (red – acid)
- 2. Display node (yellow – alkali)
- 3. Alkali hygroscopic fluid
- 4. Soil agitator ridges
- 5. pH sensors
- 6. Fluid outlets

fig. 3

fig. 1 DUNNE Anthony, RABY Fiona, ANASTASSIADES Michael
Designs for fragile personalities in uncertain times : Huggable Atomic Mushroom
2004-2005
MOMA, New York
Tissu réfléchissant, polyester rembourré, 27x30cm
© Jason Evans

fig. 3 DAISY GINSBERG Alexandra
Designing for the Sixth Extinction
2013
© Alexandra Daisy Ginsberg

fig. 2 DAISY GINSBERG Alexandra
Designing for the Sixth Extinction
2013
Image 3D
©Alexandra Daisy Ginsberg

Cette photo est utilisée dans la fiction suivante pour le photomontage de la page 78.

OUVRAGES :

- ALONSO-FERNANDEZ, F. (1983). *Espace et psychopathologie : L'espace des phobiques*. Paris : Economica.
- GIBSON, J.J. (2014). *Approche écologique de la perception visuelle*. Bellevaux : Éd. Dehors. 517 p.
- UEXKÜLL, J. (2010). *Milieu animal et milieu humain* : Paris : Éd. Payot et Rivages.
- VALLON, S. (1996). *L'espace et la phobie*. Ramonville Saint-Agne : Erès.
- WINNICOTT, D. (1951). *Les Objets transitionnels*. Paris : Éd. Payot et Rivages. 109 p.

REVUE :

- DAISY GINSBERG, A. (2015) *Dossier Design : Designer la relation, reconfigurer les paradigmes*. 303 Design n° 138. article rédigé par Pierre Litzler. p 54.

CONFÉRENCE :

- SUN KIM, C. (2015). *La musique enchanteresse du langage des signes*. Conférence TED.
https://www.ted.com/talks/christine_sun_kim_the_enchanting_music_of_sign_language?language=fr

THÈSE :

- FAVARD, M. (2016). *Manières de faire le projet et manières de faire des mondes*. Strasbourg : École Doctorale des Humanités

MÉMOIRE :

- HERVÉ, C. (2017). *L'humain entre prothèse et objet*. Angers : École de Beaux Arts

SITE INTERNET :

<https://www.daisyginsberg.com/work/designing-for-the-sixth-extinction>

L'AGORAPHE

EXPÉRIENCE 5

Malgré moi, je m'étais mal comportée. J'avais mal supporté l'expérience. J'avais pu donner mon avis par la suite en remplissant un questionnaire. Là, c'était toléré de critiquer. Mais il fallait prendre garde aux tournures de phrases. Il fallait faire un peu le lèche-bottes, mais pas trop. J'avais, grâce à ça, remonté m'a note à 2,5/5. Par la suite, j'avais eu le droit de me rendre à la Phobologie. C'est une sorte d'animalerie qui soigne vos maux contemporains. Toutes ces créatures biomimétiques ont une fonction bien précise. Leur venin est un **VENIN** positif qui remplace la prise de médicaments. Au départ, je n'étais pas enchantée par l'idée. Mais je l'avais choisi lui. C'est vrai qu'il m'a tout de suite tapée dans l'œil. J'ai tout de suite vu que quelque chose se passait entre nous. Depuis quelques jours il va bien. Moi aussi. Aujourd'hui, c'est le moment où je dois prendre mon Agoraphe pour le sortir. Ça fait longtemps que l'on n'est pas sorti ensemble, et donc ça fait longtemps que je ne suis pas sortie. Je le pose sur mon bras et il reste vert. Vert parce que je suis chez moi et qu'il n'y a personne. Il n'y a pour moi aucun danger. Dès que je franchis la porte il commence à devenir orange. Il faut le caresser légèrement pour se sentir mieux. Je sens comme une légère **PIQÛRE**, mais c'est vrai que par la suite je me sens toujours mieux. À chaque piqûre qu'il m'offre, mon Agoraphe perd automatiquement du poids. J'ai pu marcher tranquillement. Mais il y avait toujours plus de monde. Il y avait une femme au téléphone, un homme avec deux cannes qui laissait derrière lui un poc poc entêtant, une mère et sa fille devant un immeuble, un homme qui se dandine, une veille femme, deux jeunes qui discutent, un chien qui aboie... J'ai recommencé à appuyer. Une dizaine de minutes plus tard la foule était toujours plus grandissante. Une autre pensée traversa mon esprit. Sans savoir vraiment exprimer pourquoi. Je me sens mal à l'aise. Appuyer sans cesse sur mon Agoraphe me procure du bien-être. Ma journée s'est déroulée comme il le fallait. Mes sauts de panique disparaissent à la seconde même où mon Agoraphe me piquait. Malgré le fait que j'ai appuyé dessus trop souvent et que mon Agoraphe est désormais tout sec, j'ai réussi. Réussi à me promener dans la ville. En rentrant, je l'ai remis dans sa cage. Je me suis dit que je ne pourrais pas sortir avant qu'il ne se soit régénéré. Le temps, pour moi aussi, de me retrouver et de me sentir mieux. Il m'a fallu une semaine pour récupérer. C'est moins que la dernière fois. En le regardant, je me suis dit : c'est vrai qu'il m'a tout de suite tapée dans l'œil. J'ai tout de suite vu que quelque chose se passait entre nous. Depuis quelques jours, il va bien. Moi aussi. Aujourd'hui, c'est le moment où je dois prendre mon Agoraphe pour le sortir.



CORPS « DESIGNABLE »
De l'environnement révé au corps augmenté

Expérience Numéro 6
HAINES, A. / Transfigurations / 2013

Corps «designable»

Environnement rêvé

Améliorer l'apparence d'un lecteur de glycémie chez un diabétique est intéressant puisque cela permettrait au malade de ne pas se sentir différent et de ne pas être reconnu pour sa maladie. Mais donner une importance aux médicaments en leur donnant en aspect plus ludique dans le cas des phobies peut être dangereux. Les médicaments qui sont donnés aux personnes phobiques n'induisent pas que des résultats positifs. Ils sont souvent associés aux termes «drogue» et «dépendance».

L'envie de dormir sans somnifère n'existe plus, faire une journée sans antidépresseur devient impossible. Somnifère, anxiolytique, antidépresseur... Nombreux sont ceux qui à long terme handicaperont la vie des phobiques. Quand on sait que des techniques plus spirituelles existent et ont montré leur efficacité, on se demande pourquoi autant de médicaments? Selon Jérémy Demay dans la conférence TED : *Se guérir*¹ seulement 10 % des personnes souffrant de troubles anxieux ou dépressifs auraient réellement besoin d'un traitement. «Prendre des médicaments c'est un peu comme quand vous demandez à un enfant de ranger sa chambre et qu'il cache tout sous son lit.

1 - DEMAY, J. (2017). *Se guérir*. Conférence TED. https://www.youtube.com/watch?v=LPI_1Tobito

Le problème n'est pas résolu, mais simplement camouflé.»² Le corps subit une augmentation chimique qui l'éloigne du problème de fond. La phobie n'est que masquée.

La drogue que sont les anxiolytiques et les antidépresseurs augmente l'humain et modifie ses capacités mentales. Elle donne accès au phobique à un environnement rêvé. Cet environnement rêvé on le retrouve dans une proposition spéculative d'Archigram qui ont imaginé une pilule permettant de transporter l'esprit dans une architecture, un environnement virtuel et imaginaire (fig. 1). Mais cet environnement rêvé à un coup. :

assoupissement ;
augmentation de l'appétit ;
des changements de la libido ou de la capacité sexuelle ;
difficulté à uriner ;
étourdissements ou une sensation de tête légère ;
fatigue inhabituelle ;
faux sentiment de bien-être ;
maladresse ou instabilité ;
vision floue ou une autre altération de la vision ;
agitation ;
anxiété ;
modifications du comportement (par ex. un comportement agressif, bizarre, une baisse de l'inhibition ou des éclats de colère) ;
la confusion ;
perte de mémoire à court terme ;
signes de dépression (par ex. un manque de concentration, des fluctuations pondérales, des changements du sommeil, désintérêt à l'égard de nombreuses activités, des pensées suicidaires) ;
signes de troubles hépatiques (par ex. de la nausée, des vomissements, de la diarrhée, une perte de l'appétit, une perte de poids, le jaunissement de la peau ou du blanc des yeux, une urine sombre, des selles claires) ;
symptômes de manie (une exaltation de l'humeur ou de l'irritabilité, une tendance à l'insomnie et des pensées galopantes) ;
troubles de l'élocution ;
troubles de la pensée (par ex. de la désorientation, des convictions irrationnelles, ou une perte du sens de la réalité) ;
trouble du sommeil.³

La liste des effets indésirables, psychologiques et physiques, de ces drogues est extensible.

2 - DEMAY, J. (2017). *Se guérir*. Conférence TED. https://www.youtube.com/watch?v=LPI_1Tobito

3 - Extrait de la Notice de l'Alprazolam (appartient à la classe de médicaments appelés benzodiazépines.) L'Alprazolam s'utilise pour le soulagement à court terme des symptômes de l'anxiété excessive, pour le traitement du trouble anxieux généralisé ou du trouble panique.

Le corps subit les effets de la drogue qui doit le « soigner ». Avant d'en arriver là, d'autres choses, comme les différentes prothèses citées dans l'encart : *La Prothèse phobique*, peuvent servir de stimulant non chimique.

Corps augmenté

Je parlais précédemment de la prothèse, mais je n'ai pas encore soulevé la question de la robotique.

*Iron Man*⁴ de son vrai nom Tony Stark est victime d'une mine qui projette des éclats métalliques près de son cœur. Tony Stark construit une sorte d'aimant pour retarder la progression du métal dans son corps. Ce dispositif prend la forme d'une armure avec laquelle il devient *Iron Man* (fig. 2). À cette armure il ne cesse d'ajouter toujours plus d'accessoires technologiques qui font de lui un véritable humain augmenté.

Dans cet exemple Tony Stark a construit cette armure pour pallier à un handicap, mais finit par décupler les capacités de cette armure. La technologie ne pallie plus un handicap, mais permet d'accroître ces capacités naturelles.

Thierry Hoquet, (spécialiste de la philosophie des sciences naturelles et de la philosophie des Lumières) parle de «Organorg»⁵ comme étant le couplage de l'organisme et de la machine, mais «pensé à la fois extérieur et intérieur, sans boucherie ni amputation, un organisme outillé, doté de nouveaux organes». Ici, la technologie reste extérieure au corps et intervient comme une extension augmentée.

Avec les avancées techniques, la robotisation est au cœur des réflexions sur les améliorations de vie des personnes en situation de handicap. Des connexions directes avec l'organisme sont parfois mises en place.

Martynas Girulis lituanien de 21 ans est le premier à bénéficier d'une prothèse commandée directement par son cerveau. «Il est le premier patient souffrant d'une malformation congénitale à bénéficier d'une reconstruction bionique» (fig. 3) affirme le Docteur Oskar Aszmann, qui a opéré le jeune homme à Vienne le 4 novembre 2014.

Les technologies internes au corps sont déjà courantes dans les interventions chirurgicales de remplacement (remplacement d'organes naturels qui fonctionnent mal par des organes artificiels). Si ces opérations sont possibles pour des personnes en situation de handicap, on pourrait très bien imaginer créer des objets reliés directement à notre cerveau qui décupleraient nos capacités motrices et mentales. Ces opérations pourraient servir à augmenter la norme humaine.

4 - Iron Man, super héros tiré des Marvel Comics, créé en 1963 par Stan Lee.

5 - HOQUET, T. (2011) *Cyborg Philosophie*. Paris : Éditions Seuil. 357 p.

Mais sommes-nous capables d'accepter de telles transformations? Quelles seraient les réactions de la population face à de tels projets?

James Auger et Jimmy Loizeau par leur proposition : *Audio Tooth Implant* (fig. 4) créer le débat autour des possibilités de la biotechnologie et son impact potentiel sur la société et la culture.⁶

L'implant dentaire qu'ils proposent est un nouveau concept de communication. C'est un dispositif audio miniature implanté dans la dent qui offre une forme de télépathie électronique. L'information sonore est acheminée directement de la dent au cerveau.

Audio Tooth Implant a été imaginé de façon à être acceptable au regard de la société. Pour que le projet soit crédible, les designers ont créé *MIBEC* (société microcorporelle électronique) et ont réalisé un film promotionnel pour décrire le concept.

La fiction a été si convaincante et le projet a eu un tel impact qu'il a été publié dans différents articles, journaux télévisés, site internet... dans le *TIME Magazine* le projet est paru comme l'innovation la plus cool de l'année (fig. 5). Certains ont proposé d'acheter le projet et d'autres ont interprété le projet comme néfaste. Certains ont envoyé des menaces aux designers. Personne n'a supposé qu'il s'agissait d'une fiction. C'est en cela que les réactions ont été si virulentes, bien loin de celles attendues par les designers.

Cet exemple nous montre que l'être humain n'est pas prêt à recevoir le transhumanisme à bras ouvert. Selon Bernard Stiegler⁷ le transhumanisme peut être nommé « *Pharmakon* »⁸, remède et poison à la fois. Ce « *Pharmakon* » apparaît comme une solution pour résoudre des dysfonctionnements, mais il cache également des points négatifs et néfastes. Il faut mesurer les risques que le duo, corps et technologie fabrique. Si ce couple présente un trop grand danger, il peut déboucher sur la création de monstres et aspirer au dégoût, au rejet, et apparaître comme une menace pour l'humanité.

6 - p 156-157. MINVIELLE, N. WATHELET, O. MASSON, A. (2016). *Jouer avec les futurs : utilisez le design fiction pour faire pivoter votre entreprise*. Montreuil : Pearson. 249 p.

7 - philosophe français qui se questionne sur les enjeux des mutations actuelles en suivant le développement technologique et notamment les technologies numériques de près.

8 - *Pharmakon* est un terme utilisé précédemment en philosophie par Platon pour désigner un remède ou bien poison.

Le Vêtement comme seconde peau

Si modifier le corps n'est pas donner et acceptable pour tous, parlons du vêtement comme une seconde peau. L'être humain porte des vêtements. Il nous sert à nous parer, nous protéger de l'environnement, montrer notre appartenance à un groupe... Mais de nouvelles pratiques du vêtement entrent en jeu avec la technologie et nous permettent de nous soigner, nous orienter, nous protéger... Le vêtement agit à son tour comme une prothèse augmentée.

De nombreux vêtements allient technologie et textile. Ils peuvent servir un point de vue ornemental : les technologies interviennent pour créer de nouvelles formes, usages, textures. Dans le monde du spectacle, le vêtement technologique développe les shows et offre une nouvelle expérience au spectateur. L'habillement prend un autre sens et devient un support de jeu et d'interactions.

Le vêtement peut aussi servir de guide avec des systèmes GPS intégrés directement dans le tissu ou encore des vêtements qui relèvent le pouls et la vitesse des sportifs lors d'un effort.

Mais la dimension qui intéresse le plus le phobique est la protection. En effet à l'image d'*Iron Man*, le vêtement peut servir d'armure et de protection contre les agressions extérieures.

L'Aposematic Jacket (fig. 6) est une veste créée pour les individus ayant pour peur de se faire agresser dans la rue. Dans cette veste de costume sont dissimulées de mini caméras reliées directement au smartphone de la personne phobique. En plus de ces caméras, des capteurs vont émettre des sons stridents si quelqu'un s'approche trop près.

Anouk Wipprecht, a développé la *Spider Dress* (fig. 7). Cette robe est un ensemble de bras articulés ressemblant à des pattes d'araignées, de capteurs et de petits mécanismes robotiques. La robe, conçue pour répondre à cette peur de l'agression dans l'espace urbain, réagit à l'intrusion des autres dans l'espace personnel de celui qui le porte. Elle analyse le niveau de stress de la personne anxieuse grâce à ses capteurs et déploie au besoin ces bras mécaniques. La robe fait la distinction entre comportement amical et étranger.

La démarche de ces projets est intéressante plus qu'elle se veut proche de l'individu, de son corps et de ses peurs. Cependant, l'aspect trop voyant et déguisé de ces objets peut rendre le phobique encore plus sujet aux regards des autres et rendre son malaise d'autant plus important. Le vêtement tente de prendre soin de son utilisateur. Parfois, il devient même un accessoire médical complémentaire à l'activité des médecins. (Par exemple, une chaussette connectée a été pensée pour détecter des problèmes, comme les ulcères, chez les diabétiques. Elle remplace le travail de la sensibilité au niveau des pieds que les malades ont perdue. [fig. 8])

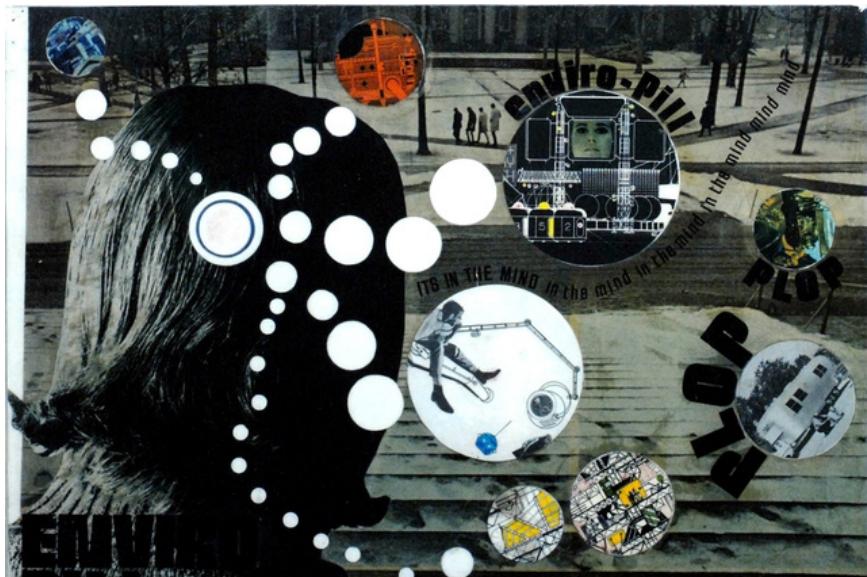


fig. 1

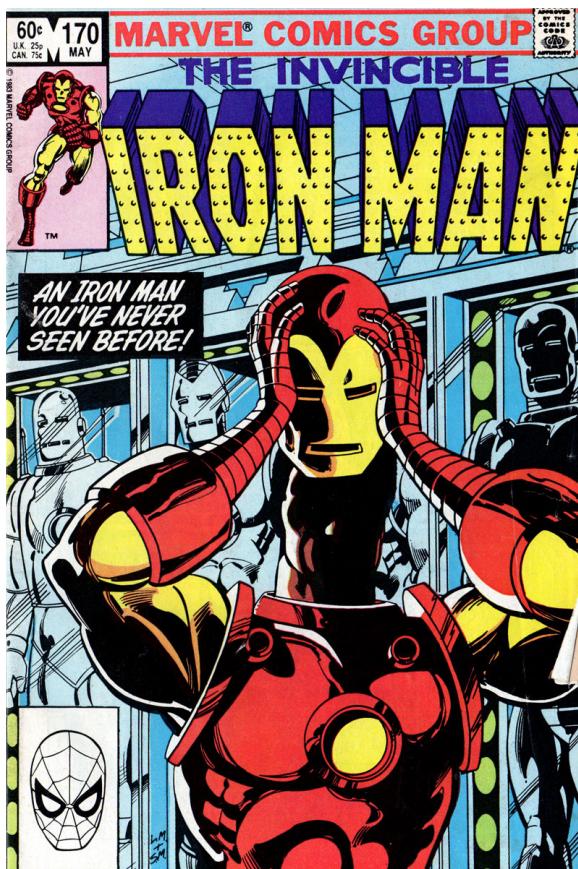


fig. 2



fig. 3



fig. 4



fig. 5



fig. 6



fig. 7



fig. 8

Agi Haines, *Transfigurations*, 2013

L'artiste plasticienne Agi Haines (Agatha Haines), dans sa série intitulée : *Transfigurations* propose quelques scénarios d'améliorations corporelles chez le bébé.

Les *Transfigurations* sont montrées lors d'expositions. Cinq sculptures de bébés présentent une modification chirurgicale destinée à résoudre un problème futur potentiel. Ces problèmes interrogent : la santé, l'environnement, la mobilité sociale... Elle traite ces sculptures de manière hyperréalistes pour nous pousser à croire que cette esthétique est possible. Elle utilise de la céramique, du plastique, de la peinture à l'huile, de l'aquarelle et des cheveux.

Dans chaque exposition, les sculptures sont accompagnées d'une explication qui vante les mérites de la transformation :

L'esthétique de ce projet est bouleversante. Nous sommes face à une étrangeté visuelle et morale, qui crée un malaise.

Déranger c'est une technique qui peut être utilisée dans le Design Fiction comme quelque chose qui interpelle et poussent à la discussion : Pourquoi cela me choque ? Comment vois-je les choses ? Ces questions engagent le débat.

Pour faire exister ce débat : Agi Haines, diplômée du Royal College of Art, ne se contente pas d'exposer son travail, elle enseigne et donne des conférences partout dans le monde pour exprimer son point de vue et le confronter à d'autre.

Elle regarde le corps humain comme un sujet de design. Notre peau, nos os et nos organes peuvent être «designés». Notre corps peut être transformé et augmenté tout en restant fonctionnel. Qu'est-ce qui nous empêche d'obtenir ce confort de vie, plus élevé que celui actuel, que pourrait offrir la chirurgie dès la naissance?

Nous sommes habitués au visage adulte modifié par la chirurgie esthétique, mais pas chez les bébés. Mais pourquoi cela choque-t-il? Ce n'est pas une question d'habitude qui met en jeu la seule dimension esthétique. Ce projet titille notre moral et nous questionne :

Quelles raisons justifient la modification du corps d'un enfant? Jusqu'où les parents peuvent-ils aller pour donner un avantage à leur enfant? Avons-nous le droit de modifier l'aspect esthétique à la naissance alors que les bébés ne sont pas en mesure de donner leur avis? N'est-ce pas profiter d'une génération plus jeune, plus vulnérable?

Le débat reste ouvert et peut prendre de multiples tournures. Sommes-nous prêts à modifier l'esthétique de l'être humain pour en augmenter ces capacités? Olya va en faire l'expérience.



fig. 9



fig. 10

fig. 11



fig. 12



fig. 13





fig. 14



fig. 15

fig. 1 ARCHIGRAM (HERRON, R.)
Enviro Pill
1969
Archigram Archives
372x265
©Archigram Archives

fig. 2 MITCHELL, S. McDONNELL, L.
Iron Man Vol 1
mai 1983
Marvel
©Marvel

fig. 3 photo de Martynas Girulis
2015
20 Minutes : Il revit grâce à sa prothèse bionique lausannoise
© AFP/Petras Malukas

fig. 4 AUGER, J. LOIZEAU, J.
Audio Tooth Implant
2001
Prototype
© James Auger et Jimmy Loizeau

fig. 5 AUGER, J. LOIZEAU, J.
Audio Tooth Implant
2001
couverture du Time Magazine
© Time Magazine

fig. 6 KIMYONGHUN, S.
L'Aposematic Jacket
2014
© Shinseungback Kimyonghun

fig. 7 Wipprecht, A.
Spider Dress
2015
© Anouk Wipprecht

fig. 8 START-UP : SIREN
2018
chaussettes intelligentes
© Siren

fig. 9 HAINES Agatha
Transfigurations
2013
works-in-progress show
RCA School of Design, Londres
©Agi haines

fig. 10 HAINES Agatha
Transfigurations
2017
“Human+”
the ArtScience Museum, Singapore
©Roslan Rahman/AFP/Getty
Images

fig. 11 HAINES Agatha
Extension Osteogenesis
2013
Afin d'obtenir une forme plus arrondie au visage de cet enfant, des épingle sont implantées dans son nez. Le serrage des épingle permettra de diriger l'os du nez vers la forme voulu.
© Agi Haines

fig. 12 HAINES Agatha
Bibuccalplasty
2013
Lorsque cet enfant débutera une carrière stressante, l'extension de la peau de ces joues lui permettra une absorption rapide et efficace de la caféine.
© Agi Haines

fig. 13 HAINES Agatha
Thermal epidermiplasty
L'extension de la peau sur le cuir chevelu permet une dissipation plus rapide de la chaleur. Avec l'augmentation du réchauffement climatique, cet enfant pourra supporter de travailler à des températures élevées.
© Agi Haines

fig. 14 HAINES Agatha
Podiaectomy
2013
L'élimination de la phalange centrale expose l'enfant à la contraction potentielle d'un ankylostome, un parasite connu pour réduire les réactions allergiques.
© Agi Haines

fig. 15 HAINES Agatha
Epidermal Myostomy
2013
Un nouvel orifice a été formé derrière l'oreille de ce nouveau-né. Il est né avec un trouble qui nécessite la prise de comprimés ou d'autres médicaments. Par cette ouverture, l'absorption des médicaments sera plus lente.
© Agi Haines

OUVRAGES :

- BIOY CASARES, A. (1992). *L'invention de Morel*. trad. de l'argentin par Pierhal A. Paris 10/18. 124 p.
- HOQUET, T. (2011) *Cyborg Philosophie*. Paris : Éditions Seuil. 357 p.
- MINVIELLE, N. WATHELET, O. MASSON, A. (2016). *Jouer avec les futurs : utilisez le design fiction pour faire pivoter votre entreprise*. Montreuil : Pearson. 249 p.

CONFÉRENCES :

- DEMAY, J. (2017). *Se guérir*. Conférence TED. https://www.youtube.com/watch?v=LPI_1Tobito
- MOLLON, M. (2017-2018). *Design Fiction Club*. Paris : La Gaîté Lyrique.

MÉMOIRE :

- BIEHLER, M.A. (2017-2018). *Le corps de demain*. Paris : École Camondo.

SITE INTERNET :

<https://www.agihaines.com/transfigurations>

DÉFIGURATION

EXPÉRIENCE 6

J'étais assise sur cette chaise rouge et bleue. J'étais **ÉPUISÉE**. Mon Agoraphe me **DÉFONÇAIT** un peu plus chaque jour. J'en avais pris conscience il y a peu de temps. Peut-être que ce nouvel organe allait m'aider. J'avais décidé de ne pas contredire les Dirigeants, encore une fois. Après tout, j'étais une propriété de фобия. Je m'étais faite à l'idée. J'avais reçu ce message où était inscrit : « Défier la nature : Augmenter l'humain. » Si c'était ça la solution. + 390 05 196 15 59 : C'est le numéro que je devais contacter. J'avais reçu un prospectus de la part de Dirigeants pour avoir cette information. Je ne m'étais pas encore décidée sur la tournure que les choses allaient prendre. À la fois je me disais que des branchies pour respirer sous l'eau ça pouvait être sympa... Très sympa... Mais tout ça ne réglerait pas forcément mon problème. J'ai épluché toutes les propositions du médecin Agi Haines. C'était intéressant. Je devais choisir quelque chose sinon c'était la **PRISON** assurée. Et puis quand j'y réfléchis, il n'y a pas eu que des expériences négatives. J'ai décidé d'envoyer un message au médecin pour expliquer mon problème. Sa réponse est claire : « Nous avons réfléchi à votre cas. Nous recevons beaucoup de patients qui souhaitent modifier leur organisme pour augmenter leur compétence physique. Le stade mental est encore expérimental. Je me dois de vous informer que vous risquez de ne jamais vous remettre d'une telle opération. Mais ce serait pour nous un réel plaisir de nous essayer à votre problème. L'ajout d'un régulateur d'anxiété au sein même de votre cerveau serait une idée, mais cela pourrait atteindre vos facultés motrices. Nous ne sommes malheureusement pas encore prêts. Nous savons que la demande est forte. Mais nous vous conseillons de vous rabattre sur un respirateur automatique. Il vous permettra de réguler vos crises phobiques. Votre respiration sera plus douce. Vous pourrez vous détendre beaucoup plus facilement. Cette légère incision se déroulera le 13 avril 2018 à 10 heures. Bon courage. »

13 avril 2018.

Le petit scalpel commença son incision. Il commençait par l'oreille gauche. La pointe en métal entra délicatement dans la chair laissant **COULER** une légère larme de **SANG**. À mesure qu'il suivait sa route, la peau **FAIBLISSAIT** et se **DÉCHIRAIT** de plus en plus. Ce n'était plus une **LARME**, mais une vague de **SANG**. La pointe délicate arrivait à la narine gauche. L'ouverture était profonde comme les fonds marins. La place était suffisante pour insérer le respirateur automatique. Il se nicha dans la joue. La joue **DÉCHIQUETÉE** en 2 devait être rapiécée. C'était au tour du fils et de l'aiguille d'entrer en scène. C'était une professionnelle. Elle s'exécutait sur le fils. Pointant son pique dans la peau elle ressortait de l'autre côté en ne laissant qu'une trace minime. Réalisant d'incessants allers retours elle finira par **RECOUDRE** les deux parties de la joue. Le respirateur lui était bien en place nichée

dans la **CHAIR**. Tout ce scénario devra être répété sur le profil droit. De cette façon, tout sera parfait. Le nez a été un peu **AMPUTÉ**, mais c'est normal. On n'avait plus vraiment besoin de lui à présent. Le travail était achevé. Les instruments avaient fait de leur mieux. Ils nous avaient épargné une **BOUCHERIE** faite **D'HÉMORRAGIE** et **D'ARRÊT CARDIAQUE**.

Mon visage, mon corps, ont commencé à se **DÉCONSTRUIRE**. À l'image d'une bête de foire. Je suis un corps sans visage. Je ne ressemble à personne. Mon visage n'est plus commun. Mon corps est **AMAIGRI**. Entre visage et forme abstraite, je ne sais plus comment qualifier ma tête. Ces opérations ont peut-être **AFFAIBLI** mon **ANXIÉTÉ**, mais ont fait naître une **LAIDEUR**. On m'a modifiée. En me regardant dans ce miroir, je ne me reconnais plus.

Pourtant, en me baladant dans **фобия**, personne ne semblait me regarder. Je n'étais pas la seule à avoir prêté mon corps aux **Dirigeants**. En sortant de l'hôpital, j'ai croisé un homme avec un 3e bras, une femme avec un visage déformé, un autre homme avec quelque chose d'inconnu greffé sur sa jambe droite. Même le bébé dans la poussette avait obtenu les fameuses branchies que j'avais vues dans le prospectus. La population avait changé. C'était devenu agréable de se croiser, de se balader. On s'étonnait. On se regardait. On se reconnaissait. On se souriait. On continuait.

Comment l'individu, en tant qu'être phobique sensible, aborde-t-il la ville dans son esprit et dans son corps ?

Par le Design Fiction, j'ai questionné, argumenté et spéculé sur les phobies urbaines. Mais le Design Fiction ne s'arrête pas au débat, ou dans mon cas au mémoire. Il sert à créer de nouvelles formes pertinentes pour le présent et répondre à la problématique soulevée.

N'IMPORTE quel individu ne peut s'approprier n'importe quel espace. En fonction de son histoire personnelle, il aura des attentes et des besoins que tous les lieux ne pourront satisfaire. Repenser tout l'urbanisme d'une ville est impossible et peut-être inutile. Chaque ville possède son histoire que nous ne pouvons altérer. La société urbaine, elle, nous impose des codes auxquels nous nous efforçons de répondre. Le phobique veut pouvoir se fondre dans la masse et déambuler comme un être parmi tant d'autres.

La ville est un trop-plein sensoriel difficile à appréhender. Le phobique ne doit pas fuir, quelle que soit sa crainte. L'exposition à la peur doit être progressive et non évitée ou brutale.

En design un changement peut se situer au plus proche de l'individu, de sa sensibilité et sa complexité.

Parmi les pistes traitées ; les prothèses vivantes, objets ou mentales agissent comme des bêquilles et permettent à l'individu de gagner en assurance. Parfois, la simple dimension placebo peut rendre son courage au phobique. Mais, bien sûr, il faut veiller à ne pas le mettre en danger d'une autre façon. Le sujet ne doit pas souffrir d'une différence physique notable. Modifier chirurgicalement l'apparence du corps, au profit d'une augmentation de la norme humaine, serait bénéfique dans un monde où l'esthétique ne compte pas ; dans le nôtre, la différence choque, et le transhumanisme fait débat.

Avant de se diriger vers la modification physique, le vêtement peut être vu comme notre seconde peau. Avec les avancées technologiques, les possibilités qui s'ouvrent au monde de la mode, mais également à celui du médical en matière d'habillement sont décuplées. En prenant en considération que notre façon de nous vêtir donne des informations sur notre classe sociale, notre appartenance à un groupe, notre personnalité... réaliser une seconde peau thérapeutique est une autre piste de design à explorer.

Les propositions évoquées ne seraient pas exclusivement des méthodes pour soigner les phobies urbaines, mais également des outils pour apporter un nouveau confort mental en ville et prévenir ces états phobiques. Quelle que soit la forme choisie, le rôle du designer est de créer une nouvelle relation entre individu et objet. Une relation presque vivante qui entame un processus d'accompagnement, de bien-être et parfois même de guérisons mentales.

Merci à,

Carola Moujan, ma directrice de mémoire.

David Enon, mon directeur de promo.

Le corps enseignant et les techniciens de l'école des Beaux-arts.

Frédéric Ruyant, qui m'a fait découvrir le Design Fiction.

Miguel Mazeri, qui m'a offert la possibilité de partir en Ukraine.

Benkaly Kaba, pour ses larges épaules et ses conversations passionnantes.

Anne-Claire Rouiller, pour ses corrections avisées.

Jean-Marc Rouiller, pour ses photos.

Anne-Claire, Jean-Marc, Guillaume Anaëlle et Ludivine Rouiller, pour leur soutien.

André et Suzanne Pouhyet, pour le confort au quotidien.

Clémence Hervé, pour ses sourires et sa présence.

Anne Yvonne Folio, pour son aide.

Et pour finir, la fine équipe : mes amis et collègues de promo.

p. 47 Expérience 1 :

L'organisation des villes influe-t-elle sur l'anxiété urbaine ?

Référence : ARCHIGRAM Instant City

фобія : Traversée du Nombril

p. 57 Expérience 2 :

Comment survivre au trop-plein de sens que propose la ville ?

Référence : DUNNE. A. - RABY. F. - Anastassiades M. Designs for fragile personalities in anxious times

фобія : Cellule de Crise

p. 65 Expérience 3 :

Les relations en public influencent-elles notre manière d'appréhender la ville ?

Référence : Black Mirror - Nosedive

фобія : Embolie pulmonaire

p. 73 Expérience 4 :

La Surveillance urbaine agit-elle comme une pression ou une protection ?

Référence : BLAS, Z. Facial Weaponization Suite

фобія : Le Masque

p. 79 Expérience 5 :

La prothèse peut-elle être un remède à l'anxiété urbaine ?

Référence : DAISY GINSBERG, A. Designing for the Sixth Extinction

фобія : L'Agoraphe

p. 83 Expérience 6 :

Est-ce que je peux modifier mon corps pour accéder à un nouveau confort mental ?

Référence : Agi Haines, Transfigurations

фобія : Défiguration

Comment l'individu, en tant qu'être phobique sensible, aborde-t-il la ville dans son esprit et dans son corps ?

Pour y répondre mon mémoire alterne fiction, argumentation et référence de Design Fiction.

Pour matérialiser l'alternance entre ces différents niveaux de lecture et registres argumentatifs, j'utilise des stratégies formelles et visuelles différentes.

фобія (prononcé Fobiya) est une ville inspirée d'un voyage en Ukraine et de mon expérience personnelle¹.

Par le biais d'une femme agoraphobe : Olya, je me situe dans cette fiction au plus proche de l'individu phobique pour penser le design, l'architecture et l'urbanisme sensiblement.

Le Design Fiction est une bibliothèque de projets à questionner. Je les ai empruntés pour les mettre en scène dans фобія.

Cela me permet de questionner ces projets spéculatifs : quelles sensations et émotions procurent-ils ? Apportent-ils du confort ou de l'inconfort ? Quelles problématiques de la vie réelle soulèvent-ils ? Quelles solutions proposer ?

Avant chacune des expériences fictionnelles, vous trouverez des encarts.

Ils présentent le thème abordé dans l'expérience et la référence de Design Fiction mise en application par Olya.

¹ - Toutes les photos présentent dans la fiction sont prises à Dnipro en Ukraine, à Londres ou à Paris par un de mes proches, Jean-Marc Rouiller et par moi même.